

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN LETTRES
(SPÉCIALISATION EN COMMUNICATION SOCIALE)

PAR
VICKY BERTHIAUME

L'IMPACT DES MODÈLES COMPORTEMENTAUX ET CULTURELS
DES CANDIDATS DES ÉMISSIONS DE TÉLÉRÉALITÉ SUR LES
JEUNES TÉLÉSPECTATEURS: LE CAS D'*OCCUPATION DOUBLE*

MAI 2012

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Farrah Bérubé, ma directrice de recherche, pour sa douceur, sa compréhension, son écoute, sa rigueur, sa disponibilité, son dévouement et ses qualités de pédagogue. À l'instar d'autres personnes qui ont été dirigées par madame Bérubé au deuxième cycle, j'ai remarqué que cette dernière a profondément à cœur la réussite de l'étudiant(e) qu'elle dirige. Je crois sincèrement que sans les qualités, le dévouement et les compétences de madame Bérubé, il ne m'aurait pas été possible de réaliser ce projet de maîtrise. Je souhaite également remercier ma famille et mes amis pour leurs encouragements et leur aide au cours des difficiles années consacrées à ce projet. Leur précieux support m'a permis de franchir toutes les étapes de réalisation de ce mémoire avec succès.

Sommaire

Au Québec, on assiste depuis le début des années 2000 à un nouveau phénomène télévisuel : la téléréalité. L'engouement du public québécois pour ce type d'émission est un facteur qui a conduit à la réalisation de cette recherche. Cette dernière avait pour objectif de départ de mesurer l'influence des participants de l'émission de téléréalité *Occupation Double* sur le comportement amoureux des jeunes téléspectateurs. Pour ce faire, 21 adolescents de la Mauricie – 10 garçons et 11 filles âgés entre 12 et 16 ans- ont été interrogés dans le cadre d'entrevues semi-dirigées individuelles, enregistrées mais non filmées. À l'issue de ces entretiens, 14 participants à l'étude – sept filles et sept garçons - ont affirmé qu'*Occupation Double* a eu de l'influence sur leur comportement amoureux. Qui plus est, l'émission les aurait influencés de différentes manières: impacts sur les attitudes, impacts sur la prise d'initiative et la maîtrise de soi, impacts sur les rapports physiques, impacts sur la façon d'aborder le sexe opposé et impacts sur l'apparence physique. Ces résultats valident ainsi la proposition de réponse anticipée à la question de recherche, à l'effet que les candidats et candidates d'*Occupation Double* ont de l'impact sur le comportement amoureux des adolescents.

Table des matières

Sommaire	ii
Liste des tableaux	v
Liste des figures	vi
Introduction	1
Chapitre 1 : Problématique et théorie	5
1.1 Présentation du sujet.....	6
1.2 Problème général	9
1.2.1 Favorise l'identification	10
1.2.2 L'écho de nouvelles valeurs collectives	12
1.3 Identification des divers éléments du problème	21
1.3.1 Téléréalité	21
1.3.2 Modèles comportementaux et culturels	23
1.3.3 Candidat	25
1.3.4 Le téléspectateur de téléréalité	26
1.4 Identification des éléments choisis pour la recherche et énonciation de la question générale.	28
1.5 Repérage des lacunes	29
1.6 Formulation de la question spécifique	34
1.7 Proposition de réponse anticipée à la question de recherche	36
Chapitre 2 : Méthodologie	40
2.1 Assises de la méthodologie	41
2.2 Étapes préliminaires à la recherche sur le terrain.....	43
2.3 Étapes de la recherche sur le terrain	45
2.3.1 La sélection des participants	45
2.3.2 La collecte de données	46
2.3.3 L'échantillon	48
Chapitre 3 Présentation des résultats	51

3.1 De quelle façon les adolescents perçoivent-ils les candidats et les candidates?	52
3.1.1 La beauté des candidats et des candidates	52
3.1.2 La rapidité des candidats et des candidates.....	53
3.1.3 Des fonceurs à <i>Occupation Double</i>	56
3.1.4 La malhonnêteté de certaines personnes.....	57
3.1.5 La beauté physique, un critère important à <i>Occupation Double</i>	57
3.1.6 La gentillesse des candidats et des candidates	58
3.1.7 Des commentaires parfois mesquins.....	59
3.1.8 Des <i>players</i> à <i>Occupation Double</i>	59
3.1.9 Le manque d'authenticité et d'humilité des candidats et des candidates.....	61
3.1.10 Des femmes au mauvais caractère	62
3.2 Les impacts d' <i>Occupation Double</i> sur les adolescents	63
3.2.1 Absence d'impact pour sept adolescents	63
3.2.2 Divers impacts pour quatorze adolescents	67
3.2.3 Les informations acquises par cinq jeunes téléspectateurs	75
3.3 Discussion	76
3.3.1 De quelle façon s'est effectué l'apprentissage des trucs, conseils, comportements et valeurs?	76
3.3.2 Séduction, expression de la sexualité, sexualité	79
3.3.3 Des aspects d' <i>Occupation Double</i> bénéfiques pour les adolescents	95
3.3.4 Quels facteurs sont venus influencer la façon de percevoir les participants d' <i>Occupation Double</i> et les résultats de l'étude?	104
Conclusion	127
Références	131
Annexes	1366
Annexe A - Canevas d'entrevue.....	1377

Liste des tableaux

Tableau 1. Absence d'impact pour sept adolescents – quatre filles et trois garçons.....	64
Tableau 2. Divers impacts pour quatorze adolescents – sept filles et sept garçons.....	68

Liste des figures

Figure 1. Modélisation de la problématique.....	38
---	----

Introduction

La téléréalité a fait son entrée au Québec en 1995, avec la présentation de *Pignon sur rue*, à l'antenne de Radio-Québec - aujourd'hui Télé-Québec - (Dupont, 2007). C'est toutefois au début des années 2000 qu'on assista à une explosion du phénomène en sol québécois. Au cours de cette période, de nombreuses émissions de téléréalité y ont fait leur apparition, tout en obtenant un très grand succès auprès du public. À titre d'exemples, le dernier épisode de la première saison de *Star Académie*, en 2003, a été vu par trois millions de personnes (Dupont, 2007). *Occupation Double*, présentée pour la première fois la même année, a attiré lors de sa finale de 2011 une cote d'écoute de 1 779 000 téléspectateurs¹. *Loft Story*, diffusée pour la première fois en 2003, attirait en 2006 1,42 million de téléspectateurs². Un million de personnes ont écouté la première du *Bachelor*, en 2005³. *Michèle Richard*, amorcée en 2003, a été écoutée par plus de 800 000 téléspectateurs lors de la première saison⁴. Enfin, *La Vie rurale* a été vue en 2004, elle aussi, par plus de 800 000 personnes⁵.

Le fait que la téléréalité soit un phénomène récent, et de surcroît, populaire, a conduit la chercheure à porter son étude de réception autour de ce thème : quel est l'impact de cette formule d'émissions sur les téléspectateurs québécois? Comme la chercheure était intriguée par le monde des adolescents et qu'elle souhaitait en connaître davantage à leur sujet, la décision fut prise de mener l'étude de réception auprès d'eux. Le but de cette recherche serait donc de déterminer

¹ <http://tvanouvelles.ca/lcn/lebuzz/archives/2011/11/20111128-232945.html>

² <http://www.ledevoir.com/societe/medias/103742/en-bref-cotes-d-ecoute>

³ <http://fr.canoe.ca/divertissement/tele-medias/nouvelles/2005/10/04/1736061-jdm.html>

⁴ <http://fr.canoe.ca/divertissement/tele-medias/nouvelles/2004/10/20/1743411-jdm.html>

⁵ <http://fr.canoe.ca/divertissement/tele-medias/nouvelles/2004/10/20/1743411-jdm.html>

comment l'impact des modèles comportementaux et culturels, véhiculés par les participants des émissions de téléréalité, se traduit concrètement dans la vie quotidienne des adolescents. Par la suite, il fut décidé de préciser davantage cette recherche en se penchant sur les rapports hommes-femmes. Afin d'explorer ce sujet, *Occupation Double* fut désignée comme le choix le plus judicieux pour entreprendre cette étude, puisque cette émission se veut entièrement axée sur les rapports hommes-femmes. La présente recherche a donc été menée afin de répondre à la question suivante : quel est l'impact des participants d'*Occupation Double* sur le comportement amoureux des jeunes téléspectateurs?

Dans les pages qui suivent, sont présentées toutes les étapes qui ont permis de répondre à cette question. La *Problématique et théorie* expose d'abord les théories de différents auteurs portant sur divers sujets : la téléréalité, les modèles comportementaux et culturels véhiculés par la téléréalité, les participants d'une émission de téléréalité, l'adolescence, les téléspectateurs de téléréalité, les études de réception. La *Problématique et théorie* se termine avec l'énonciation de la question générale, les lacunes relevées par la chercheure dans la recension des écrits, la formulation de la question spécifique et la proposition de réponse anticipée à la question de recherche. La *Méthodologie* expose en premier lieu les assises de la méthodologie, pour se consacrer ensuite aux étapes préliminaires à la recherche sur le terrain et aux étapes de la recherche sur le terrain. La *Présentation des résultats* expose dans un premier temps les caractéristiques des candidats et candidates d'*Occupation Double* les plus souvent citées par les jeunes participants à l'étude. Par la suite, la *Présentation des résultats* porte sur les raisons pour lesquelles *Occupation Double* n'a pas eu d'impact sur le comportement amoureux de sept participants à l'étude, pour ensuite exposer les divers impacts d'*Occupation Double* sur le

comportement amoureux de quatorze participants à l'étude. Les résultats de l'étude sont finalement analysés à partir de quatre thèmes que la chercheure a dégagés lors de la lecture des résultats. Un retour sur la théorie y est aussi effectué. La *Conclusion* effectue un retour sur les grandes lignes du travail, expose ensuite les limites de la recherche, pour finalement proposer des suggestions qui pourraient servir à d'éventuelles études de réception.

Problématique et théorie

1.1 Présentation du sujet

Selon Dupont (2007), la téléréalité a transformé l'univers de la télévision grand public. Cette formule unique - un amalgame de types d'émission - s'inspire directement de nombreux genres tels que le documentaire, le sport, le divertissement et le roman-savon. Elle se caractérise par le fait qu'elle met en scène de «vraies personnes», connues ou inconnues, et parce que l'action n'est pas écrite préalablement. Par ailleurs, ce type d'émission demande souvent la participation active des téléspectateurs, notamment dans le cas de l'élimination des candidats. En outre, cette formule possède son langage propre : emphase sur l'aspect dramatique et les conflits, omniprésence des caméras et des micros, caméra nerveuse et montage serré. Et bien qu'il arrive que les participants soient amenés à vivre des situations extraordinaires, la téléréalité, de façon générale, a un intérêt marqué pour le déroulement de la vie quotidienne, c'est-à-dire les situations ordinaires (Dupont, 2007).

Dupont (2007) mentionne également que la téléréalité – qui fut qualifiée de «cinéma-vérité à la Orwell» par le *New York Times* - remporte partout un énorme succès. À titre d'exemple, la finale de *Super Girl*, l'équivalent chinois de *Pop Idol*, a attiré 400 millions de téléspectateurs. En Norvège - un pays de 4,3 millions d'habitants - le dernier épisode de *Pop Idol* a généré 3,3 millions de votes. Aux États-Unis, le dernier épisode de la saison initiale de *Survivor* a attiré près de 51 millions de personnes et celui de *Joe Millionaire*, 40 millions de téléspectateurs. Plus près de nous, la finale de la première saison de *Star Académie* a été vue par trois millions de personnes (Dupont, 2007).

Parallèlement à ce grand succès, Dupont (2007) explique néanmoins que la téléréalité fût l'objet de critiques de la part du monde scientifique. Il cite à cet effet les auteurs Smith et Wood (2003), qui lui reprochent son utilisation de symboles et d'images relevant du cliché, son côté vulgaire et racoleur ainsi que sa piètre qualité (Dupont, 2007).

Bilterezyst (2004), pour sa part, a constaté la controverse, le scandale et la panique morale engendrés par les émissions de téléréalité auprès des gardiens de la moralité – par exemple les médias, les personnes âgées et les figures religieuses. En évaluant le volet moral et social de la téléréalité, il en est venu à la conclusion que la nature de la controverse réside, d'une part, dans une action intentionnelle de cette formule d'émissions de provoquer. D'autre part, la panique morale engendrée par la téléréalité serait causée par le fait que cette formule d'émissions, qui relève du post-modernisme, confronte les anciennes valeurs et les anciens schèmes religieux (Bilterezyst, 2004).

De son côté, Mehl (2002) mentionne que des critiques ont été faites aux *reality shows* pour l'exhibitionnisme de ceux qui y participent, la mise en scène publique des questions intimes, l'impudeur de ces émissions, en exposant sur la scène publique la sexualité des jeunes. Mehl (2002) souligne également que ces émissions ont été accusées de promouvoir des paroles de faible niveau intellectuel⁶.

⁶ Soulignons que Mehl ne mentionne pas la provenance de ces critiques.

Dans son livre *L'intimité surexposée* (2001), le psychiatre et psychanalyste Serge Tisseron souligne qu'en France, l'émission *Loft Story*⁷ fut considérée par certains journalistes comme étant le symbole de la «télé-poubelle», et accusée de favoriser un voyeurisme glauque, un nivellation par le bas ainsi qu'un abrutissement généralisé. Des articles hostiles sont même allés jusqu'à manier une ironie douteuse vis-à-vis des participants (Tisseron, 2001). Malgré les nombreuses critiques formulées à l'égard de la téléréalité, Tisseron (2001) a été interpellé par le franc succès qu'elle remporte. Il croit que la honte engendrée par les critiques formulées en France à l'égard de *Loft Story* tue la pensée, alors que cette émission rend plus que jamais nécessaire un effort de réflexion sur les raisons de son extraordinaire succès.

Ce point de vue est également celui de Dupont (2007), qui prétend que cet effort à dénoncer les principes de la téléréalité empêche d'en considérer la signification et l'importance dans la société. Il est d'avis que puisque autant de gens sont rivés à leur téléviseur, c'est qu'il se passe quelque chose qui mérite que l'on y prête attention. Dupont (2007) milite donc en faveur d'une étude sérieuse sur ce phénomène.

Au-delà des critiques formulées à l'encontre de la téléréalité, la prochaine partie de ce travail consiste à démontrer, en s'appuyant sur la perspective de Tisseron (2001) et Dupont (2007), pourquoi la téléréalité s'avère si populaire auprès des jeunes téléspectateurs⁸.

⁷ L'auteur fait référence à la première cuvée française de *Loft Story*, diffusée sur TFI en 2001.

⁸ Étant donné le temps et l'espace consacrés à la réalisation de ce mémoire, cette recherche portera dorénavant uniquement sur les adolescents, d'où l'expression «jeunes téléspectateurs». À noter que les adolescents demeureront le public visé par cette étude, et ce, même si certains auteurs incluent la période de l'enfance dans leur analyse sur les jeunes téléspectateurs. Ce choix méthodologique s'explique par le fait que l'adolescence est habituellement la période de la vie où les relations amoureuses s'approfondissent et où la notion de séduction gagne en importance. De façon générale, c'est également à l'adolescence que les individus expérimentent pour la première fois leur sexualité.

1.2 Problème général

Dans un premier temps, la réflexion de Tisseron (2001) en ce qui concerne les jeunes d'aujourd'hui démontre que les nouveaux enjeux auxquels ces derniers font face ne sont pas étrangers au succès des émissions de téléréalité. Les enfants qui grandissent aujourd'hui en France sont confrontés notamment à une maturation sexuelle de plus en plus précoce et à l'effacement de certains interdits, telles que les relations sexuelles avant le mariage. Ainsi, les étapes initiatiques qui jalonnaient traditionnellement le passage de l'enfance à l'âge adulte ont disparu (Tisseron, 2001).

Cela dit, selon Tisseron (2001), il arrive fréquemment que les parents cessent d'incarner des références ou des modèles pour leurs enfants. Effectivement, beaucoup de parents se disent «dépassés», en allant dans certains cas jusqu'à se soustraire à leurs responsabilités. Et la manière dont certains parents privilégient avec leurs enfants des relations de camaraderie, plutôt que d'autorité, fait en sorte que leur modèle paraît d'autant moins plausible. En outre, certains enfants s'avèrent élevés principalement ou uniquement par leur mère, ce qui fait en sorte que le père cesse d'incarner une référence (Tisseron, 2001).

Face à de telles situations, Tisseron (2001) explique que les «pairs» que sont les frères, les sœurs et les camarades sont appelés à jouer un rôle très important, surtout s'ils sont plus âgés. De fait, chaque tranche d'âge est alors tentée d'aller chercher ses références dans la tranche immédiatement supérieure, là où les conditions de vie paraissent les plus proches de celles qu'elle s'apprête à affronter. Par ailleurs, les «pairs» incluent les héros du poste de télévision. Présents de

plus en plus tôt, ils prennent un rôle grandissant dans la construction des repères de l'identité (Tisseron, 2001).

Si on tient compte des analyses de Tisseron (2001) et Dupont (2007), il semblerait que les émissions de téléréalité possèdent des ingrédients qui amènent les participants de ces émissions à agir à titre de «pairs» pour les jeunes téléspectateurs. Voici pourquoi.

1.2.1 Favorise l'identification

De l'avis de Dupont (2007), les émissions de téléréalité sont populaires parce qu'elles mettent en scène des gens ordinaires et parce qu'elles présentent des situations auxquelles les téléspectateurs peuvent facilement s'identifier. Au Québec, la majorité des téléspectateurs de *Star Académie* s'associent, selon Dupont (2007), à l'un ou l'autre des protagonistes car ces derniers proviennent de différentes régions géographiques – ils ont ainsi été sélectionnés afin de renforcer le lien entre eux et le public - et parce qu'ils ne sont pas connus. Les téléspectateurs ont donc l'impression de partager la même réalité banale. D'ailleurs, Dupont (2007) fait remarquer que les séries *Survivor* et *Big Brother* se donnent comme objectif de faire participer des gens d'âge, d'origine ethnique, d'origine géographique et de classe différents. Pour sa part, Tisseron (2001) croit que le succès de *Loft Story* s'explique par le fait que l'émission met en scène plusieurs participants qui proviennent d'un milieu modeste et qu'elle donne une place à des membres de catégories sociales peu représentées.

Par ailleurs, les propos de Dupont (2007) et de Tisseron (2001) ne font-ils pas penser à ceux d'Esquenazi (2002), qui a estimé qu'un produit télévisuel, s'il veut espérer devenir une série

culte, doit posséder certains traits particuliers, qui permettent notamment à une communauté interprétative de se reconnaître?

Le type d'expression et le langage employé dans le cadre des émissions de téléréalité seraient également des ingrédients qui conduiraient les téléspectateurs à s'identifier aux participants de ces émissions. Pour Aslama et Pantti (2006), la téléréalité est semblable à un confessionnal, où les participants s'y livrent à de fréquents monologues. De leur avis, les téléspectateurs se sentent interpellés par ces monologues, car ils ont l'impression qu'on s'adresse personnellement à eux. L'expression émotive, l'expression de soi conduisent les téléspectateurs à s'identifier aux participants. Le pouvoir du monologue transformera une émission de masse - par exemple, les téléromans - à un produit individualisé, personnalisé : la téléréalité (Aslama & Pantti, 2006).

De son côté, Tisseron (2001) souligne qu'il s'avère difficile de ne pas être frappé par l'impression d'authenticité qui se dégage des échanges entre les candidats de *Loft Story*, bien loin de la monotonie des séries américaines et européennes. En effet, dans *Loft Story*, les téléspectateurs trouvent enfin des héros qui leur ressemblent et qui partagent leurs questions et intérêts. Des héros qui parlent des problèmes qui sont les leurs, *avec leurs mots à eux*. C'est la reconnaissance en miroir de leurs propres désirs, préoccupations et difficultés (Tisseron, 2001). D'ailleurs, Pasquier (2002) partage ce point de vue en affirmant que *Loft Story* constitue une expérience identitaire pour les adolescents.

Enfin, selon Beaucher (2004), l'impact sur les émotions des émissions de téléréalité serait plus important que celui des émissions de fiction. En effet, il prétend que le téléspectateur ne

regarde pas de la même façon quelque chose qu'il sait être de la fiction et un fait qu'il croit être vrai. Par exemple, les émotions ne sont pas les mêmes devant les images d'une tour qui s'effondre un 11 septembre et celles d'un édifice en feu dans un film d'horreur (Beaucher, 2004).

1.2.2 L'écho de nouvelles valeurs collectives

Selon Tisseron (2001), *Loft Story* s'est fait l'écho de nouvelles manières collectives de vivre, de sentir et de penser. En effet, cette émission a rendu visibles plusieurs bouleversements psychologiques et sociaux majeurs. De fait, en montrant certains changements culturels, cette émission les a indirectement légitimés (Tisseron, 2001).

Tisseron (2001) souligne qu'un des changements culturels dévoilé dans *Loft Story* s'avère la reconnaissance du caractère fondamentalement multiple de l'identité. La liberté croissante qu'ont les jeunes de faire la différence entre l'apparence et l'identité leur confère une aptitude plus grande à jouer avec les objets attachés traditionnellement à certains moments de la vie. L'une des manifestations de ce changement est le fait que dans *Loft Story*, presque tous les participants – hommes et femmes - avaient des peluches (Tisseron, 2001).

Selon Tisseron (2001), le fait que des adultes aient des «doudous» qui les rassurent ou qui s'abandonnent à des régressions infantiles n'est pas nouveau. Cependant, ce phénomène était jusqu'ici réservé à la sphère privée, voire intime. En surveillant ainsi en public le caractère «adulte» de ses conduites, l'«honneur» était sauf. Or, dans *Loft Story*, les participants acceptent que les autres soient, selon les moments, bébés, adolescents ou adultes. Malgré les critiques de certains formulées à l'égard des participants de l'émission – les peluches ayant été perçues

comme le signe d'une immaturité chronique –, l'auteur juge qu'il est essentiel de reconnaître le caractère fondamentalement multiple de l'identité. D'ailleurs, à ce sujet, une candidate de *Loft Story* a déclaré à propos de l'un des garçons : «C'est l'homme-enfant. Il peut être bébé et très mûr à la fois». Et si c'était cela la règle aujourd'hui (Tisseron, 2001)?

La fin du mythe de la complémentarité homme-femme s'avère, aux yeux de Tisseron (2001), un autre changement culturel dévoilé dans *Loft Story*. Celui-ci explique que durant des siècles, et ce, jusqu'à l'histoire récente, la fable d'une complémentarité entre un homme «viril» possédant la force, le courage ainsi que la détermination, et une femme «féminine», c'est-à-dire soumise, douce, souriante, maternelle et généreuse, a servi de fondement à toutes les sociétés autoritaires européennes. Cette «invention sociale» a toujours été particulièrement valorisée par des pouvoirs soucieux de contrôler leurs citoyens (Tisseron, 2001).

Or, Tisseron (2001) souligne que le mythe de l'homme «viril» - ou l'homme d'acier - s'avère très tenace et sévit encore à travers une exaltation de la maîtrise absolue des émotions, des sentiments et du corps. Ce modèle demeure encore valorisé, notamment dans certains films américains et dans le domaine de la concurrence économique. Qui plus est, le moteur principal des violences professionnelles se trouve dans le fait que ceux qui sont appelés à les exercer y sont encouragés par une idéologie qui identifie exercice de la violence et virilité. Chacun est invité à être inhumain et impitoyable, à la fois avec ses subalternes et ses concurrents, car ce comportement apporterait supposément la preuve de la «virilité» de son auteur (Tisseron, 2001).

Toutefois, Tisseron (2001) note que les modèles traditionnels de l'homme et de la femme s'émancipent depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. Par exemple, la vogue de

l'androgynie depuis la fin des années 1960 – incarnée notamment par des chanteurs comme David Bowie, Boy George et Michael Jackson – puis celle de l'unisexe dans les années 1980, ont eu un effet libératoire sur les modèles. Des changements se font également sentir du côté du cinéma. C'est le cas du film *Titanic*, où le héros s'avère un jeune garçon fragile et sensible, voire un peu efféminé (Tisseron, 2001).

La génération de *Loft Story*, quant à elle, semble avoir sonné le glas du mythe de la complémentarité homme-femme, note Tisseron (2001). L'auteur fait remarquer que dans cette émission, la frénésie ménagère s'est révélée du côté de certains garçons plutôt que des filles. En ce qui concerne le domaine traditionnel de la futilité féminine qui consiste au plaisir de s'habiller à la dernière mode, là encore les choses étaient bien partagées. Alors que les filles étaient présentes sur le terrain des décisions, les garçons s'épilaient les sourcils ou le dessous des bras et faisaient la cuisine, la vaisselle ainsi que la lessive. Entre eux, les garçons ne cachaient rien de leurs émotions et pleuraient à l'occasion (Tisseron, 2001).

Loft Story a confirmé que la nouvelle génération est à la fois celle de la fin du mythe de la complémentarité entre les sexes et celle de l'exploration de leurs subtiles différences (Tisseron, 2001).

1.2.3 Jeunesse française et canadienne : similitudes et différences

Lorsqu'il brosse le portrait de la jeunesse française, Tisseron (2001) explique que ces derniers sont confrontés à deux principaux enjeux. Ils seraient, d'une part, confrontés à une maturation sexuelle de plus en plus précoce et à l'effacement de certains interdits, telles que les

relations sexuelles avant le mariage. De surcroît, les étapes initiatiques qui jalonnaient traditionnellement le passage de l'enfance à l'âge adulte auraient disparu. D'autre part, de façon fréquente, les parents auraient cessé d'incarner des références ou des modèles pour leurs enfants. Beaucoup de parents seraient en effet «dépassés» et iraient même, dans certains cas, jusqu'à se soustraire à leurs responsabilités. Aussi, la manière dont certains parents privilégieraient avec leurs enfants des relations de camaraderie, plutôt que d'autorité, rendrait leur modèle moins plausible (Tisseron, 2001).

Cela dit, en est-il de même au Canada et au Québec?

Selon Blais, Raymond, Manseau et Otis (2009), plusieurs discours scientifiques et populaires affirment que des changements majeurs ont pris place dans les conduites sexuelles des jeunes Québécois et Canadiens. Or, ces auteurs affirment que «les données publiées» sur le sujet – qui concernent surtout les jeunes nés avant les années 90 - «ne permettent pas de conclure à une diminution de l'âge du premier rapport sexuel dans la dernière décennie (que ce soit pour le sexe oral, vaginal ou anal)» (Blais et al., 2009, p. 23). En effet, on aurait tort de dénoncer une entrée plus précoce des dernières générations dans la vie sexuelle puisqu'il faut attendre que les jeunes aient au-delà de 17 ou 18 ans pour que la moitié d'entre eux aient eu un premier rapport sexuel (Blais et al., 2009).

En outre, pour faire le point sur la thèse de la perte de repères et du déclin des valeurs socio-morales, Blais et al. (2009) ont analysé les données recueillies auprès de 5000 Canadiens par l'équipe du *World Values Survey* (WVS). Les indicateurs qui font l'objet d'une analyse ont été sélectionnés en fonction de leur pertinence eu égard aux affirmations portant sur le déclin de

la famille et de la référence à l'autorité, l'attitude démissionnaire présumée face à l'éducation des enfants, l'avènement de l'autonomie, l'absence de jalons clairs relatifs à la sexualité et la libération sexuelle. Ces données sont discutées et mises en parallèle avec d'autres sources de données. Les données du WVS permettent divers types d'analyse (selon les données disponibles pour chaque période) : 1) des comparaisons de cohortes de naissances – des cohortes de cinq ans, échelonnées de 1895 à 1982 -, 2) un suivi longitudinal de l'évolution des valeurs en 1981, 1990 et 2000 (Blais et al., 2009).

Les données analysées par Blais et al. (2009) permettent de constater que le pourcentage de Canadiens accordant de l'importance à la famille est resté stable parmi toutes les cohortes de naissances de 1895-1904 à 1980-1984, ainsi qu'entre 1990 et 2000. Les Québécois sont moins nombreux que les autres à accorder de l'importance à la famille, mais ces écarts ne sont que de quelques points de pourcentage et il reste que 90% des répondants considèrent la famille comme très importante. En ce qui concerne l'importance de respecter et d'aimer ses parents sans égard à leurs qualités ou défauts, le pourcentage de Canadiens et de Québécois en accord avec cette affirmation reste élevé pour toutes les vagues du WVS et a même significativement augmenté entre 1990 et 2000. Entre 1981 et 1991, seule la proportion de Canadiens et de Québécois favorables à l'idée d'un regain du respect de l'autorité a significativement diminué, pour rester relativement stable par la suite. Un plus grand respect de l'autorité apparaît moins populaire que celui de la famille, mais il reste endossé par les deux tiers de la population canadienne et québécoise (Blais et al., 2009).

Blais et al. (2009) expliquent qu'afin de documenter l'évolution de la permissivité sexuelle, les réponses à la question suivante : «pourriez-vous me dire pour chacun des énoncés suivants si cela vous apparaît justifié : homosexualité, prostitution, avortement, divorce, adultère et activité sexuelle avant l'âge permis?» ont été analysées. Sauf pour l'adultère, qui est resté faiblement justifié entre 1981 et 1990, les moyennes pour toutes les autres pratiques ont augmenté au cours de la même période. Cette évolution s'est fait sentir dans tous les groupes d'âge. Alors que cette tendance s'est stabilisée en 2000 pour ce qui est de la prostitution et de l'avortement, elle s'est accrue dans les cas de l'homosexualité et du divorce (Blais et al., 2009).

À la suite des représentations sociétales faites par Tisseron (2001) et Blais et al. (2009), quelles similitudes et différences peut-on dégager entre la jeunesse française et canadienne?

On remarque tout d'abord l'évolution des mœurs au cours des années, des deux côtés de l'Atlantique, puisque les sociétés françaises et canadiennes se montrent plus tolérantes en matière de sexualité. En effet, Tisseron (2001) fait remarquer qu'en ce domaine, les jeunes sont confrontés à l'effacement de certains interdits, telles que les relations sexuelles avant le mariage, alors que les données analysées par Blais et al. (2009) démontrent la tolérance croissante des populations canadiennes et québécoises envers des modes de vie, des activités ou des décisions autrefois prohibés ou considérés comme marginaux, tels que l'homosexualité, la prostitution et l'activité sexuelle avant l'âge légal permis. Toutefois, une différence est observable entre les propos de Tisseron (2001) et Blais et al. (2009). En effet, Tisseron (2001) explique que la maturation sexuelle des jeunes Français s'avère de plus en plus précoce, au point d'avoir fait disparaître les traditionnelles étapes initiatiques entre le passage de l'enfance à l'âge adulte, ce

qui amène à penser que ces jeunes peuvent avoir recours à la relation sexuelle dès le début de l'adolescence, sans expérimenter longuement d'autres formes d'intimité physique. De leur côté, Blais et al. (2009) expliquent qu'on aurait tort de dénoncer une entrée plus précoce des dernières générations dans la vie sexuelle puisqu'il faut attendre que les jeunes aient au-delà de 17 ou 18 ans pour que la moitié d'entre eux aient eu un premier rapport sexuel. Une grande partie des Canadiens et Québécois auraient ainsi, quant à eux, leur premier rapport sexuel au cours de leur vie adulte.

En ce qui a trait à la question de l'éducation, les références et les modèles parentaux français seraient dorénavant absents, aux dires de Tisseron (2001). Il note en effet que beaucoup de parents sont «dépassés» et qu'ils vont, dans certains cas, jusqu'à se soustraire à leurs responsabilités. Tisseron (2001) prétend aussi que certains parents privilégient avec leurs enfants des relations de camaraderie, plutôt que d'autorité, ce qui fait en sorte de rendre leur modèle moins plausible. Relativement aux affirmations portant sur l'attitude démissionnaire présumée face à l'éducation des enfants, le déclin de la famille et de la référence à l'autorité, Blais et al. (2009) remarquent que les données ne corroborent pas les clichés amplement répandus à propos d'un prétendu déclin des valeurs qui laisserait les jeunes sans repère. Blais et al. (2009) constatent en effet qu'au Canada, certaines valeurs ne se démentent pas au fil du temps, en l'occurrence l'importance à la famille et l'importance de respecter et d'aimer ses parents sans égard à leurs qualités ou défauts. Et ils font remarquer que l'idée d'un plus grand respect de l'autorité, bien qu'ayant diminuée au cours des années, demeure tout de même endossée par les deux tiers de la population canadienne et québécoise.

En revanche, les données analysées par Blais et al. (2009) montrent la tolérance croissante des populations canadienne et québécoise envers des modes de vie, des activités ou des décisions autrefois prohibés ou considérés comme marginaux, en l'occurrence l'homosexualité, l'avortement, la prostitution, le divorce et l'activité sexuelle avant l'âge légal permis. Aux dires des auteurs, ces données appuient l'hypothèse d'un élargissement de la permissivité dans les décisions qui concernent la vie intime, lequel se faisait déjà sentir il y a deux décennies. «La tolérance croissante envers ces phénomènes pourrait témoigner de l'importance que prend la liberté de décider pour soi-même et de disposer de soi-même, de son corps et de son sexe» (Blais et al., 2009, p. 39). Les auteurs soulignent enfin que les valeurs de respect et de tolérance à l'égard d'autrui – jugées les plus importantes à transmettre aux enfants – semblent en effet être devenues des valeurs phares pour les jeunes Québécois.

En somme, pour résumer le texte de Blais et al. (2009), ces résultats traduirait non pas un déclin des valeurs qui laisserait les jeunes Canadiens et Québécois sans repère, mais plutôt une évolution des valeurs, une plus grande tolérance sociétale envers des modes de vie, des activités ou des décisions autrefois prohibés ou considérés comme marginaux. D'ailleurs, ceci n'est pas sans rappeler ce qu'a constaté Tisseron (2001) à propos de l'émission *Loft Story*: selon le psychiatre et psychanalyste, l'émission s'est fait l'écho de nouvelles manières collectives de vivre, de sentir et de penser. En effet, il estime qu'au sein du casting de *Loft Story*, les participants reconnaissent le caractère fondamentalement multiple de l'identité, en acceptant que les autres soient, selon les moments, bébé, adolescent ou adulte. Ceci illustre, selon Tisseron (2001), la liberté croissante qu'ont les jeunes de faire la différence entre l'apparence et l'identité. D'autre part, il fait remarquer que la génération de *Loft Story* semble avoir sonné le glas du

mythe de la complémentarité homme-femme, c'est-à-dire une complémentarité entre un homme «viril» possédant la force, le courage ainsi que la détermination, et une femme «féminine», c'est-à-dire soumise, douce, souriante, maternelle et généreuse. Tisseron (2001) explique en effet que l'émission montre un modèle émancipé de l'homme et de la femme, en mettant en scène des filles présentes sur le terrain des décisions et des garçons qui s'épilent les sourcils ou le dessous des bras, qui font la cuisine, la vaisselle, la lessive et qui pleurent à l'occasion.

Ainsi, Tisseron (2001) et Blais et al. (2009) constatent une évolution des valeurs ainsi qu'une plus grande tolérance sociétale envers des phénomènes autrefois prohibés ou considérés comme marginaux. Toutefois, des textes amènent à penser que cette tolérance accrue des sociétés française et canadienne ne serait pas nécessairement présente au sein de la culture adolescente.

En effet, selon ce qu'a constaté Caron (2009) lors de la réalisation de son travail de recherche sur l'hypersexualisation de la mode et des médias, diverses pratiques de marginalisation auraient cours en milieu scolaire québécois, tant à l'encontre des garçons que des filles. Aux dires des participantes rencontrées dans le cadre de la réalisation de sa thèse, il semblerait que les filles qui adhèrent à la mode sexy se fassent couramment étiqueter de «putes» au sein de la culture scolaire. Les garçons, pour leur part, lorsqu'ils arborent un style vestimentaire considéré comme étant trop «*in*» ou EMO – vêtements très serrés- se feraient traiter de gais. L'utilisation des vocables «pute» et «gais» de la part d'adolescents, dans le but de mépriser des élèves en raison de leur style vestimentaire, entre particulièrement en contradiction avec les données analysées par Blais et al. (2009), qui démontrent la tolérance croissante de tous les groupes d'âge à l'égard de la prostitution et de l'homosexualité.

De son côté, Pasquier (2005) a constaté, à la lumière d'une enquête effectuée auprès de lycéens de la région parisienne, qu'il existe une forte pression à la conformité et peu de tolérance à la différence au sein des réseaux sociaux juvéniles. Les groupes d'appartenance dicteraient des codes qui peuvent varier d'un groupe à l'autre : il y a des musiques qu'il faut écouter, des jeux et des sports qu'il faut pratiquer, des émissions de télévision qu'il faut regarder. Le ridicule et la marginalisation guetteraient ceux qui refusent de suivre ces codes (Pasquier, 2005). Cette attitude entre en contradiction avec la valeur de tolérance des sociétés française et canadienne à l'égard des modes de vie, des activités autrefois prohibés ou considérés comme marginaux.

Les contradictions discutées ci-haut font naître des interrogations : est-ce qu'il faut en déduire qu'il existe un clivage entre l'adolescence et la vie adulte, en ce qui a trait aux valeurs de respect, d'ouverture et de tolérance à l'égard d'autrui? Chez l'adolescent : est-ce que des facteurs font en sorte que les actions que l'on pose lorsque l'on se retrouve en compagnie de nos pairs ne soient pas fidèles à ce que l'on pense réellement, aux valeurs auxquelles on adhère réellement?

1.3 Identification des divers éléments du problème

Identifions maintenant les concepts généraux, soit les éléments du problème de recherche général. Une définition sera apportée pour chacun d'entre eux.

1.3.1 Téléréalité

Malgré le fait que depuis quelques années les émissions de téléréalité se soient largement diversifiées et que l'on trouve de nombreux formats, il existe actuellement deux formes principales de téléréalité, note Dupont (2007). La première forme consiste à créer un univers, un

cadre artificiel pour les participants (Dupont, 2007). Voici ses caractéristiques principales :

1) Du «vrai monde» occupe l'avant-scène de l'émission, c'est-à-dire que la place prépondérante revient à des gens sans expérience de la télévision, à des non-professionnels (Desaulniers, 2004).

2) La dynamique de l'émission repose sur une mise à l'épreuve des participants, remarque Desaulniers (2004). L'implication peut être surtout physique, comme dans *Survivor*, ou plutôt psychologique ou morale comme dans *Loft Story* et *Temptation Island*. Les participants sont mis en quarantaine et ne reçoivent aucune aide de l'extérieur (Desaulniers, 2004). La téléréalité vise fondamentalement à permettre aux téléspectateurs de découvrir comment les participants réagissent au défi qui leur est posé (Lafrance, 2010).

3) Le jeu implique une confrontation, une lutte de manière à départager un vainqueur et des perdants, constate Desaulniers (2004). De façon générale, on procède à une élimination progressive des candidats. D'un épisode à l'autre, certains survivent et d'autres périssent, jusqu'à une sélection finale. Le processus progressif d'expulsion est effectué par les concurrents qui s'autodétruisent, par le public qui vote ou par une combinaison des deux (Desaulniers, 2004).

La deuxième forme mise sur des célébrités. Sa formule principale consiste à braquer des caméras chez les stars afin de les regarder vivre chez elles, comme dans *Les Osbournes* et *Michèle Richard* (Dupont, 2007).

Qui plus est, la notion de réalité est au fondement même de ce genre télévisuel, souligne Dupont (2007). En effet, malgré les nombreux formats de téléréalité, ces émissions ont deux

points en commun : une recherche d'authenticité et un intérêt marqué pour la quotidienneté. De fait, elles possèdent une habileté à offrir aux téléspectateurs un «divertissement sur le réel», c'est-à-dire un accès inédit à la vie d'autrui dans un contexte qui semble vrai et authentique. Les *télévoyeurs* peuvent donc regarder, pendant des mois, les candidats manger, dormir, chanter, se disputer et draguer. Par ailleurs, certaines émissions de téléréalité prennent la forme d'un journal quotidien avec des participants qui s'adressent directement à la caméra (Dupont, 2007).

1.3.2 Modèles comportementaux et culturels

Selon Dupont (2007), la téléréalité, produit de la culture populaire, remplit plusieurs fonctions comme celles d'enseigner, d'expliquer, d'informer et de «parler» de la société. En effet, à l'instar de la famille, de l'école et des médias de masse, elle s'avère l'un des nombreux agents de transmission des modes de vie, des normes, des croyances et des valeurs (Dupont, 2007).

À ce propos, Tisseron (2001) précise que parmi les 94 % des jeunes de quinze à vingt-cinq ans qui ont regardé *Loft Story*, il est probable que nombre d'entre eux l'aient fait pour y découvrir comment les «plus grands» - ou des membres de leur classe d'âge retenus pour le *casting* - gèrent leurs alliances et leurs conflits, notamment avec l'autre sexe. De fait, à travers *Loft Story*, des téléspectateurs auraient appris comment vivre leur vie et y auraient trouvé des modèles de comportement en relation avec leurs problèmes quotidiens : jusqu'où peut-on courtiser et quand doit-on abandonner? Comment doser tendresse et insistance? Comment manœuvrer pour finir par pouvoir embrasser? Ne vaut-il pas mieux d'abord faire rire, établir avec l'autre une complicité autour de «petits riens»? Ne vaut-il parfois pas mieux demander un massage du dos pour aller «doucement» (Tisseron, 2001)? Comme le mentionne Dupont (2007),

grâce aux personnages de téléréalité, les téléspectateurs s'informent, se cultivent et ils utilisent du matériel tiré des émissions pour interagir avec les autres.

Béglé (2003), pour sa part, fait écho à Dupont (2007) et Tisseron (2001). En effet, Béglé (2003) rappelle les résultats d'une étude de la sociologue américaine Herta Herzog menée en 1942 auprès de 2 500 auditrices de feuillets radiophoniques. Dans cette étude, 41% des personnes interrogées ont affirmé qu'elles prisaient ce genre d'émission car elles y trouvaient une aide. Grâce à ces feuillets, ces auditrices y apprenaient comment s'y prendre avec autrui, ce qu'il faut dire en certaines circonstances et comment accomplir et comprendre les événements importants auxquels elles étaient confrontées. Or, Béglé (2003) prétend qu'il en va très certainement de même aujourd'hui avec les émissions de téléréalité. Ce dernier est d'avis que regarder les déboires des autres, c'est apprendre à faire - ou à ne pas faire - comme eux⁹.

Biltreyest (2004) vient valider les hypothèses de Béglé (2003) puisqu'il affirme, étude d'audience à l'appui, que les émissions de téléréalité offrent aux jeunes téléspectateurs des modèles d'apprentissage qui sont utilisés par eux au quotidien, pour comprendre les autres ou encore leurs propres émotions face aux autres. Cette formule d'émissions permettrait aux jeunes téléspectateurs d'apprendre des choses, de faire des gains en connaissance sur le plan des relations interpersonnelles (Biltreyest, 2004).

La téléréalité s'avère donc, selon Dupont (2007), un des nombreux relais des manières de penser et d'agir : comment vivre la consommation, le loisir, le travail, l'amour et la sexualité. Qui

⁹ L'utilisation du texte du journaliste Jérôme Béglé, qui n'œuvre pas, contrairement aux autres auteurs, dans le domaine scientifique ou universitaire, s'explique par le fait qu'il apporte un point de vue intéressant en ce qui a trait à la téléréalité : le téléspectateur peut apprendre des choses en regardant les erreurs commises par les participants.

plus est, elle nous donne le sentiment d'être à notre écoute en nous donnant des conseils et de l'information (Dupont, 2007).

1.3.3 Candidat

Le concept de candidat se distingue du personnage télévisuel fictif. En effet, selon Féral (1997), la notion de personnage télévisuel fictif fait référence au fait que l'acteur est lié à un texte, il «crée un rôle». Ce rôle est une entité fictive dotée d'une psychologie, d'une gestualité et d'un univers qui lui sont propres. Elle n'a d'existence que dans l'instant de la parole du comédien. Bref, l'acteur entre dans la création de quelqu'un d'autre (Féral, 1997).

En ce qui concerne le candidat d'une émission de téléréalité, ce dernier joue son «propre rôle», explique Béglé (2003). S'il n'est pas déjà une vedette consacrée, il deviendra néanmoins une star du jour au lendemain, sa seule qualité étant d'avoir été vu à la télévision. Très souvent, les participants des émissions de téléréalité n'ont rien fait de concret, de palpable et d'admirable et leur seul mérite tient au fait qu'ils sont des cobayes espionnés 24 heures sur 24. D'ailleurs, l'auteur prétend qu'aujourd'hui, c'est la caméra qui crée la star : cachez-la dans une salle de bain, et ceux qui viendront s'y brosser les dents provoqueront l'émoi de milliers de téléspectateurs (Béglé, 2003).

Ainsi, comme le pense Tisseron (2001), beaucoup d'autres sont aussi dignes que les participants et seul le hasard les désigne. Il ne leur est demandé que «d'être eux-mêmes». À ce propos, Béglé (2003) souligne que les candidats sont souvent passifs : soit ils sont filmés à ne rien faire dans une villa ou ils accomplissent des actes banals, voire répréhensibles.

Cependant, Dupont (2007) est d'avis que le plaisir de la téléréalité tient justement à l'amusement de voir des individus ordinaires s'exposer et au fait que le contenu se réduit à des comportements de base de l'être humain, comme manger, boire, dormir et séduire.

Par ailleurs, comme l'explique Cartuyvels (2004), le candidat doit faire face à une violation constante de son intimité personnelle. En effet, lui et les autres participants doivent vivre dans une promiscuité quasi totale. De plus, il est filmé dans la plupart de ses lieux de vie (Cartuyvels, 2004). À ce sujet, Tisseron (2001) prétend que l'impression dominante qui se dégageait de *Loft Story* était celle d'une invitation permanente lancée aux participants à parler sans cesse de ce qu'ils faisaient, de ce qu'ils éprouvaient, de ce qu'ils désiraient et de ce qu'ils regrettaiient, tous ensemble dans le salon, à deux dans la salle de bain ou encore seuls face à la caméra dans le «confessionnal» (Tisseron, 2001).

Afin d'y parvenir, la capacité expressive, l'absence d'inhibition et l'aisance à jouer de son corps et de son apparence sont des facteurs qui influencent les producteurs des émissions de téléréalité lorsqu'ils procèdent à la sélection des candidats, selon Dupont (2007). C'est ainsi que les sujets de *Loft Story* sont choisis pour leur caractère tout feu tout flamme et leur personnalité extravertie, souligne Béglé (2003). Leurs joies excessives et soudaines ainsi que leurs crises d'abattement ne s'avèrent pas condamnables, les marques d'amitié ne sont pas limitées, leurs gestes ne sont pas encadrés et leurs écarts de langage ne sont pas répréhensibles (Béglé, 2003).

1.3.4 Le téléspectateur de téléréalité

Selon Pichette (1991), les sons et les images de la télévision traversent le récepteur et pénètrent au-delà de sa conscience à des niveaux très profonds. En effet, la télévision atteint

l'individu dans presque toutes les fibres de sa personnalité. Elle agit sur lui tout autant dans ses activités cognitives et psychiques que dans ses valeurs et comportements. À travers la télévision, le téléspectateur acquiert une manière différente de voir, de comprendre et de gérer les rapports qu'il entretient avec sa vie intérieure, ses proches ainsi que la société. Les langages de l'image et du son introduisent et développent chez le téléspectateur une rupture dans ses modes traditionnels de penser et de vivre ses rapports avec lui-même et avec ce qui l'entoure (Pichette, 1991). D'ailleurs, les auteures Nabi, Biely, Morgan et Stitt (2003) ont démontré, étude de réception à l'appui, que certains téléspectateurs regardent des émissions de téléréalité car cela les incite à essayer de nouvelles choses.

Ainsi, selon Pichette (1991) et Nabi et al. (2003), l'écoute de la télévision a une incidence sur les valeurs, comportements et modes de vie d'une personne. Toutefois, des chercheurs estiment que la réception d'un produit médiatique ne se limite pas aux impacts de la télévision sur le téléspectateur. En effet, des chercheurs ont démontré que des variables viennent influencer la façon dont une personne perçoit une émission de télévision, ce qui pourrait engendrer différentes réactions parmi les téléspectateurs.

C'est le cas de Schramm, Lyle et Parker (1961), qui ont consacré leurs travaux aux enfants et à la télévision. Ils estiment que pour comprendre les impacts de la télévision sur les enfants, nous devons aller plus loin que l'irréaliste concept «qu'est-ce que la télévision fait aux enfants» et le remplacer par celui-ci : «qu'est-ce que les enfants font avec la télévision?». Schramm et al. (1961) ont ainsi démontré que diverses variables viennent influencer l'usage qu'un enfant fait de la télévision, parmi lesquelles l'habileté mentale, les normes sociales, les

relations sociales et familiales. Par exemple, un enfant qui regarde la télévision en étant rempli d'agressivité, à cause d'une frustration engendrée par sa famille ou son groupe social aurait de fortes chances de rechercher et de se souvenir du contenu violent de la télévision. Les parents, les amis et l'école pourraient ainsi contribuer de façon significative à ce que l'enfant fasse un usage sain ou non de la télévision. La relation serait donc toujours entre une *sorte* de télévision et une *sorte* d'enfant dans une *sorte* de situation (Schramm et al., 1961).

Enfin, à l'instar de Schramm et al. (1961), des auteurs ont démontré l'influence de certaines variables sur la perception d'un individu : les motivations d'une personne, par exemple le besoin d'apprendre au niveau interrelationnel (Reiss & Wiltz, 2004), la culture et les valeurs d'une personne (Liebes & Katz, 1992), la présence des parents ou de la famille lors de l'écoute d'une émission de télévision (Proulx & Laberge, 1995) et le type de média consommé (Katz, Haas et Gurevitch, 1973).

1.4 Identification des éléments choisis pour la recherche et énonciation de la question générale

Selon Tisseron (2001), Dupont (2007) et Béglé (2003), les candidats des émissions de téléréalité véhiculent des modèles comportementaux et culturels, grâce auxquels les jeunes téléspectateurs s'informent et se cultivent. De l'avis de ces auteurs, les jeunes téléspectateurs utilisent ensuite le matériel tiré de ces émissions dans le cadre de leur vie quotidienne et de leurs interactions avec les autres.

Le but de cette recherche est de déterminer comment l'impact des modèles comportementaux et culturels, véhiculés par les candidats des émissions de téléréalité, se traduit concrètement dans la vie quotidienne des jeunes téléspectateurs.

La question de recherche s'articulera donc autour des concepts qui ont fait l'objet d'une présentation antérieure : téléréalité, modèles comportementaux et culturels, candidat et téléspectateur de téléréalité. Elle se formulera de la façon suivante : quel est l'impact des modèles comportementaux et culturels des candidats des émissions de téléréalité sur les jeunes téléspectateurs?

1.5 Repérage des lacunes

En parcourant la recension des écrits, on peut remarquer que des textes portent sur l'impact de la télévision et de la téléréalité sur le téléspectateur. Pichette (1991), par exemple, présente la télévision comme un médium qui agit sur les activités cognitives et psychiques de l'individu, de même que sur ses valeurs et ses comportements. Les langages de l'image et du son introduiraient et développeraient chez le téléspectateur une rupture dans ses modes traditionnels de penser. De même, Tisseron (2001), Dupont (2007) et Béglé (2003) estiment que les émissions de téléréalité véhiculent des modèles comportementaux et culturels qui sont utilisés par les jeunes téléspectateurs dans le cadre de leur vie quotidienne et de leurs interactions avec les autres. D'ailleurs, des études de réception confirment leurs dires : les émissions de téléréalité offrent aux jeunes téléspectateurs des modèles d'apprentissage qui sont utilisés par eux au quotidien, dans le cadre de leurs relations interpersonnelles (Bilterezst, 2004), ou incitent certaines personnes à essayer de nouvelles choses (Nabi et al. 2003).

D'un autre côté, la recension des écrits expose des textes traitant de l'influence de certaines variables sur la perception des téléspectateurs. Ici, l'emphase ne se trouve plus sur le pouvoir de la télévision, mais plutôt sur la perception du téléspectateur. Ainsi, face à un contenu télévisuel particulier, des téléspectateurs qui ont un contexte familial différent (Schramm et al. 1961), qui ne sont pas animés des mêmes motivations (Reiss & Wiltz, 2004) ou qui ne partagent pas la même culture (Liebes & Katz, 1992) pourraient avoir des réactions différentes. Ceci est sans compter les réflexions et les opinions émises par l'entourage lors du visionnement, qui peuvent également avoir une incidence sur la perception du téléspectateur (Proulx & Laberge, 1995). Le propos de Schramm et al. (1961) s'applique bien dans le cas de ces textes : ce n'est pas ce que la télévision fait au téléspectateur, mais plutôt ce que le téléspectateur fait avec la télévision.

Ainsi, bien que la présente recherche ait pour but de déterminer comment l'impact des modèles comportementaux et culturels véhiculés par les candidats des émissions de téléréalité se traduit concrètement dans la vie quotidienne des jeunes téléspectateurs, les textes mentionnés ci-haut font naître un doute chez la chercheure: est-ce que les variables mises de l'avant par ces auteurs pourraient faire en sorte que de nombreux participants à l'étude ne soient pas influencés par les modèles comportementaux et culturels des candidats des émissions de téléréalité?

Ce doute est d'autant plus présent qu'une étude vient faire contrepoids à ceux qui associent téléréalité et influence sur les téléspectateurs. En effet, les entretiens qu'a effectués Germain Richard auprès de jeunes Parisiens dans le cadre de la réalisation de son mémoire intitulé *Les usages de la télé-réalité chez les adolescents : Entretiens avec des élèves de 3ième* (2005), démontrent que ces jeunes rejettent les valeurs et les modèles comportementaux véhiculés

par les émissions de téléréalité. Il appert que plusieurs parmi eux, même s'ils reconnaissent regarder régulièrement ce type d'émission, considèrent la téléréalité comme «agaçante» ou encore «stupide». De même, les remarques formulées lors des entretiens sont souvent très négatives ou méprisantes. De plus, la plupart des adolescents rencontrés pour les fins de cette enquête s'estiment trop vieux, trop habitués à décrypter ce genre d'émission ou encore suffisamment futés pour ne pas être influencés par la téléréalité. Les plus jeunes qu'eux leur semblent nettement plus vulnérables. Ainsi, le premier réflexe des adolescents lorsqu'ils regardent une émission de téléréalité, est de chercher par tous les moyens à démêler le vrai du faux. La vraisemblance des contextes, le maillage narratif des producteurs et la sincérité des candidats, tout est remis en question. Par le fait même, vient le rapport aux candidats qui enclenchent malgré eux le refus de croire : leur manque de transparence, tout comme le manque d'authenticité de leurs relations, s'avèrent fortement décriés. Les jeunes interrogés se montrent également soucieux du sort des candidats, avec une conscience évidente du caractère dommageable de ces émissions à l'égard de ceux qui y participent. Enfin, ils dénoncent l'aspect immoral de la téléréalité (Richard, 2005).

Selon Richard (2005), tout se passe comme si les adolescents réagissaient en fonction d'un certain nombre de principes communs à tous. Ces principes correspondent à des valeurs auxquelles ils sont attachés. Les adolescents tirent en partie les jugements qu'ils émettent sur la téléréalité d'une expérience collective, c'est-à-dire des échanges entre eux (Richard, 2005).

Bref, les jeunes Parisiens rencontrés dans le cadre de la réalisation du mémoire de Richard (2005) regardent beaucoup les émissions de téléréalité, tout en sachant que ces dernières ne sont

que du spectacle et qu'elles signifient peu pour eux. Richard (2005) en déduit que si ces adolescents constituent un public des émissions de téléréalité, peu d'entre eux sont réellement des «fans».

La recherche de Richard (2005) entre aussi, d'une certaine façon, en contradiction avec de nombreuses études de réception sur les médias. Alors que les étudiants interrogés par Richard (2005) décrivent le caractère immoral des émissions de téléréalité, un grand nombre d'études démontrent que les jeunes téléspectateurs sont influencés, en ce qui concerne leurs comportements et leurs perceptions, par les images à connotation sexuelle véhiculées par les médias.

En effet, dans *The impact of media use on girls' beliefs about gender roles, their bodies, and sexual relationships : A research synthesis* (2005), Ward et Harrison examinent les conclusions de 32 études ayant établi un lien entre l'exposition aux médias grand public ainsi que les perceptions et les comportements sexuels des adolescents. Par exemple, il appert qu'un visionnement important de feuilletons (*soap operas*, téléromans) et de clips amène les jeunes téléspectateurs à percevoir les personnages comme sexuellement plus compétents qu'eux et à éprouver de l'insatisfaction à l'égard de leurs propres expériences sexuelles ou du mécontentement envers le fait d'être encore vierges. Ainsi, une exposition importante à des productions médiatiques sexuellement orientées, comme les *soap operas* et les clips, serait reliée à un plus grand nombre de partenaires sexuels chez les deux sexes. Les tendances dominantes indiquent également que l'exposition fréquente à certains genres d'émission de télévision est

reliée à un appui plus fort envers le sexe non- relationnel et les stéréotypes sexuels (Ward & Harrison, 2005).

De plus, les résultats démontrent qu'une exposition en laboratoire au contenu sexuel de certains clips, d'émissions de *prime-time* et de publicités de magazine est associée à une plus forte approbation des attitudes stéréotypées à l'égard de la sexualité (Ward & Harrison, 2005). Par exemple, il fut démontré que les femmes exposées à des images représentant des hommes obsédés par le sexe et des femmes objets ont tendance à adhérer plus fortement à ces stéréotypes (Ward & Harrison, 2005).

Ward et Harrison (2005) soulignent qu'une autre préoccupation scientifique a été de savoir dans quelle mesure l'usage des médias influence le sens de la réalité sociale des téléspectateurs. Ainsi, ceux qui sont fréquemment exposés à des contenus à connotation sexuelle ont tendance à supposer que certains actes à caractère sexuel, très souvent représentés à la télévision, prédominent dans la société. Par exemple, les téléspectateurs qui regardent fréquemment des feuilletons (*soap operas*, téléromans) fournissent des estimations plus élevées du nombre de personnes réelles qui vivent des divorces ou qui ont des aventures extra conjugales que ceux qui regardent moins souvent ces émissions (Ward & Harrison, 2005).

La comparaison des résultats de Richard (2005) aux conclusions des 32 études examinées par Ward et Harrison (2005) soulève une interrogation, c'est-à-dire : est-ce que l'esprit critique et le sens moral des adolescents - mis en évidence dans le mémoire de Richard (2005) - freinent l'influence des images à connotation sexuelle des émissions de téléréalité?

1.6 Formulation de la question spécifique

Au départ, cette recherche se penchait sur l'impact des modèles comportementaux et culturels des candidats des émissions de téléréalité sur les jeunes téléspectateurs. Cependant, à la suite de la lecture du livre *La culture des sentiments : L'expérience télévisuelle des adolescentes* (1999), il fut décidé de préciser davantage cette recherche en se penchant sur les rapports hommes-femmes. C'est que l'analyse effectuée par l'auteure de l'ouvrage, Dominique Pasquier, à partir de milliers de lettres de fans adressées aux comédiens de la série *Hélène et les garçons*¹⁰, démontre que les jeunes téléspectatrices sont très sensibles aux apprentissages des rapports hommes-femmes¹¹.

Comme le souligne Pasquier (1999), *Hélène et les garçons* est allée loin dans l'exploration du thème de l'amour et la gamme des sentiments qui en relève: désir, soupçon, rivalité, tromperie, rupture, pardon, réconciliation, rancune, jalousie, douleur. Toute la série tourne autour de la question du couple et envoie, selon l'auteure, un grand nombre de messages sur les manières de vivre à deux. Regarder *Hélène et les garçons*, c'est donc regarder pourquoi un homme est attiré par une femme, comment un couple se forme, comment il fonctionne, quels sont les droits et les devoirs de chacun des partenaires et comment le couple parvient à se maintenir en dépit des obstacles (Pasquier, 1999).

Mais surtout, la série montre quelque chose d'important selon Pasquier (1999): des couples dont les partenaires ont réussi à se déclarer l'un à l'autre, qui se sont avoué à un moment

¹⁰ *Hélène et les garçons* est une série télévisée destinée aux adolescents qui fut diffusée sur l'antenne de TF1 de 1992 à 1994, et rediffusée deux fois par la suite.

¹¹ Les fans qui écrivent sont jeunes, de 8 à 13 ans en général. Mais on trouve aussi des lettres envoyées par des adolescentes et même des jeunes femmes, âgées entre 14 et 20 ans.

qu'ils s'aimaient. Or, à en croire le volume important de lettres sur ce sujet, c'est visiblement un des problèmes centraux de la vie amoureuse des jeunes correspondantes. Comment le dire? Comment le faire sentir? Comment plaire? C'est alors aux comédiennes qu'elles s'adressent. Aux comédiens sont plutôt posées des questions sur les attentes qu'ont les hommes à l'égard des femmes, et ce, souvent par des adolescentes un peu plus âgées que la moyenne des correspondantes. Par exemple, quelle part doit jouer le physique dans l'attraction amoureuse (Pasquier, 1999)?

Dans la majorité des cas, Pasquier (1999) constate que les lettres évoquent des amours contrariées, inabouties, impossibles. Les obstacles viennent de la difficulté de communiquer entre les sexes. Dans un contexte social où la permissivité sexuelle est plus grande et les cloisonnements entre les deux sexes sont moins nombreux, il reste quelque chose d'irréductible : comment comprendre les sentiments du sexe opposé? C'est précisément pour cette raison que cette recherche portera sur les rapports hommes-femmes.

À cela s'ajoute la décision de choisir parmi les différentes émissions de téléréalité québécoises, celle qui correspond le mieux à la question de recherche. C'est ainsi qu'*Occupation Double* fût désignée comme le choix le plus judicieux pour entreprendre cette étude. D'une part, cette émission se veut entièrement axée sur les rapports hommes-femmes. En effet, elle met en vedette des célibataires en quête d'amour. D'autre part, la sixième cuvée d'*Occupation Double* s'est avérée très populaire auprès du public québécois – 1 828 000 téléspectateurs lors du dernier épisode.

Cette recherche aura donc comme objectif de répondre à la question suivante : quel est l'impact des candidats d'*Occupation Double* sur le comportement amoureux des jeunes téléspectateurs?

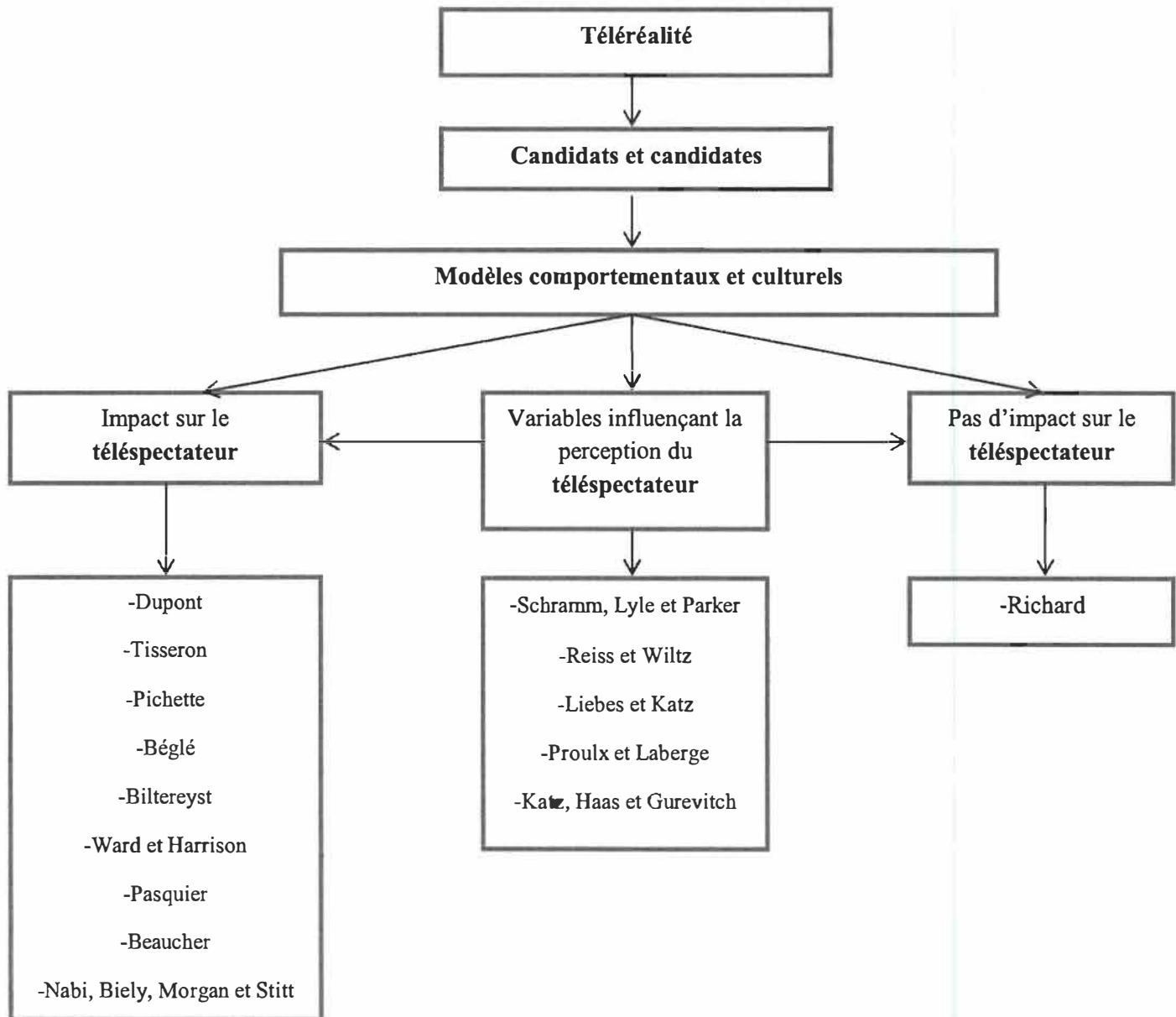
1.7 Proposition de réponse anticipée à la question de recherche

Malgré le fait que les adolescents soient en mesure de décrypter les mécanismes de la télévision, l'auteure de ces lignes croit que cette recherche démontrera que les candidats d'*Occupation Double* ont un impact sur les jeunes téléspectateurs. Même si au cours de leur adolescence ces derniers acquièrent un sens critique, voire une vision ironique envers certaines émissions de télévision, l'auteure de ces lignes estime, à l'instar de Tisseron (2001), qu'ils demeurent en quête de modèles et de références. À ce propos, Pasquier (1999) a démontré que les enfants et les adolescentes utilisent la fiction comme une expérience du monde et ses personnages comme des modèles de vie. En effet, les correspondantes ont le sentiment que les héros de la série *Hélène et les garçons* détiennent le secret de l'expérience amoureuse et qu'ils maîtrisent des techniques de séduction qu'ils pourraient transmettre. Ce qui amène l'auteure à penser que ce que les fans leur envient le plus, c'est peut-être d'avoir déjà surmonté la peur de la rencontre avec l'autre sexe (Pasquier, 1999).

D'autre part, durant le visionnement d'*Occupation Double*, un candidat a amené la chercheure de la présente étude à opérer un travail de positionnement, de réflexion à l'égard de son identité et de ses choix de vie. En effet, un aspect de la personnalité du candidat, jugé négatif par les participantes de l'émission, fut en partie responsable de son élimination. S'étant identifiée à cet aspect de sa personnalité, cela a convaincu la chercheure de laisser tomber cette attitude.

Comme les candidats d'*Occupation Double* ont eu un impact sur la chercheure, cette dernière croit qu'il puisse en être de même pour les jeunes téléspectateurs, d'autant que ces derniers sont à la recherche de modèles et de références.

Figure 1. Modélisation de la problématique



La modélisation présente les principaux concepts de la problématique. La *téléréalité* met en scène des *candidats* et *candidates*, qui véhiculent des *modèles comportementaux et culturels*. Toutefois, en ce qui concerne le *téléspectateur*, les auteurs n'abordent pas de la même façon la relation du téléspectateur à ces modèles comportementaux et culturels. En effet, des travaux portent sur l'impact de la télévision ou de la téléréalité sur le téléspectateur (*Impact sur le téléspectateur*). Un texte, pour sa part, porte sur de jeunes téléspectateurs ayant rejeté les valeurs et les modèles comportementaux véhiculés par les émissions de téléréalité (*Pas d'impact sur le téléspectateur*). D'autres textes traitent plutôt de l'influence de certaines variables sur la perception des téléspectateurs (*Variables influençant la perception du téléspectateur*). Au final, ces variables contribuent à expliquer pourquoi une émission de télévision a de l'impact ou pas sur un téléspectateur.

Méthodologie

2.1 Assises de la méthodologie

À la suite de la formulation de la question spécifique de recherche, soit *quel est l'impact des candidats d'Occupation Double sur le comportement amoureux des jeunes téléspectateurs*, une réflexion s'est amorcée quant aux assises de la méthodologie. L'objectif de la recherche, et par conséquent de la méthodologie, consistait à savoir si oui ou non les adolescents prennent exemple sur les candidats des émissions de téléréalité afin de savoir comment approcher et séduire le sexe opposé et se comporter en présence de celui-ci.

Afin d'y répondre, il fut décidé que l'échantillon serait composé de 18 jeunes de la région de la Mauricie, soit 9 garçons et 9 filles âgés entre 12 et 17 ans. De surcroît, il apparaissait impératif que les participants à l'étude aient visionné au moins un épisode complet d'*Occupation Double*. Il faut toutefois préciser que dès le départ, c'est la saturation des données qui était visée. Ainsi, le nombre établi de participants à l'étude, soit 18 adolescents, pourrait éventuellement diminuer ou augmenter, dépendamment des données qui seraient produites dans le cadre de cette recherche.

Il fut également décidé que la collecte de données comporterait deux façons de procéder. D'abord, 12 jeunes devraient écrire une page minimum à partir de la question suivante : *de quelle façon les candidats d'Occupation Double ont influencé ou influencent votre comportement amoureux?* Les participants disposeraient d'une semaine pour répondre à cette question. Dans un deuxième temps, 6 adolescents devraient répondre à des questions portant sur l'impact des candidats d'*Occupation Double* sur leur comportement amoureux, dans le cadre d'entrevues

individuelles semi-dirigées, enregistrées mais non filmées. Les participants seraient rencontrés une seule fois, pour une durée estimée d'une heure.

Le fait de jumeler l'analyse de contenu de lettres avec des entrevues en profondeur, en plus de procurer une belle originalité à la recherche, offrirait des réponses différentes aux questions posées. Et le fait d'offrir aux participants la possibilité de choisir entre un mode d'expression écrit et un mode d'expression oral, permettrait aux adolescents qui ne se sentent pas à l'aise avec l'expression orale de s'exprimer par écrit, et vice-versa.

Le choix de l'entrevue comme méthode de collecte de données repose sur le fait que les questions ouvertes et fermées permettraient d'effectuer une analyse en profondeur du phénomène à l'étude, ce qui constitue l'un des objectifs de la recherche. De plus, le type d'entrevue choisi, soit l'entrevue semi-dirigée, offrirait la liberté de poser des questions non prévues, adaptées au contexte de l'interview, ce qui procurerait des données riches en détails, utiles pour la compréhension du phénomène à l'étude. Et dans l'éventualité où un participant ne comprendrait pas le sens d'une question, l'entrevue permettrait, contrairement au questionnaire ou au sondage, de clarifier sur le champ le sens de cette question.

Il fut aussi convenu que la sélection des participants à l'étude aurait lieu dans des maisons de jeunes de la région mauricienne. Ce mode de sélection offrirait l'avantage d'obtenir un échantillon représentatif. En effet, les adolescents sélectionnés seraient issus de divers milieux socio-économiques (aide sociale, chômage, pauvreté, classe moyenne, richesse) et vivraient différentes situations en lien avec la scolarité (décrocheurs, étudiants). Dans l'éventualité où il s'avèrerait difficile de trouver suffisamment de participants aux maisons de jeunes, la méthode

boule de neige serait alors utilisée comme prise de contact avec les adolescents. Ces derniers seraient également sollicités dans des centres commerciaux de la Mauricie.

Enfin, il fut prévu que les entrevues auraient lieu dans des locaux des maisons de jeunes. Advenant le cas où la prise de contact avec les adolescents devrait s'effectuer dans des centres commerciaux ou par boule de neige, les entrevues auraient alors lieu dans un local de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

2.2 Étapes préliminaires à la recherche sur le terrain

La recherche sur le terrain est une étape fondamentale puisqu'elle permet de recueillir des données qui, ultérieurement, seront le cœur de l'analyse scientifique. Qui plus est, l'analyse servira par la suite de fondements aux conclusions de la chercheure. Et c'est sur la problématisation, les assises méthodologiques et les étapes préliminaires à la recherche sur le terrain que repose la collecte de données. La réalisation des étapes préliminaires à la recherche sur le terrain exige donc, de la part de la chercheure, réflexion, rigueur et organisation afin d'assurer la réussite de la collecte de données.

Une des étapes préliminaires à la recherche sur le terrain consiste en la réalisation du canevas d'entrevue. À ce stade de réalisation du travail de recherche, une réflexion profonde fut nécessaire puisque le canevas d'entrevue devait servir ultérieurement d'outil à la collecte de données. Les questions se devaient donc d'être pertinentes, tout en évitant d'être tendancieuses. Concernant ce dernier point, les formulations neutres ont été utilisées, et les formulations positives ou négatives ont été évitées. Les questions ouvertes et fermées des entrevues

individuelles semi-dirigées ont été formulées de manière à mesurer l'impact des candidats de l'émission de téléréalité *Occupation Double* sur :

- 1) Le comportement amoureux des adolescents
- 2) Les perceptions des adolescents quant au sexe opposé
- 3) Les perceptions des adolescents quant à leur physique et leur capacité à séduire le sexe opposé

Outre le canevas d'entrevue, d'autres documents seraient nécessaires pour la réalisation du projet de recherche. En effet, puisqu'il était prévu que les participants seraient mineurs, et afin de se conformer aux normes d'éthique en recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières, le consentement écrit de tous les participants et de leurs parents ou tuteurs serait exigé. Un formulaire de consentement fut donc élaboré, à leur attention. De plus, une lettre d'information comprenant notamment les objectifs du projet de recherche, une description de la tâche du participant et les coordonnées de la chercheure fut également élaborée, à l'attention des participants et de leurs parents ou tuteurs.

Puisqu'il avait été décidé que la sélection des participants et les entrevues auraient lieu dans des maisons de jeunes, les responsables de cinq centres jeunesse de Trois-Rivières et de Shawinigan ont par la suite été contactés par téléphone. Après avoir donné leur accord, les responsables ont signé des formulaires d'autorisation écrite, permettant ainsi que la sélection des participants et les entrevues aient lieu dans des maisons de jeunes. Avec l'autorisation de chaque responsable, des dates ont également été prévues pour les présentations du projet de recherche et la sélection des participants.

2.3 Étapes de la recherche sur le terrain

2.3.1 La sélection des participants

Bien qu'il ait été prévu que la prise de contact avec les adolescents aurait lieu dans des centres commerciaux ou par boule de neige, dans l'éventualité où il s'avèrerait difficile de trouver suffisamment de participants aux maisons de jeunes, cette avenue ne s'est finalement pas réalisée. Les présentations du projet de recherche ainsi que la sélection des participants ont donc uniquement eu lieu dans des centres jeunesse de la Mauricie.

Lors de ces présentations, plusieurs thèmes ont été abordés, notamment les objectifs du projet de recherche, la tâche des participants, les critères de sélection des participants, la confidentialité des données et le respect de l'anonymat des participants. Une période de questions fut également allouée à la fin de chaque présentation. Bien que les adolescents aient eu la possibilité de choisir entre écrire une page minimum à partir de la question *de quelle façon les candidats d'Occupation Double ont influencé ou influencent votre comportement amoureux* et répondre à des questions dans le cadre d'une entrevue individuelle, tous ont opté pour ce dernier choix.

À la fin de chaque présentation, les noms et les coordonnées des adolescents intéressés à se faire interviewer ont donc été pris en note, et des dates ont été prévues pour la réalisation des entrevues. Enfin, soulignons que des lettres d'information et des formulaires de consentement leur ont été remis. Dans le but de se conformer aux normes d'éthique en recherche de l'UQTR, tous les participants à la recherche ont signé le formulaire de consentement, ainsi que leurs parents ou tuteurs.

2.3.2 La collecte de données

C'est à l'Escale Jeunesse de Trois-Rivières que débute la collecte de données, où quatre adolescents furent interviewés - trois filles, un garçon. Par ailleurs, mentionnons qu'une des participantes résidait à Lévis. Par la suite, sept jeunes ont été rencontrés à L'Avalanche des 12-17 de Shawinigan – quatre filles, trois garçons. Ensuite, un garçon fut interrogé au Carrefour jeunesse de Shawinigan. Bien qu'il ait été prévu que la sélection des participants et la collecte de données devraient se poursuivre dans deux autres maisons de jeunes de Trois-Rivières, il fut finalement décidé de cibler des centres jeunesse qui ne sont pas situés en ville.

En effet, la différence des propos des participants de Lévis et de Trois-Rivières versus ceux des participants de Shawinigan a donné à penser qu'il y avait peut-être un lien entre la relation à la téléréalité et la démographie. Il a donc été décidé de diversifier les endroits et de poursuivre la sélection des participants et la collecte de données dans deux municipalités de la Mauricie, soit Saint-Alexis-des-Monts et Saint-Paulin. Ainsi, après avoir obtenu l'autorisation d'une responsable de deux centres jeunesse, des entretiens ont été effectués avec quatre adolescents du Bout du monde de Saint-Alexis-des-Monts – trois filles, un garçon - et cinq jeunes du Bout du monde de Saint-Paulin – une fille, quatre garçons. Il fut ensuite décidé de cesser les entrevues, puisque la saturation des données était atteinte.

Au final, c'est donc 21 adolescents de la Mauricie – 10 garçons et 11 filles âgés entre 12 et 16 ans- qui ont répondu à des questions dans le cadre d'entrevues semi-dirigées individuelles, enregistrées mais non filmées. Lors de ces rencontres, tout a été mis en œuvre pour favoriser le bien-être des participants. D'abord, chaque entrevue s'est déroulée dans une pièce fermée d'une

maison de jeunes, à l'abri des regards et des indiscretions. En outre, chaque participant a été informé qu'il disposerait du temps nécessaire pour réfléchir aux questions et y répondre. Qui plus est, chaque adolescent a été informé qu'il serait possible d'interrompre momentanément l'enregistrement, dans l'éventualité où un supplément de temps serait nécessaire pour la réflexion et la clarification des idées. Ce qui, d'ailleurs, est arrivé à quelques reprises au cours de la collecte de données.

Lors des rencontres – d'une moyenne de 20 à 30 minutes – la reformulation des propos des participants a souvent été utilisée de la part de la chercheure. Et advenant le cas où un adolescent ne comprenait pas le sens d'une question, la reformulation et l'exemplification de celle-ci étaient employées. Par ailleurs, la relation à la téléréalité étant vécue différemment d'un participant à l'autre, les interviews ont donné lieu à différents contextes, auxquels la chercheure a dû s'adapter. Ces différents contextes ont ainsi fait émerger de nouvelles questions, adaptées selon les propos de chaque adolescent, et venant compléter le canevas d'entrevue. Le type de l'interview – entrevue semi-dirigée – a rendu possible cette latitude.

À propos du canevas d'entrevue, mentionnons que celui-ci s'est bonifié en cours de route. Effectivement, 3 questions se sont ajoutées au questionnaire au fil des interviews :

- 1) *Est-ce que les commentaires des candidats à propos des candidates ainsi que les commentaires des candidates à propos des candidats vous ont amené(e) à réfléchir sur ce qu'il faut faire ou ne pas faire en présence du sexe opposé? Si oui, quels sont les trucs et les conseils que vous avez appliqués ou que vous avez l'intention d'appliquer?* Cette question fut posée à partir de la quatrième interview. Comme les

trois premiers participants ont affirmé ne pas avoir appris de trucs ou de conseils en regardant évoluer les candidats d'*Occupation Double*, cette question représentait une autre manière d'aborder les adolescents quant à l'influence des candidats d'*Occupation Double*. Cette approche avait pour objectif de procurer une autre piste de réflexion aux adolescents.

- 2) *Quels sont les commentaires formulés par votre entourage (parents, amis, camarades de classe) à propos d'*Occupation Double*?* Cette question fut posée à partir de la quatrième interview. Elle avait pour objectif de savoir s'il existe un lien entre les opinions des adolescents et les commentaires formulés par leur entourage à propos de l'émission et des candidats.
- 3) *Quels sont les commentaires formulés par votre entourage lors du visionnement d'*Occupation Double*?* Cette question fut posée à partir de la cinquième entrevue. Son objectif consistait à savoir s'il existe un lien entre les opinions des jeunes téléspectateurs et les commentaires formulés par leur entourage à propos de l'émission et des candidats.

2.3.3 L'échantillon

Voici comment se caractérise l'échantillon :

- 1) Sexe des participants

11 filles et 10 garçons.

2) Groupes d'âge

Un adolescent est âgé de 12 ans. Trois adolescents sont âgés de treize ans. Cinq adolescents sont âgés de 14 ans. Cinq adolescents sont âgés de 15 ans. Sept adolescents sont âgés de 16 ans.

3) Religion

Tous les participants sont catholiques.

4) Démographie

Une participante habite à Lévis (population : 136 997). Trois participants habitent à Trois-Rivières (population : 129 886). Huit participants habitent à Shawinigan (population : 51 734). Quatre participants habitent à Saint-Alexis-des-Monts (population : 3 198). Cinq participants habitent à Saint-Paulin (population: 1 600).

5) Situations académiques

Tous les adolescents étudient dans des écoles secondaires, excepté un garçon qui a abandonné l'école après avoir complété son secondaire 2.

6) Milieux académiques

Une participante étudie au Collège de Lévis, une école secondaire privée, à Lévis. Deux participantes étudient à l'École Chavigny, une école secondaire publique, à Trois-Rivières. Un participant étudie à l'École des Pionniers, une école secondaire publique, à Trois-Rivières. Six participants étudient à l'École Val-Mauricie, une école secondaire publique, à Shawinigan. Six participants étudient à l'École des Chutes, une école secondaire publique, à Shawinigan. Une participante étudie au Séminaire Sainte-Marie, une école préscolaire, primaire et secondaire privée, à Shawinigan. Trois participants

étudient à l'École des Boisés, une école secondaire publique de la 1^{re} à la 3^e année, à Saint-Alexis-des-Monts.

7) Situations familiales

Les situations suivantes ont été observées parmi les participants : familles conventionnelles, familles monoparentales et familles reconstituées. En outre, certains participants n'habitent pas avec leurs parents, mais avec des tuteurs (exemple : être élevé(e) par ses grands-parents ou par sa sœur et le conjoint de cette dernière).

8) Milieux professionnels des parents et des tuteurs

Les parents et les tuteurs des adolescents évoluent au sein de divers secteurs professionnels: direction, finance, secrétariat, administration, informatique, ouvrier, camionnage, restauration, agriculture, boucherie, coiffure, entretien ménager, famille d'accueil.

Présentation des résultats

3.1 De quelle façon les adolescents perçoivent-ils les candidats et les candidates?

Dans un premier temps, nous présentons un portrait des candidats et des candidates d'*Occupation Double*, réalisé à partir des commentaires qui furent recueillis lors des entretiens effectués avec les adolescents. Quelle image dressent-ils de ces hommes et de ces femmes qui ont participé à *Occupation Double*? Comment les perçoivent-ils? Ce portrait consiste à présenter les caractéristiques des candidats et des candidates les plus souvent citées par les jeunes, et ce, par ordre d'importance.

3.1.1 La beauté des candidats et des candidates

De façon quasi unanime, les garçons et les filles notent la beauté des candidates. Si les garçons reconnaissent la beauté de ces dernières, les filles sont quant à elles beaucoup plus exhaustives lorsqu'elles s'expriment à ce sujet. En effet, les filles, en plus de reconnaître la beauté des candidates, expliquent pourquoi, selon elles, ces dernières sont belles. Elles portent alors des commentaires sur leur peau, leur visage ou leur corps. Aussi, contrairement aux garçons, elles relèvent la minceur des candidates. En ce qui concerne les candidats, leur beauté est également fort remarquée. Les adolescents – les garçons comme les filles - aiment particulièrement leur musculature développée.

Quelquefois, le corps des participants d'*Occupation Double* – en l'occurrence en raison de leur minceur ou de leur musculature - amène les adolescents à se comparer physiquement à eux ou à ressentir de la frustration:

[E5] **Xavier**¹² : «Des fois je regardais les gars puis je me disais : «J'aimerais ça être de même». C'est pas compliqué j'aimerais ça avoir plus de *shape*».

[E12] **Nancy** : «C'est rare qu'on voit des filles de style plus ronde. On dirait que quand elles sont à la télévision sont comme parfaites. Fait que t'sé c'est sûr que je trouve ça plate. On dirait que c'est irréel».

3.1.2 La rapidité des candidats et des candidates

Près de la moitié des participants à l'étude constatent que les candidats et les candidates font preuve d'une rapidité d'action en ce qui concerne plusieurs aspects de la vie amoureuse. Plusieurs adolescents font également remarquer qu'en général, les jeunes s'avèrent moins prompts à agir que les hommes et les femmes d'*Occupation Double*, en ce qui a trait à plusieurs aspects de la vie amoureuse. Ils sont alors d'avis qu'il existe une différence entre la façon de vivre les rapports amoureux à *Occupation Double* et celle des adolescents.

Une adolescente fait par exemple valoir que la façon d'aborder le sexe opposé à *Occupation Double* n'est pas semblable à celle des jeunes. Lorsqu'ils ont de l'intérêt pour une personne du sexe opposé, les adolescents auraient d'abord tendance à aborder la personne convoitée de façon amicale et à nouer une amitié avec elle avant d'exprimer leur intérêt à cette personne. Lorsqu'ils convoitent une personne du sexe opposé, les hommes et les femmes d'*Occupation Double* auraient pour leur part l'habitude d'exprimer rapidement et directement leur intérêt, et ce, même s'ils ne connaissent pas beaucoup la personne convoitée :

[E2] **Caroline** : «Ils 'abordent pas les personnes comme nous on va les aborder parce que eux ça va commencer t'sé : ils vont commencer à se parler plus intimement qu'une personne de mon

¹² Tous les prénoms sont des pseudonymes. Les inscriptions entre crochets [E] renvoient à la numérotation des entrevues qui ont été réalisées dans le cadre de cette recherche. Certains mots employés couramment par les jeunes (exemples : pantoute, mettons, tabarnouche, t'sé) ainsi que certaines fautes de français n'ont pas été corrigés, afin de préserver l'authenticité de leurs propos.

école t'sé qui va venir parler pour commencer à fréquenter une personne. T'sé admettons qu'on trouve une personne de notre goût on va aller lui parler mais ça va être notre ami(e) avant. Tandis que là eux ils sont tout de suite genre : «Tu m'intéresses fait que j'aimerais ça sortir avec toi»».

Des jeunes font aussi mention de la rapidité avec laquelle les candidats et les candidates se rapprochent physiquement du sexe opposé et forment des couples, comparativement aux adolescents. D'ailleurs, comme il sera possible de le constater dans la partie *Analyse des résultats*, cette prétendue rapidité des candidats et des candidates en ce qui a trait aux rapports physiques, peut heurter les valeurs des jeunes, et conduire ces derniers à les percevoir négativement.

Selon les dires de Nancy, les participants d'*Occupation Double* font preuve d'empressement lorsqu'il est question de rapports physiques et amoureux. Il semblerait que les jeunes aient, quant à eux, besoin de connaître suffisamment leur partenaire avant de vivre une intimité physique avec cette personne et de former un couple avec elle :

[E12] Nancy : «C'est juste à *Occupation Double* qu'on voit qu'à la troisième semaine euh (...) ils se collent puis toute t'sé dans 'vraie vie là, personne 'se colle au bout de trois semaines».

Vicky : «Dans la vraie vie, ça prend plus de temps?».

Nancy : «Bien oui! À mettons euh des personnes elles se connaissent, puis là au bout de cinq ans, elles commencent à avoir des affinités ensemble».

Vicky : «C'est de cette façon-là que vous, les jeunes, vous fonctionnez?».

Nancy : «Oui. Parfois, on a comme passé tout notre primaire ensemble puis c'est juste au secondaire qu'on éprouve des sentiments».

Pour Mélanie, c'est le contexte dans lequel évoluent les participants d'*Occupation Double* qui explique pourquoi ces derniers en viennent à se rapprocher physiquement du sexe opposé et à

former des couples très rapidement. Cet empressement dont font preuve les participants leur permettrait en fait de nouer des liens avec le sexe opposé, et, au final, d'accéder à la victoire. Comme les adolescents évoluent dans un contexte différent des participants – un contexte exempt de compétition – ils auraient, contrairement à ces derniers, la possibilité de prendre leur temps avec une personne du sexe opposé :

[E15] Mélanie : «Eux autres, dans *Occupation Double*, ils savent que c'est un talk-show fait que t'sé, eux autres ils vont tout faire t'sé pour aller plus vite. Mais t'sé à mettons nous, on peut prendre notre temps avec un garçon, mais eux, 'sont dans une téléréalité. Ils le savent qu'il faut qu'il se noue de quoi avec un garçon. Puis ils vont toujours plus vite, plus vite, plus vite».

Vicky : «Ils sont plus rapides que vous autres?».

Mélanie : «Oui».

Vicky : «Est-ce que ça veut dire que vous commencez par être amis avant de sortir ensemble?».

Mélanie : «Oui. On va apprendre à se connaître avant».

Vicky : «Est-ce que c'est la même chose physiquement? Allez-vous prendre le temps de connaître l'autre avant de vous rapprocher physiquement?».

Mélanie : «Il y en a qui sont plus rapides que d'autres. Ça dépend. Mais d'habitude le monde prennent plus leur temps».

Enfin, les adolescents désapprouvent lorsque les candidats et les candidates ne prennent pas suffisamment de temps pour apprendre à connaître une personne du sexe opposé avant de se faire une opinion d'elle. Les jeunes ne sont pas insensibles au fait qu'ils peuvent juger trop rapidement et sévèrement, et vont, dans certains cas, jusqu'à employer des mots très durs pour qualifier les candidats et les candidates qui agissent de cette façon. Des adolescents font aussi

remarquer que les jeunes de leur entourage prennent davantage de temps pour se faire une opinion d'une personne du sexe opposé que les participants d'*Occupation Double*.

Le fait que des participants de l'émission puissent au départ se percevoir négativement et finir malgré tout par former un couple a suscité, chez Katya, une prise de conscience à l'effet qu'il est préférable de ne pas juger :

[E6] Katya : «T'sé au début mettons ils se connaissent pas, puis ils jugent sans connaître. Puis à 'fin de l'émission on les voit ensemble mettons. Ça m'a fait réfléchir là: genre pas juger quand tu connais pas».

Lorsqu'on lui demande ce qu'il pense des candidates, Mahïc, pour sa part, déplore le fait que ces dernières ne prennent pas suffisamment de temps pour connaître les candidats avant de les éliminer, qu'elles ne se montrent pas suffisamment indulgentes à l'égard des candidats qui leur font une mauvaise impression, en ne leur accordant pas la chance de se rattraper. Ceci conduit l'adolescent à éprouver de l'empathie à l'égard des hommes éconduits :

[E19] Mahïc : «Bien moi je trouve ça plate. Elles 'apprennent pas à connaître les gars, leur personnalité avant de les éliminer. Elles vont dire : «Ah oui, t'as pas aimé tel fait que nous autres aussi on va pas l'aimer. Fait qu'on va l'éliminer à la prochaine élimination». Peut-être bien que le gars cette fois-là il a peut-être mal agi mais les autres fois il peut peut-être être super fin, super drôle».

3.1.3 Des fonceurs à *Occupation Double*

Le tiers des jeunes interrogés fait remarquer qu'en ce qui a trait aux relations homme-femme, nombre des hommes et des femmes qui prennent part à *Occupation Double* sont des personnes qui foncent, qui n'hésitent pas à aller de l'avant. En effet, les participants à la recherche constatent que ces candidats et candidates, lorsqu'ils éprouvent de l'intérêt pour une

personne, mettent leur gêne de côté et font preuve d'initiative en allant parler à la personne qu'ils convoitent. Les adolescents notent également que ces hommes et ces femmes, lorsqu'ils convoitent une personne, sont en mesure de lui exprimer leur intérêt ou leur sentiment.

3.1.4 La malhonnêteté de certaines personnes

Près du tiers des jeunes invités à donner leurs impressions sur les candidats et les candidates déplore le fait que certains d'entre eux s'avèrent menteurs ou hypocrites. L'honnêteté représente donc, pour eux, une valeur importante. Par exemple, une adolescente se dit en désaccord avec le fait que par le passé, des candidates ont menti à d'autres candidates dans le but de se faire aimer d'un homme ou d'accéder à la victoire. Tous les autres adolescents s'étant exprimés au sujet de la malhonnêteté l'ont fait pour désapprouver lorsque des candidats ou des candidates cherchent à faire croire à une personne du sexe opposé qu'ils éprouvent de l'intérêt pour elle, alors qu'il n'en est rien. C'est notamment le cas de Guylaine, qui en vient même à souhaiter la défaite des candidates qui s'avèrent hypocrites avec le sexe opposé:

[E4] Guylaine : « [...] des fois je les trouvais un peu hypocrites là. T'sé elles pouvaient dire quelque chose à un gars puis dans le fond elles pensent le contraire t'sé elles vont dire autre chose à une fille là. Mais t'sé sinon il y en avait que j'aimais vraiment puis que t'sé je voulais qu'elles gagnent mais il y en a d'autres que je fais comme : «Non, je 'veux vraiment pas qu'elle gagne».

3.1.5 La beauté physique, un critère important à *Occupation Double*

Le quart des participants à la recherche estime que les candidats et les candidates accordent *beaucoup* ou *trop* d'importance à la beauté. Qui plus est, certains parmi eux sont en désaccord avec le fait que les hommes et les femmes d'*Occupation Double* privilégient la beauté,

au détriment de la personnalité. D'ailleurs, il arrive que l'incompréhension soit totale pour l'adolescent ou l'adolescente, lorsque dans *Occupation Double*, des participants font fi d'un défaut majeur d'une personne, au nom de sa beauté. En outre, certains adolescents font remarquer qu'en ce qui concerne le choix d'un/d'une partenaire, les jeunes en général accordent davantage d'importance à la personnalité que les participants d'*Occupation Double*. Enfin, en visionnant *Occupation Double*, de jeunes téléspectateurs constatent qu'au départ, l'apparence physique est un facteur déterminant dans le choix d'un/d'une partenaire éventuel(le), et qu'ainsi, ceux qui sont attirants physiquement sont avantagés par rapport à ceux qui ne le sont pas. L'extrait d'entrevue suivant illustre cette constatation :

[E8] Jonathan : «Ce que je trouve là-dedans bien c'est qu'ils se fondent pas mal sur le physique. Puis pas sur la personnalité. Je donne un exemple là un garçon arrive là-bas, il s'attend à trouver une fille genre. Il l'a voit de dos, euh il dit : «Tabarnouche, elle a l'air belle puis toute». Là, il s'en va la cruiser exemple, puis il l'a voit, elle a plein de boutons dans 'face. De l'acné là exemple là. Bien d'après moi il va comme plus aller en voir une autre».

3.1.6 La gentillesse des candidats et des candidates

Le quart des adolescents relève la gentillesse des candidats et des candidates. Parmi les qualités qui ont été citées pour décrire les participants d'*Occupation Double*, la gentillesse est celle qui fut, après la beauté, la plus populaire. Pour certains adolescents, cette gentillesse est d'ailleurs une des raisons qui expliquent pourquoi, selon eux, les participants d'*Occupation Double* représentent l'idéal féminin ou masculin.

3.1.7 Des commentaires parfois mesquins

Si le quart des adolescents perçoit les hommes et les femmes d'*Occupation Double* comme étant des personnes gentilles, plusieurs autres font remarquer que les candidats et les candidates peuvent être méchants lorsqu'ils parlent d'une personne du sexe opposé, et désapprouvent cette méchanceté. En plus de réagir face à la sévérité et à l'intransigeance de certains participants d'*Occupation Double*, on remarque que leurs commentaires désobligeants peuvent s'avérer préjudiciables pour les personnes qui en font l'objet, ce qui conduit des adolescents à éprouver de l'empathie à l'égard de ces dernières. L'extrait d'entrevue suivant illustre bien cette empathie:

[E4] **Vicky** : «Qu'est-ce que ça te faisait d'entendre les commentaires des gars et des filles, lorsqu'ils devaient procéder à l'élimination de quelqu'un?».

Guylaine : «Des fois ils pouvaient dire des choses méchantes puis t'sé je me disais : la personne va voir ça après à la télé puis elle 'va pas nécessairement se sentir bien là».

3.1.8 Des *players* à *Occupation Double*

Plusieurs jeunes affirment que *tous* les candidats ou *certain*s candidats sont des *players*. Ce terme est utilisé par les adolescents pour désigner un homme qui n'est pas honnête au sujet de son intention de la relation amoureuse. Un homme qui est habile à manipuler et à séduire des femmes en leur faisant croire qu'il tient à elles et qu'il vit avec celles-ci une relation exclusive, alors qu'en réalité, il a plusieurs aventures d'une nuit ou relations de courte durée avec de nombreuses personnes à la fois.

Les candidats d'*Occupation Double* qui sont perçus comme étant des *players* par certaines adolescentes, sont loin de correspondre à ce qu'elles attendent d'une relation amoureuse. En amour, ces jeunes filles recherchent plutôt l'antithèse du *player* : un garçon simple, honnête, respectueux et fidèle.

Gwendelyn explique ne pas se sentir attirée par les candidats d'*Occupation Double*, des *players* selon elle, qui tentent d'épater les filles et de les manipuler. L'adolescente dit plutôt rechercher, en amour, un garçon franc, attentionné et respectueux en matière de sexualité, avec qui elle aurait des points en commun. Elle ajoute ceci à propos des candidats :

[E7] Gwendelyn : « [...] ils s'amusent avec les sentiments des filles : «C'est moi le meilleur, choisissez-moi». T'sé il va être bien smat il va faire un souper au restaurant il va inviter la fille à danser puis toute puis le lendemain ça va être avec une autre. C'est complètement n'importe quoi».

Mélanie, pour sa part, est d'avis que deux types de candidat participent à *Occupation Double* : les garçons doux, gentils, qui prennent leur temps avec les filles, et les *players*. Or, elle se dit attirée par le premier type de candidat. À propos des candidats qu'elle qualifie de *players*, elle dira ceci :

[E15] Mélanie : « [...] ils se vantent puis là ils sont toujours euh. T'sé ils peuvent aller voir deux trois filles à la fois fait que t'sé mettons que c'est pas mon genre».

Le *player* peut être l'objet de vives critiques. Jason, par exemple, qui dit s'être identifié à un des candidats, déplore le manque de respect dont ce dernier a fait preuve envers les personnes de sexe féminin :

[E3] **Vicky** : «Tu t'es identifié à lui?».

Jason : «Bien je parle juste quand il faisait du sport à part ça c'était un méchant «trou duc». Un *player*. Il niaisait toutes les filles.

Vicky : «T'étais pas d'accord avec ça?».

Jason : «Non».

3.1.9 Le manque d'authenticité et d'humilité des candidats et des candidates

Plusieurs adolescents estiment que les hommes et les femmes d'*Occupation Double* font preuve d'un manque d'authenticité et d'humilité, et cette attitude se veut contraire à leurs valeurs.

Le manque d'humilité déployé par les candidats peut provoquer l'agacement. Les candidats peuvent donner l'impression d'accorder une très grande importance au *paraître*; de rechercher la reconnaissance des autres, de vouloir épater la galerie à travers les actions qu'ils posent. C'est du moins ce que reflètent les propos de Jason, qui qualifie les candidats de «frachiers»:

[E3] **Jason** : « [...]. Ils se la créent bien trop. Les gars veulent juste avoir une belle fille après leur bras. Pour aller voir leurs chums de gars et leur dire : «Aie les boys! J'ai une blonde plus belle que vous autres. Elle a passé à 'télé».

Mathieu, à l'instar de Jason, qualifie les candidats de «frachiers». Lorsqu'on lui demande ce qu'il pense des candidates, il affirme que ces dernières manquent d'authenticité lorsqu'elles se retrouvent en compagnie d'une personne du sexe opposé. En effet, il constate que les candidates changent d'attitude lorsqu'elles sont en compagnie d'un garçon. En cherchant ainsi à impressionner le sexe opposé, les candidates lui donnent alors l'impression qu'elles s'éloignent de leur propre identité :

[E17] Mathieu : «Elles veulent trop se la faire. «Se la créer» comme on dit nous autres là. Elles veulent trop se montrer importantes aux yeux des gars. T'sé voit des fois ‘sont entre filles puis ‘sont ordinaires puis elles arrivent devant un gars mais elles changent toute leur personnalité juste pour plaire au gars [...].».

Enfin, le manque d'authenticité et d'humilité que les jeunes perçoivent chez les participants d'*Occupation Double* pourrait même constituer, pour certains d'entre eux, un frein à une éventuelle relation amoureuse. C'est notamment le cas de Cynthia, qui explique pourquoi les candidats ne s'avèrent pas son type d'homme :

[E13] Cynthia : «C'est parce qu'on dirait que là-dedans ‘sont tous t'sé : «Je suis beau puis je le sais». Les filles il y en a qui sont moins de même mais t'sé la plupart sont de même aussi».

3.1.10 Des femmes au mauvais caractère

Lors des entretiens effectués avec les adolescents, plusieurs d'entre eux ont fait remarquer que *certaines* participantes ou *la plupart* des participantes d'*Occupation Double* ont mauvais caractère. Des adolescents ont aussi relevé le manque de maturité dont font preuve certaines candidates, lorsqu'elles provoquent des conflits qui, selon eux, n'ont pas lieu d'être. Dans l'extrait d'entrevue suivant, on constate que les participantes d'*Occupation Double* peuvent être perçues comme chicanières et colériques, voire hystériques :

[E1] Lydia : « [...] il y en avait gros qui se chicanient puis c'étaient les premières à pogner les nerfs puis à vouloir arracher les rideaux là».

3.2 Les impacts d'*Occupation Double* sur les adolescents

Cette partie comprend trois volets. Le premier, *Absence d'impact pour sept adolescents*, portera sur les raisons qu'ont exprimées sept participants à l'étude pour expliquer pourquoi *Occupation Double* n'a pas eu d'impact sur leur comportement amoureux. Le deuxième, *Divers impacts pour quatorze adolescents*, sera consacré aux divers impacts d'*Occupation Double* sur le comportement amoureux de quatorze participants à l'étude. Le troisième, *Les informations acquises par cinq jeunes téléspectateurs*, portera sur les informations que cinq participants à l'étude ont acquises en regardant *Occupation Double*, mais qui n'ont pas entraîné d'impacts sur leur comportement amoureux.

3.2.1 Absence d'impact pour sept adolescents

Dans ce volet, les raisons exprimées de non impact par sept participants à l'étude sont présentées dans le tableau 1, par ordre d'importance. Soulignons qu'un jeune peut avoir cité plus d'une fois une raison. Par exemple, pour la raison «Absence de désir ou de besoin de prendre exemple sur des modèles», le chiffre «6» inscrit dans la colonne «Nombre de fois citées : garçons» correspond aux propos de 3 garçons, et non de 6 garçons. À la suite du tableau 1, les raisons exprimées de non impact sont présentées sous forme de texte.

Tableau 1

Absence d'impact pour sept adolescents – quatre filles et trois garçons

Les raisons pour lesquelles les participants d'*Occupation Double* n'ont pas eu d'impact sur le comportement amoureux de sept adolescents

Raisons exprimées de non impact	Nombre de fois citées : filles	Nombre de fois citées : garçons
Absence de désir ou de besoin de prendre exemple sur des modèles	3	6
Manque de réalisme de l'émission	4	2
Écart entre le comportement amoureux des participants et la réalité des adolescents	2	0
Des comportements qui heurtent les valeurs des adolescents	1	1
Représentativité partielle des participants	1	1

Absence de désir ou de besoin de prendre exemple sur des modèles

L'absence de désir ou de besoin de prendre exemple sur des modèles est la raison la plus souvent citée par les adolescents pour expliquer pourquoi les participants n'ont pas eu d'impact sur leur comportement amoureux. Deux filles se sont exprimées à ce propos. La première se dit difficilement influençable. La seconde affirme ne pas vouloir prendre exemple sur les candidates car elle croit que c'est personnel à chacun la façon de séduire quelqu'un. En outre, les

commentaires des candidats sur les candidates ne l'ont pas influencée, car elle se dit que le gars doit l'accepter comme elle est et qu'elle n'a pas à changer pour lui. Du côté des trois garçons s'étant exprimés à ce sujet, tous se considéraient, au moment du visionnement d'*Occupation Double*, suffisamment expérimentés en matière de relations homme-femme, et/ou érudits en ce qui a trait au mode de pensée féminin. Ainsi, ils affirment que ni les comportements des candidats ni les commentaires des candidates n'ont eu d'impact sur eux. De surcroît, un des garçons souligne ne pas avoir l'intention de changer ses habitudes en fonction de ce que les candidates pensent. Aussi, un des garçons croit qu'il est préférable de demeurer lui-même plutôt que d'imiter quelqu'un d'autre, afin que sa partenaire sache qui il est vraiment.

Manque de réalisme de l'émission

Le manque de réalisme d'*Occupation Double* est la deuxième raison citée par les jeunes téléspectateurs pour expliquer pourquoi les participants n'ont pas eu d'impact sur eux. Trois filles et deux garçons se retrouvent dans cette catégorie. Pour certains d'entre eux, l'émission est «arrangée». Le déroulement des événements, tout comme les agissements des participants, seraient prévus d'avance par les producteurs de l'émission. D'autres font valoir que le contexte dans lequel évoluent les participants – un *jeu* de séduction, où les participants ont un temps précis pour séduire et ont la possibilité de choisir les hommes ou les femmes qu'ils veulent - n'est pas conforme à la réalité. Par la même occasion, la façon de se comporter des participants ne serait pas conforme à celle des gens dans la vie quotidienne. Enfin, un adolescent dit ne pas prendre en considération les commentaires des candidates sur les candidats car il demeure conscient que ces dernières sont à la télévision et qu'elles veulent «faire leur show». La présence des caméras aurait

donc, selon l'adolescent, une incidence sur le comportement des candidates, ce qui rendrait leurs commentaires moins crédibles.

Écart entre le comportement amoureux des participants et la réalité des adolescents

En raison de l'écart entre le comportement amoureux des participants et la réalité des adolescents, deux jeunes téléspectatrices disent ne pas avoir été influencées par eux. En effet, elles estiment que l'écart d'âge entre les participants et les jeunes de leur entourage entraîne un écart entre le comportement amoureux des participants et le leur. De fait, les candidats et les candidates seraient plus avancés que les jeunes de leur entourage, plus rapides et directs lorsqu'ils veulent manifester leur intérêt à la personne qu'ils convoitent, et formeraient des couples beaucoup plus rapidement. Le fait que les participants ne soient pas rendus au même stade que les adolescentes et les jeunes de leur entourage empêche ces dernières de prendre exemple sur eux.

Des comportements qui heurtent les valeurs des adolescents

En outre, le comportement des participants d'*Occupation Double* est venu heurter les valeurs de deux adolescents – une fille et un garçon –, ce qui a conduit ces derniers à ne pas vouloir prendre exemple sur eux. En effet, la première estime que plusieurs candidates sont trop aguichantes, alors que le second désapprouve l'attitude des candidats à l'égard des candidates – des *players* selon lui, qui «niaisent toutes les filles».

Représentativité partielle des participants

Enfin, la représentativité partielle des participants constitue la raison pour laquelle ces derniers n'ont pas eu d'impact sur deux adolescents – une fille et un garçon. En effet, la première

explique que les commentaires des candidats sur les candidates ne l'ont pas influencée, car elle croit qu'en ce qui concerne les filles, les garçons ne pensent pas tous de la même manière. Le second abonde dans le même sens en expliquant que les commentaires des candidates ne lui ont rien appris sur le sexe opposé, car il estime que toutes les femmes sont différentes. De l'avis de ces deux adolescents, tous les goûts sont dans la nature. Conséquemment, l'opinion des participants sera partagée par *une partie* de la population féminine ou masculine, et non par *l'ensemble* de cette population.

3.2.2 Divers impacts pour quatorze adolescents

Dans ce volet, les divers impacts d'*Occupation Double* sur le comportement amoureux de quatorze participants à l'étude ont été regroupés dans des catégories. Ces catégories d'impact sont présentées dans le tableau 2, par ordre d'importance. Soulignons qu'un jeune peut avoir cité plus d'une fois une catégorie d'impact. Par exemple, en ce qui concerne la catégorie d'impact «Impacts sur les attitudes», un garçon peut avoir appris à être plus calme en présence d'une fille, à être galant avec elle, et qu'il est bien d'offrir des cadeaux à la fille qu'il fréquente. Ainsi, pour la catégorie d'impact «Impacts sur les attitudes», le chiffre «15» inscrit dans la colonne «Nombre de fois citées : garçons» correspond aux propos de 7 garçons, et non de 15 garçons. À la suite du tableau 2, les catégories d'impact sont présentées sous forme de texte.

Tableau 2

Divers impacts pour quatorze adolescents – sept filles et sept garçons

Les divers impacts des participants d'*Occupation Double* sur le comportement amoureux de quatorze adolescents

Catégories d'impact	Nombre de fois citées : filles	Nombre de fois citées : garçons
Impacts sur les attitudes	6	15
Impacts sur la prise d'initiative et la maîtrise de soi	4	5
Impacts sur les rapports physiques	4	2
Impacts sur la façon d'aborder le sexe opposé	4	1
Impacts sur l'apparence physique	2	2

Impacts sur les attitudes

Cette catégorie d'impact est la plus importante. En effet, les participants d'*Occupation Double* ont eu de l'impact sur les attitudes de 12 adolescents – cinq filles et sept garçons. On dénombre également 21 impacts dans cette catégorie – 6 pour les filles et 15 pour les garçons. Comme il sera possible de le constater, l'apprentissage des trucs, conseils, comportements et valeurs des jeunes téléspectateurs s'est effectué de différentes façons.

Dans un premier temps, quatre adolescents – une fille et trois garçons - ont jugé que certaines façons de faire des participants étaient appropriées, au point de vouloir les reproduire dans le cadre de leurs rapports avec le sexe opposé. Une fille a ainsi appris, en observant les candidates, qu'il est bien qu'une adolescente apprenne à connaître plusieurs garçons à la fois avant de jeter son dévolu sur quelqu'un, puisque cela suscite l'intérêt du sexe opposé. Trois garçons ont fait des gains en connaissance en observant les candidats. Le premier a appris qu'en présence d'une fille, il doit lui parler de façon respectueuse, la complimenter, être serviable et acquiescer à ses demandes. Le second a appris qu'il doit être poli avec la fille qui l'intéresse et chercher à lui faire plaisir. Le troisième a, enfin, appris à être plus calme en présence d'une fille, à être galant avec elle, et qu'il est bien de lui offrir des cadeaux.

Dans un deuxième temps, une fille a jugé qu'une des façons de faire des participants d'*Occupation Double* n'était pas appropriée, et qu'il valait mieux éviter de la reproduire. En effet, en constatant que fréquemment, il y a des candidats et des candidates qui se jugent sans se connaître, mais qui finissent malgré tout par s'aimer et par former des couples, l'adolescente a réalisé qu'elle ne doit pas juger une personne si elle ne la connaît pas.

Dans un troisième temps, cinq adolescents – deux filles et trois garçons – ont constaté que le comportement d'un candidat ou d'une candidate n'était pas apprécié par une ou plusieurs personnes du sexe opposé à *Occupation Double*, et c'est précisément à cause de cette non-appréciation qu'ils ont pris la décision de ne pas le reproduire, ou d'adopter le comportement contraire. Ainsi, une des filles a réalisé qu'elle doit éviter d'être impolie, déplacée ou irrespectueuse lorsqu'elle fait des commentaires ou des blagues à un garçon qui suscite son

intérêt, pour ne pas risquer de le blesser ou de le froisser. La seconde a, pour sa part, réalisé qu'elle doit éviter d'être trop collante, envahissante avec le garçon qui l'intéresse. Un des garçons a compris qu'il doit, en présence d'une fille, maintenir un équilibre entre son côté sérieux et son côté comique. Les deux autres garçons ont, pour leur part, constaté que des participants d'*Occupation Double* étaient critiqués en raison d'un comportement en particulier, et *par crainte de se faire critiquer à leur tour*, ont pris la décision de ne pas le reproduire, ou d'adopter le comportement contraire. Le premier a donc réalisé, dans l'éventualité où il s'engagerait à être monogame avec quelqu'un, qu'il ne devait pas être infidèle, et le second a compris qu'il ne devait pas contraindre une fille à faire quelque chose contre son gré, ni s'intéresser à plusieurs filles dans un court laps de temps.

Dans un quatrième temps, l'apprentissage de deux adolescents – une fille et un garçon – s'est effectué, pour chacun de ces jeunes, non pas de façon unique, mais de différentes façons. En effet, une fille a compris, en constatant que la plupart des candidates n'étaient pas nerveuses en présence d'un garçon, qu'elle devait se comporter de la même façon. Toutefois, l'adolescente a aussi jugé que le manque d'honnêteté de certaines candidates n'était pas approprié, ce qui l'a conduite à prendre conscience qu'elle ne devait pas mentir à un garçon. En ce qui concerne le garçon, il a aussi estimé que le manque d'honnêteté dont faisaient preuve certains candidats n'était pas approprié, ce qui l'a conduit, là encore, à prendre conscience qu'il ne doit pas mentir à une fille. De plus, en constatant que les candidats sont souvent trop enfantins, il a réalisé qu'il doit maintenir un équilibre entre son côté mature et son côté enfant en présence d'une fille. Toutefois, l'apprentissage de l'adolescent s'est aussi effectué sur la base de l'opinion du sexe

opposé à *Occupation Double*. En effet, alors qu'une candidate critiquait un candidat en raison de son attitude de macho, l'adolescent a réalisé qu'il ne devait pas agir de la même façon que lui.

Impacts sur la prise d'initiative et la maîtrise de soi

Quatre filles et quatre garçons ont constaté qu'en matière de relations homme-femme, les candidats et les candidates sont des personnes qui foncent, qui n'hésitent pas à aller de l'avant. Ces jeunes constatent que les participants d'*Occupation Double*, lorsqu'ils éprouvent de l'intérêt pour une personne, mettent leur gêne de côté et font preuve d'initiative en allant lui parler. Les adolescents notent également que les participants, lorsqu'ils convoitent une personne, sont en mesure de lui exprimer leur intérêt ou leur sentiment. Les adolescents ont alors réalisé que cette attitude était bénéfique, puisqu'elle avait pour effet de faciliter le rapprochement avec une personne du sexe opposé, de mieux la connaître et de nouer des liens avec celle-ci. Cette attitude augmenterait finalement les chances des participants de former des couples avec la personne qu'ils convoitent. Des adolescentes ont également remarqué que les participants fonceurs, qui allaient facilement vers le sexe opposé, avaient plus de chance d'être avec la personne convoitée que les personnes timides ou en retrait, qui attendaient trop longtemps avant d'aborder le sexe opposé, et qui, finalement, se faisaient éliminer. Cette constatation conduira les adolescentes à réaliser que la première attitude était préférable à la seconde.

De quelle façon se traduisent ces prises de conscience dans la vie des huit adolescents?

Deux jeunes – une fille et un garçon - ont affirmé avoir l'intention de prendre exemple sur les participants d'*Occupation Double* à l'avenir, soit de surmonter leur nervosité, de foncer et de parler à la personne qu'ils convoitent, et ce, comme l'a affirmé le garçon, en n'ayant pas peur de

montrer qui il est. En ce qui concerne les six autres adolescents – trois filles et trois garçons –, ces derniers ont affirmé, au moment des entrevues, avoir eu la chance d’appliquer concrètement ce qu’ils avaient appris des participants d’*Occupation Double*. Dorénavant, lorsque ces adolescents éprouvent de l’intérêt pour une personne, ils surmontent leur gêne ou contrôlent leur nervosité, font fi de l’opinion que cette personne peut avoir d’eux en allant lui parler. Un de ces jeunes, en plus d’être en mesure d’aborder la fille qu’il convoite, fait maintenant preuve d’initiative en lui demandant de faire des activités avec lui, par exemple en l’invitant à aller au cinéma. Enfin, lorsqu’ils éprouvent de l’intérêt ou des sentiments envers une personne, quatre de ces jeunes – trois filles et un garçon –, en plus de lui parler, vont dorénavant jusqu’à lui faire part de leur intérêt ou de leur amour.

Impacts sur les rapports physiques

Les participants d’*Occupation Double* ont eu de l’impact sur les rapports physiques de quatre adolescents – trois filles et un garçon.

Un garçon a appris deux choses en prenant exemple sur le comportement des candidats. En effet, c’est en regardant plusieurs films et épisodes d’*Occupation Double* que l’adolescent a appris comment embrasser une fille, en s’inspirant des adultes. L’accumulation des scènes lui a procuré un «moyen d’embrasser» qu’il a utilisé par la suite. D’autre part, la délicatesse des candidats à l’égard des candidates a fait réaliser à l’adolescent qu’il doit, tout comme eux, faire attention à ses gestes lorsqu’il est en présence d’une fille, éviter d’être trop brusque physiquement avec elle, afin de ne pas risquer de lui faire mal.

Deux adolescentes ont, pour leur part, appris ce qu'elles devaient faire en compagnie du sexe opposé en se basant sur les opinions des participants. Le fait qu'un candidat ait apprécié la façon dont une candidate s'est rapprochée physiquement de lui, a confirmé à l'une des deux adolescentes que sa manière de se rapprocher physiquement d'un garçon – qui s'avère semblable à celle de la candidate – est adéquate, soit passer son bras autour de ses épaules. L'autre adolescente, en constatant qu'une candidate se faisait étiqueter de «pute» par des candidats pour avoir eu plusieurs aventures dans un court laps de temps, a réalisé qu'elle devait éviter d'être volage, qu'elle devait opter pour une relation amoureuse stable, par crainte d'avoir une mauvaise réputation et de se faire critiquer à son tour.

Une adolescente, enfin, a appris ce qu'elle devait faire ou pas en compagnie du sexe opposé en se basant sur les comportements des participants d'*Occupation Double*, tout comme sur leurs opinions. D'une part, les comportements des candidats lui ont confirmé ce qu'elle savait déjà, c'est-à-dire : qu'à prime à bord, nombre de garçons ne pensent qu'au sexe, ils sont volages et par nature infidèles. Ceci l'a convaincue d'apprendre à connaître un garçon avant d'avoir des rapports physiques avec lui, afin de s'assurer qu'ils ont des affinités et que la relation est solide. D'autre part, les critiques formulées par les filles d'*Occupation Double* à l'égard des candidates volages lui ont fait prendre conscience qu'elle ne doit pas adopter la même attitude, afin de préserver son honneur et sa réputation.

Impacts sur la façon d'aborder le sexe opposé

Cinq adolescents – quatre filles et un garçon - ont appris comment aborder le sexe opposé à l'aide des participants d'*Occupation Double*. Trois filles ont appris de quelle façon aborder un

garçon qui les intéresse en se basant sur les préférences des candidats : elles doivent s'intéresser à lui, et orienter les questions et les sujets de conversation sur ses intérêts, par exemple le sport, et sur ses préférences, par exemple ce qu'il aime chez une fille. Une fille a, de son côté, appris ce qu'elle devait dire sur elle lorsqu'elle aborde un garçon qui l'intéresse, en observant les candidates se présenter aux candidats lors d'une activité de type *speed dating*. Un garçon, pour sa part, prend dorénavant exemple sur les candidats lorsqu'il se retrouve en compagnie d'une fille pour laquelle il éprouve de l'intérêt, en la taquinant et en la faisant rire, afin de lui démontrer son intérêt et entrer en contact avec elle.

Impacts sur l'apparence physique

Les participants d'*Occupation Double* ont eu de l'impact sur l'apparence physique de quatre adolescents – deux filles et deux garçons. Deux adolescents ont décidé de s'inspirer de l'apparence physique des participants parce que ces derniers ont été complimentés grâce à elle. En effet, parce que des candidates se sont fait complimenter par des candidats en raison de leur maquillage et de leur coiffure, une fille s'est maquillée et coiffée de la même façon. Et lorsqu'il a constaté, lors du visionnement d'un épisode d'*Occupation Double*, que les candidates aimait les hommes musclés, un garçon s'est mis à pratiquer la musculation, à l'instar de plusieurs candidats. Enfin, deux adolescents se sont comparés physiquement aux participants, au point de se dévaloriser physiquement. En effet, à la vue des candidates, une fille a estimé qu'elle était à la fois moins belle que ces dernières et trop grosse, alors qu'un garçon, à la vue des candidats, s'est considéré insuffisamment musclé. Cette dévalorisation a finalement conduit les deux adolescents

à envisager des stratégies afin de ressembler aux participants d'*Occupation Double*, soit la pratique de la course à pied et la musculation.

3.2.3 Les informations acquises par cinq jeunes téléspectateurs

Ce volet porte sur les informations que cinq jeunes téléspectateurs – quatre filles et un garçon - ont acquises en regardant *Occupation Double*, mais qui n'ont pas entraîné d'impacts dans leur vie. Ce sont des données assimilées qui demeurent à titre informatif seulement.

Une adolescente a pris conscience, à l'écoute d'*Occupation Double*, que des garçons accordent davantage d'importance à la beauté qu'au caractère d'une fille. Elle est toutefois d'avis que ce n'est pas la majorité des garçons qui pensent ainsi. La seconde croit que cette attitude de *player* – attitude adoptée par certains candidats - peut se retrouver aussi dans la vie courante. Des hommes qui ne recherchent pas les sentiments amoureux, qui veulent «juste gagner» et qui recherchent des «femmes trophées». Elle ne croit cependant pas que ce sont tous les hommes qui agissent de cette façon et ne semble pas craintive face à la perspective de rencontrer un *player* un jour, puisqu'elle se considère comme une personne très analytique, qui sera en mesure de détecter ce type d'homme et de s'en protéger. Selon la troisième, les qualités que les candidats apprécient du sexe opposé correspondent aux qualités que les garçons de la vie courante recherchent chez une fille. Les candidats lui ont donc appris que les garçons aiment les filles : blondes, intelligentes, gentilles, fidèles, drôles, qui ont le sens de l'humour. En ce qui concerne la quatrième, les commentaires des candidats lui ont permis d'apprendre que les garçons dans la vie courante n'aiment pas les filles jalouses ou contrôlantes. Le garçon a constaté que certaines candidates étaient hypocrites avec les candidats, lorsqu'elles leur faisaient croire qu'elles les

appréciaient ou qu'elles les aimaient, alors qu'il n'en était rien. Il en a donc déduit que certaines filles sont, à l'instar des candidates, hypocrites dans la vie courante. Mais selon lui, cela ne concerne qu'une minorité de filles seulement.

3.3 Discussion

Lorsque la chercheure a effectué la lecture des résultats, quatre thèmes – ou quatre grandes lignes - ont émergé, à la lumière de sa perception. Dans la présente partie du travail, c'est à partir de ces thèmes que les résultats y seront analysés. C'est aussi à partir de ces thèmes que sera effectué un retour sur la théorie. En effet, à de nombreuses reprises, les résultats y seront discutés à partir de conclusions d'auteurs dont les théories furent exposées dans la première partie du travail de recherche, *Problématique et théorie*. Dans les lignes qui suivent y seront donc présentées les conclusions que la chercheure a tirées des résultats de son étude.

3.3.1 De quelle façon s'est effectué l'apprentissage des trucs, conseils, comportements et valeurs?

À l'issue des entretiens effectués auprès de 21 adolescents, force est de constater à quel point l'influence d'une émission de téléréalité peut s'avérer importante, puisque 2/3 des participants à l'étude disent qu'*Occupation Double* a eu des impacts sur eux. Les nombreux trucs et conseils glanés à partir d'*Occupation Double* viennent ainsi corroborer la théorie de Dupont (2007), à l'effet que la téléréalité permet d'enseigner, d'expliquer et d'informer, de parler de la société aux jeunes téléspectateurs. En effet, *Occupation Double* s'est avéré un puissant agent de transmission des modes de vie, des normes, des croyances et des valeurs. Grâce aux participants

d'*Occupation Double*, des jeunes téléspectateurs se sont informés, cultivés et ont utilisé du matériel tiré des épisodes pour interagir avec les autres.

Comme l'a constaté Dupont (2007) à propos de la téléréalité, *Occupation Double* a présenté des situations auxquelles des adolescents se sont facilement identifiés : les rapports hommes-femmes. Et comme le prétend Tisseron (2001) en ce qui a trait aux jeunes téléspectateurs de *Loft Story*, des adolescents ont trouvé, à l'écoute d'*Occupation Double*, des modèles de comportement en relation avec leurs problèmes quotidiens : quoi dire à une personne qui nous intéresse? Comment se comporter dans l'intimité? De quelle façon parvient-on à séduire le sexe opposé? Conformément à la théorie de Tisseron (2001), les participants d'*Occupation Double*, comme ce fut le cas pour leurs homologues de *Loft Story*, ont agi à titre de «pairs» pour des adolescents, ont été des références pour eux, car ils sont confrontés à des situations auxquelles les jeunes doivent affronter, ou s'apprêtent à affronter.

Comme l'a constaté Pasquier (1999) à propos des fans d'*Hélène et les garçons*, plusieurs participants à l'étude éprouvaient eux aussi le désir d'apprendre sur les rapports hommes-femmes, et étaient eux aussi en quête de trucs et conseils en ce domaine. Et tout comme les fans d'*Hélène et les garçons*, qui ont écrit aux comédiens de la série pour leur demander conseils et leur poser des questions sur les rapports hommes-femmes, plusieurs participants à l'étude se sont tournés vers les candidats et candidates d'*Occupation Double* afin d'apprendre *ce qu'il faut faire* en présence du sexe opposé.

Les adolescents se sont donc inspirés des attitudes des participants d'*Occupation Double* dans le but de les reproduire dans le cadre de leurs interactions avec les autres. Toutefois, il faut

mentionner que les participants de l'émission leur ont aussi appris *ce qu'il ne faut pas faire* en compagnie du sexe opposé. C'est-à-dire qu'en certaines occasions, les adolescents ont jugé que le comportement d'un candidat ou d'une candidate n'était pas approprié, et qu'il valait mieux éviter de le reproduire. En regardant les erreurs commises par les participants d'*Occupation Double*, leurs étourderies, leurs maladresses, leurs fautes de jugement, les jeunes téléspectateurs apprenaient alors à faire le contraire des candidats et des candidates.

C'est donc une autre façon d'entrevoir le concept de modèles et de références prôné par les auteurs Dupont (2007) et Tisseron (2001): en observant les candidats et les candidates, les adolescents y ont acquis des normes, des croyances et des valeurs, en apprenant non pas à faire comme eux, mais plutôt à faire le contraire d'eux. Dans ce cas, les adolescents s'instruisent et se cultivent en regardant les erreurs commises par les participants d'*Occupation Double*. Les candidats et candidates ne sont pas un exemple à suivre, mais plutôt un exemple à ne pas suivre. Ainsi, les adolescents ont appris ce qu'il faut faire ou ne pas faire lorsqu'ils sont en présence du sexe opposé grâce aux comportements des candidats et des candidates.

À d'autres moments, les adolescents ont appris ce qu'il faut faire ou ne pas faire lorsqu'ils se retrouvent en compagnie du sexe opposé non pas à cause du *comportement* des participants d'*Occupation Double*, mais plutôt à cause des *commentaires* et des *réactions* que le comportement engendre chez les autres. En effet, le comportement d'un candidat ou d'une candidate peut être apprécié ou pas par une ou plusieurs personnes à *Occupation Double*. L'adolescent réalise alors, grâce à l'appréciation ou la non- appréciation que le comportement suscite, qu'il est bon de le reproduire ou pas.

Dans ce cas, le positionnement de l'adolescent –prendre la décision de reproduire ou pas l'attitude du candidat ou de la candidate - n'est pas relié au *comportement*, mais plutôt à l'*opinion* favorable ou défavorable qu'il génère. Les attitudes des participants d'*Occupation Double* sont en effet analysées et décortiquées dans les moindres détails par les autres candidats et candidates de l'émission. Par conséquent, les adolescents apprennent non seulement ce qu'ils doivent faire ou pas, mais aussi *pour quelle(s) raison(s)* ils doivent le faire ou pas.

3.3.2 Séduction, expression de la sexualité, sexualité

En regardant *Occupation Double*, les adolescents voient de quelle façon les participants séduisent une personne, expriment et vivent leur sexualité. À ce sujet, rappelons que des adolescentes ont fait mention de la rapidité avec laquelle les participants se rapprochent physiquement du sexe opposé et forment des couples, comparativement aux adolescents. Aussi, plusieurs jeunes ont qualifié de *players* tous les candidats ou certains candidats. Ce terme était alors employé pour désigner un homme qui n'est pas honnête au sujet de son intention de la relation amoureuse. Un homme habile à manipuler et à séduire des femmes en leur faisant croire qu'il tient à elles et qu'il vit avec celles-ci une relation exclusive, alors qu'il a en réalité plusieurs aventures d'une nuit ou relations de courte durée avec de nombreuses personnes à la fois.

De quelle manière les jeunes téléspectateurs réagissent-ils face à ces caractéristiques? Et plus largement : de quelle manière les jeunes téléspectateurs réagissent-ils face à la façon dont les participants d'*Occupation Double* séduisent une personne, expriment et vivent leur sexualité? Soulignons qu'en ce qui concerne l'influence des médias sur les conduites sexuelles des jeunes, des auteurs en arrivent à des résultats différents.

Il y a tout d'abord Ward et Harrison (2005) qui ont examiné les conclusions de 32 études ayant établi un lien entre l'exposition aux médias grand public ainsi que les perceptions et les comportements sexuels des adolescents. Un visionnement important de feuilletons (*soap operas*, téléromans) et de clips amènerait par exemple les jeunes téléspectateurs à percevoir les personnages comme sexuellement plus compétents qu'eux et à éprouver de l'insatisfaction à l'égard de leurs propres expériences sexuelles ou du mécontentement envers le fait d'être encore vierges. Ainsi, une exposition importante à des productions médiatiques sexuellement orientées, telles que les *soap operas* et les clips, serait reliée à un plus grand nombre de partenaires sexuels chez les deux sexes (Ward & Harrison, 2005).

Les tendances dominantes des études examinées par Ward et Harrison (2005) indiquent également que l'exposition fréquente à certains genres d'émission de télévision est reliée à un appui plus fort envers le sexe non-relationnel et les stéréotypes sexuels. Enfin, une exposition en laboratoire au contenu sexuel de certains clips, d'émissions de *prime-time* et de publicités de magazine est associée à une plus forte approbation des attitudes stéréotypées à l'égard de la sexualité. Il fut par exemple démontré que les femmes exposées à des images représentant des hommes obsédés par le sexe et des femmes objets ont tendance à adhérer plus fortement à ces stéréotypes (Ward & Harrison, 2005).

Pour leur part, Blais et al. (2009), qui ont analysé des données publiées sur les conduites sexuelles des jeunes Québécois et Canadiens en arrivent à des conclusions différentes. En effet, les données analysées, qui concernent toutefois peu les jeunes nés dans les années 1990 – en raison du peu d'études disponibles sur ces derniers – «ne permettent pas de conclure à une

diminution de l'âge du premier rapport sexuel dans la dernière décennie (que ce soit pour le sexe oral, vaginal ou anal), ni à une exacerbation des activités sexuelles, ni à un déclin de la morale et des valeurs sexuelles» (Blais et al., 2009, p. 23), malgré plusieurs discours scientifiques et populaires affirmant qu'il y ait augmentation des images sexuellement explicites dans les médias.

Selon Blais et al. (2009), on aurait tort de dénoncer une entrée plus précoce des dernières générations dans la vie sexuelle puisqu'il faut attendre que les jeunes aient au-delà de 17 ou 18 ans pour que la moitié d'entre eux ait eu un premier rapport sexuel. Quant au contexte qui entoure ce premier rapport sexuel, il apparaît des plus conventionnel pour la grande majorité des jeunes. En effet, en ce qui concerne le type de relation entre les partenaires qui prévaut au moment du premier rapport sexuel, c'est la relation amoureuse qui prédomine chez les jeunes Canadiens et Québécois (Blais et al., 2009).

En outre, les chiffres indiquent que le fait d'être actif sexuellement ne se traduit pas par une multiplication du nombre de partenaires et que le nombre moyen de partenaires sexuels est resté relativement stable chez les jeunes Canadiens au cours des vingt dernières années, font remarquer Blais et al. (2009). À titre d'exemple, la comparaison des données québécoises recueillies auprès des cégepiens francophones en 1994 et en 2006 permet de constater que le nombre moyen total de partenaires sexuels n'avait pas, pour ce groupe, significativement changé en douze ans (Blais et al., 2009).

Enfin, les auteurs notent que les activités sociales explicitement sexualisées (concours de masturbation, de fellation et de T-shirts mouillés, sexualité de groupe – avoir des activités sexuelles avec plus d'un partenaire simultanément – et activité sexuelle sur webcam) ne

s'appliquent qu'à une minorité de jeunes et que pour la majorité d'entre eux, il s'agit d'événements isolés plutôt qu'un mode de vie (Blais et al., 2009).

En ce qui concerne le présent travail de recherche, force est de constater que les adolescents peuvent, en étant exposés au contenu d'*Occupation Double*, réagir conformément aux conclusions des études examinées par Ward et Harrison (2005). C'est en effet le cas d'un ami d'une participante à la recherche. En croyant que cela le rendrait populaire auprès du sexe opposé et qu'ainsi, il parviendrait à attirer l'attention d'une fille pour qui il éprouvait de l'intérêt, l'adolescent de 15 ans a avoué à la participante avoir pris exemple sur un des candidats d'*Occupation Double* en se comportant comme un *player*: il a utilisé les mêmes expressions que lui, dragué plusieurs filles en même temps, les a embrassées, tout en leur a faisant croire qu'elles étaient son unique amour.

Comme il est possible de le constater dans l'extrait d'entrevue suivant, l'exposition au contenu d'*Occupation Double* a donc, dans un premier temps, amené cet adolescent à percevoir le candidat comme plus compétent que lui en matière de séduction et de rapports physiques. Par conséquent, cela a conduit le jeune téléspectateur à rechercher un plus grand nombre de partenaires et les rapports physiques non-relationnels, de même qu'à adhérer aux stéréotypes sexuels de l'homme obsédé par le sexe et de la femme objet :

[E15] Mélanie : «*Occupation Double*, c'est une bonne émission mais t'sé des fois ça peut devenir moins bon pour les jeunes ».

Vicky : «Comment ça?».

Mélanie : «Bien parce que j'ai un de mes amis qui écoutait *Occupation Double* de temps en temps puis il s'est mis à imiter un des gars. Il lui ressemblait ça a pas de sens. Ses

agissements puis toute. T'sé, tu regardais l'émission, puis il agissait quasiment pareil. À mettons, il y avait un gars il pouvait aller cruiser une fille. Le lendemain, quand il avait vu cette émission-là il allait en cruiser une. À l'émission d'après, le gars en recruisait une autre, mon ami en recruisait une autre. Puis à un moment donné, t'sé, il a dit les mêmes paroles que lui. Il a dit à une de mes amies: «Je t'aime, puis je veux pas te perdre» ou de quoi de même. Puis euh à mettons : «C'est sérieux avec toi. Ça pas rapport avec toutes les autres filles que j'ai parlées». Puis il est allé dire la même chose à une autre fille».

Vicky : «Es-tu toute seule à avoir remarqué ça?».

Mélanie : «Non. On étaient deux trois filles».

Vicky : «C'est un de vos amis?».

Mélanie : «Oui».

Vicky : «Qu'est-ce que vous avez fait par rapport à ça?».

Mélanie : «Bien on est allées lui parler : «C'est parce que, check, tu fais ça à deux trois filles. Je sais que c'est des gars d'*Occupation Double* là mais t'sé il ne faut pas toujours les imiter».

Vicky : «Qu'est-ce qu'il a dit?».

Mélanie : «Il nous a répondu : «Oui mais t'sé je veux être populaire dans les amours». Oui, tu peux être populaire, mais check, va pas dire ça à deux trois filles. Choisis-en une que t'as des sentiments pour elle».

Vicky : «Il a dit qu'il voulait être populaire et que c'est pour ça [

Mélanie : [Oui. Il voulait se faire remarquer. Par la fille. Mais dans le fond il s'est fait trop remarquer fait que il est allé voir les autres filles aussi].

Vicky : «Est-ce que la fille s'intéressait à lui?».

Mélanie : «Elle était intéressée au début mais là elle est tombée plus intéressée».

Vicky : «Quand vous lui avez parlé, est-ce qu'il a arrêté de faire ça?».

Mélanie : «Il a continué un peu mais il a arrêté après. Quand on est allées le revoir une deuxième fois puis on lui a dit : «Check, ça pu d'allure» puis il a arrêté complètement».

Vicky : «Quand tu dis qu'il allait vers d'autres filles, est-ce qu'il les embrassait?».

Mélanie : «Oui. Il en a embrassé deux trois. Puis il leur disait : «Je t'aime».

On constate donc, à la lecture des propos de Mélanie, que la perception d'un adolescent peut correspondre en tous points aux conclusions des études analysées par Ward et Harrison (2005). Toutefois, en ce qui a trait aux jeunes téléspectateurs ayant participé au travail de recherche, bien que certains d'entre eux aient perçu les participants d'*Occupation Double* comme des modèles à suivre, comme des personnes possédant des compétences en matière de rapports physiques – notamment en ce qui concerne la façon d'embrasser quelqu'un –, aucun n'a réagi conformément aux conclusions des études analysées par Ward et Harrison (2005). Aussi, nombre d'entre eux ont dénoncé l'attitude de *player* de certains candidats, de même que le manque d'honnêteté, le libertinage ou l'instabilité affective et sexuelle dont ont fait preuve des participants d'*Occupation Double*, et ce, même chez des adolescents dont le niveau d'exposition à *Occupation Double* se soit avéré élevé.

Ainsi, alors que l'ami de Mélanie, en se comportant comme un *player*, a adhéré d'une certaine façon aux stéréotypes de l'homme obsédé par le sexe et de la femme objet, plusieurs adolescents, autant du côté des filles que des garçons, ont dénoncé cette attitude. C'est notamment le cas de Jason et Mathieu. Contrairement à l'ami de Mélanie, Jason, qui n'avait regardé que quelques épisodes d'*Occupation Double* lors de l'entretien, s'est montré profondément en désaccord avec le manque de profondeur des sentiments des candidats à l'égard des candidates et l'irrespect dont ils ont fait preuve envers celles-ci. Contrairement à l'ami de

Mélanie, qui a perçu les candidats comme des modèles à suivre, Jason, dont on peut percevoir dans ses propos l'indignation et la colère que lui inspirent les candidats, n'a rien appris d'eux :

[E3] Vicky : «Est-ce que tu penses que l'émission aurait pu t'apporter des trucs et des conseils sur la façon de te comporter lorsque tu es avec une fille?».

Jason : «Non parce que là-dedans ils se comportent comme des «players».

Vicky : «Ça ne te rejoint pas?».

Jason : «Bien non. Tant qu'à niaiser tout plein de filles tu t'ammanches pas pour en avoir une. Les gars ça dit : «Ah, j'aime elle, j'aime elle». Ça se niaise toute».

Vicky : «Ça te fait quoi quand tu vois ça?».

Jason : «Ça fait chier genre que le monde niaise autant de monde comme ça genre. Ça se rapproche après ça se niaise intense».

Mathieu, qui a regardé tous les épisodes d'*Occupation Double* depuis 3 ans, a lui aussi eu une réaction contraire à celle de l'ami de Mélanie. Alors que l'exposition de ce dernier aux comportements d'un candidat l'a amené à draguer plusieurs filles en même temps et à leur faire croire qu'elles étaient son unique amour, le comportement des candidats a fait réaliser à Mathieu l'importance d'être honnête avec une fille, de ne pas jouer avec ses sentiments en lui faisant croire des choses qui ne sont pas vraies :

[E17] Vicky : «Depuis que tu écoutes *Occupation Double*, est-ce que cela t'a donné des trucs et des conseils sur la façon d'aborder une fille?».

Mathieu : «De pas lui mentir. D'être honnête avec».

Vicky : «Pourquoi? Est-ce que c'est parce que les candidats ont tendance à [

Mathieu : [Oui y en a qui ont tendance à mentir puis à dire vraiment des paroles en l'air aux filles. Puis je trouve ça plate un peu».

Aussi, alors que les conclusions des études analysées par Ward et Harrison (2005) ont démontré que les femmes exposées à des images représentant des hommes obsédés par le sexe et des femmes objets ont tendance à adhérer plus fortement à ces stéréotypes, des participantes à la recherche ont exprimé de la désapprobation envers l'expression de la sexualité et la sexualité des candidates. C'est le cas de Lydia, qui lors de l'entretien, avait regardé tous les épisodes d'*Occupation Double* depuis le début de la diffusion de l'émission. Désapprouvant l'aspect aguichant de plusieurs candidates, ceci la conduira à ne pas les percevoir comme des modèles :

[E1] **Vicky** : «Depuis que tu regardes *Occupation Double*, est-ce que cela t'a donné des trucs et des conseils sur la façon de te comporter quand tu es en présence du sexe opposé? Sur la façon de séduire ou d'approcher le sexe opposé?».

Lydia : «Non pas vraiment parce que je trouve que (...) il y a gros des filles là-dedans qui sont pas mal agacés là».

Ayant regardé tous les épisodes d'*Occupation Double* depuis quatre ans, Gwendelyn, pour sa part, désapprouve à la fois l'aspect aguichant des candidates et la rapidité avec laquelle celles-ci s'adonnent à des rapports sexuels. Contrairement aux conclusions des études analysées par Ward et Harrison (2005), qui ont démontré que les femmes exposées à des images représentant des femmes objets ont tendance à adhérer plus fortement à ce stéréotype, Gwendelyn perçoit l'attitude des candidates comme un manque de respect dont celles-ci font preuve envers elles-mêmes. En outre, elle est d'avis que leur attitude pourrait éventuellement s'avérer préjudiciable en les amenant à regretter la façon dont elles se sont conduites lors de leur passage à *Occupation Double*:

[E7] **Vicky** : «Comment tu les trouves, les candidates?».

Gwendelyn : «Elles sont trop aguichantes. Elles sont trop euh (...) je ‘sais pas comment dire ça mais je trouve qu’elles sont trop portées à aller trop vite. On dirait qu’elles se donnent de même, elles se réservent pas c’est comme si : *let’s go!* Prends mon corps moi je m’en fous là. C’est un peu de même que je vois ça là. Ça s’en vient de plus en plus de même, on dirait que les saisons ça empire de plus en plus là. Puis après ça quand elles se regardent elles doivent un peu avoir honte de leurs comportements».

Il y a un rapprochement à faire entre les déclarations des deux adolescentes, qui désapprouvent la façon dont les candidates font usage de leur corps, et ce qu’a constaté Caron (2009) lors de la réalisation de sa thèse portant sur l’hypersexualisation de la mode et des médias: les femmes sont encore moralement jugées sur la base de leurs pratiques corporelles vestimentaires et sexuelles.

Aucune des adolescentes interrogées par Caron (2009) à propos de la mode sexy n’a endossé l’identité de la fille sexy. Il est même arrivé que les participantes aient prêté des intentions à celles qui adhèrent à la mode sexy : elles sont soit des «filles faciles qui passent d’un chum à l’autre», soit des «putes». Le fait d’établir ainsi une frontière entre «nous» et «elles» (les filles sexy) leur permet, selon l’auteure, «de s’autopositionner dans la catégorie légitime du «nous» tout en se distanciant des «autres», les filles sexy» (Caron, 2009, p. 211). L’auteure note que «ce positionnement (...) permet de séparer et d’ordonner les «bonnes filles» des «mauvaises filles», un code culturel (...) apparemment toujours en vigueur malgré une révolution sexuelle réputée avoir libéré les individus des contraintes vis-à-vis la sexualité» (Caron, 2009, p. 211).

Caron (2009) perçoit, dans les propos des participantes, un souci évident de performer une identité de la «bonne» fille, c'est-à-dire conforme aux attentes sociales et susceptible de leur éviter d'être positionnées dans la catégorie illégitime de la fille sexy ou de la putain, un risque

apparemment couru par toutes les adolescentes. Selon les participantes, il semblerait en effet que les filles qui adhèrent à la mode sexy se fassent couramment étiqueter de «putes» autant par les garçons que par les filles, au sein de la culture scolaire.

De l'avis de l'auteure, les prostituées, comme les filles sexy, «font un usage de leur corps qui contrevient à des normes fondées sur une conception hégémonique de la féminité, dans les deux cas, elles sont un objet d'opprobre, ce qui pointe dans la direction d'une intrication entre sexualité féminine et moralité» (Caron, 2009, p. 213). C'est d'ailleurs cette intrication entre sexualité féminine et moralité qui a conduit Lydia et Gwendelyn à désapprouver la façon dont les candidates d'*Occupation Double* font usage de leur corps. Ce faisant, elles ont refusé d'adhérer au stéréotype de la femme objet.

Par ailleurs, alors que les études analysées par Ward et Harrison (2005) démontrent qu'une exposition importante à des productions médiatiques sexuellement orientées est reliée à un plus grand nombre de partenaires sexuels chez les deux sexes, des participants à l'étude, possédant des niveaux d'exposition important ou maximal à *Occupation Double* – ils ont regardé de nombreux épisodes ou tous les épisodes d'*Occupation Double* - ont plutôt appris, en regardant l'émission, qu'ils devaient éviter d'être volages ou instables affectivement et sexuellement. De fait, cela amène à penser que ce résultat est peut-être le reflet des données sur les conduites sexuelles des jeunes Québécois et Canadiens qu'a analysées Blais et al. (2009), indiquant que le fait d'être actif sexuellement ne se traduit pas par une multiplication du nombre de partenaires et que le nombre moyen de partenaires sexuels est resté relativement stable chez les jeunes Canadiens au cours des vingt dernières années.

L'impact d'*Occupation Double* sur les comportements amoureux de Laeticia, par exemple, se veut à l'opposé des conclusions des études analysées par Ward et Harrison (2005), dans lesquelles il est démontré qu'une exposition importante à des productions médiatiques sexuellement orientées est reliée à un plus grand nombre de partenaires sexuels chez les deux sexes. En effet, l'adolescente, qui n'a pas manqué un seul épisode d'*Occupation Double* depuis les débuts de l'émission a réalisé, en la regardant, qu'elle devait éviter d'être volage et qu'elle devait opter pour une relation amoureuse stable :

[E9] Vicky : «En regardant *Occupation Double*, as-tu appris des trucs sur la façon de te comporter quand tu es avec un garçon?».

Laeticia : «Ça m'a appris de pas aller un gars après l'autre. À mettons essayer de garder ma relation stable là. À place de t'sé un gars un autre un gars un autre. T'sé c'est comme dans *Occupation Double* il y avait une fille qui faisait genre deux trois gars de la shot».

Vicky : «Pourquoi t'en es venue à penser que c'était mieux de pas faire comme elle?».

Laeticia : «Bien parce que après ça t'as un genre de réputation vraiment mauvaise t'sé tu te fais appeler «pute» ou des affaires de même».

Vicky : «Est-ce que c'est à cause des commentaires que les candidats faisaient sur cette candidate-là?».

Laeticia : «Oui. Ça m'a fait allumer là. Ils avaient dit que c'était une «pute» puis qu'elle se promenait trop d'un bord puis de l'autre puis qu'elle devait être plus stable puis garder le même gars».

Une candidate s'est fait vivement critiquer et traiter de «pute» par des candidats pour avoir eu plusieurs aventures dans un court laps de temps, et par crainte d'avoir une mauvaise réputation et de se faire critiquer à son tour, Laeticia en a donc conclu qu'elle devait éviter de se comporter de la même façon. Soulignons que le cas de Laeticia est similaire à celui d'une autre participante à la recherche, Gwendelyn, qui a elle aussi réalisé qu'elle devait éviter d'être volage

et instable affectivement, en raison des critiques formulées par des participantes d'*Occupation Double* à l'encontre d'autres candidates. Ces critiques ont effectivement fait réaliser à Gwendelyn que le fait d'être volage et instable affectivement pouvait lui attirer une mauvaise réputation. Tout comme dans les propos de Laeticia, on constate, à travers ceux de Gwendelyn, qu'*Occupation Double* est une manifestation de ce qu'a constaté Caron (2009): la sexualité est le terrain à partir duquel les femmes peuvent devenir un objet de mépris :

[E7] **Vicky** : «Tu crois qu'elles peuvent avoir honte de leurs comportements lorsqu'elles se voient à la télévision?».

Gwendelyn : «Oui. «J'aurais pas dû agir de même finalement». Après ça elles voient à quel point que les candidates peuvent dire : «Ah, as-tu vu cette fille-là, elle a couché avec un, après ça elle embrasse un autre puis elle s'en va en voyage avec un autre. [...]».

Tout comme l'a constaté Caron (2009) à propos des filles qui adhèrent à la mode sexy au sein de la culture scolaire, les participantes d'*Occupation Double* peuvent se faire étiqueter de «putes» par des candidats ou des candidates. Le fait qu'elles soient ainsi jugées moralement sur la base de leur sexualité démontre donc que l'intrication entre sexualité féminine et moralité, telle qu'observée par Caron (2009) dans les propos de ses participantes, se trouve également au sein de l'émission *Occupation Double*.

Parce que Laeticia et Gwendelyn se préoccupent de l'image qu'elles projettent, qu'elles craignent toutes deux d'être mal perçues par leurs pairs, elles ont décidé d'éviter de reproduire le comportement des candidates jugées trop volages par les autres participants d'*Occupation Double*, en optant pour la stabilité affective et sexuelle. Comme ce fut le cas pour toutes les adolescentes interrogées par Caron (2009), on trouve dans les commentaires de Laeticia et

Gwendelyn, le même souci de performer une identité de la «bonne» fille, le même souci d'éviter d'être positionnées dans la catégorie illégitime de la putain.

On peut donc en conclure que les deux adolescentes ont eu, à la vue des images sexuellement orientées d'*Occupation Double*, une perception qui se veut contraire à ce qu'ont démontré les études analysées par Ward et Harrison (2005). En effet, l'exposition à *Occupation Double* les a conduites à opter pour la stabilité affective et sexuelle, ce qui les incitera, finalement, à ne pas éléver le nombre de leurs partenaires amoureux et sexuels.

Cela dit, les candidates ne sont pas les seules à se faire reprocher leur instabilité affective et sexuelle au sein d'*Occupation Double*. En effet, si les candidates peuvent devenir l'objet de mépris, et même, dans certains cas, se faire traiter de «pute» par les participants d'*Occupation Double* en raison de leur instabilité affective et sexuelle, les candidats peuvent eux aussi, en agissant de la même manière, s'attirer de vives critiques. En outre, les filles ne sont pas les seules à avoir opté pour la stabilité affective et sexuelle à la suite du visionnement d'*Occupation Double*. En effet, Lewis, qui lors de l'entretien écoutait cette émission à raison de un à deux épisodes par semaine depuis plusieurs années, en est venu à la conclusion, à la suite des critiques dont furent l'objet des candidats volages, qu'il devait éviter d'agir de la même façon:

[E16] Lewis : « [...] Puis le gars qui aime plusieurs filles : il dit qu'il aime une fille, puis là après c'est une autre. Il dit ça plusieurs fois puis là après les filles disent genre : «C'est un méchant trou de cul», des affaires de même [...]».

Vicky : «Qu'est-ce que ça te faisait d'entendre ça?»

Lewis : «Je me suis dit que c'était mieux que je fasse pas la même chose. Moi je stiquerais avec une fille. J'aimerais juste cette fille-là».

Tout comme Laetitia et Gwendelyn, Lewis a pris la décision de ne pas reproduire des comportements qui pourraient lui valoir une mauvaise réputation et lui attirer des critiques. Là encore, en voulant éviter d'être volage, en optant pour la stabilité affective et sexuelle, l'adolescent a eu une perception qui s'avère à l'opposé de ce qu'ont démontré les études analysées par Ward et Harrison (2005).

Pour conclure le présent segment, on constate, en ce qui concerne les participants à la présente recherche, que deux adolescents, Nancy et Lewis, se sont inspirés des participants d'*Occupation Double* afin d'apprendre comment embrasser une personne et savoir quels gestes poser lors des moments d'intimité physique. Il y a donc une analogie entre ce type de réaction et une des conclusions dont il fut question dans l'analyse de Ward et Harrison (2005), selon laquelle un visionnement important de feuilletons et de clips amènerait les jeunes téléspectateurs à percevoir les personnages comme sexuellement plus compétents qu'eux. En s'inspirant des participants d'*Occupation Double* afin d'apprendre comment embrasser une personne et savoir quels gestes poser lors des moments d'intimité physique, Nancy et Lewis les ont alors effectivement perçus comme plus compétents qu'eux en matière de rapports physiques.

Toutefois, si on exclut le cas de Nancy et Lewis, on peut en conclure, en ce qui a trait aux participants à la présente étude, que leur façon de réagir aux scènes à connotation sexuelle d'*Occupation Double* ne correspond pas aux perceptions et aux comportements sexuels relevés dans les recherches analysées par Ward et Harrison (2005). En effet, à la lecture des résultats de la présente étude, on constate que les adolescents ont rejeté les comportements et les valeurs qui

ont été approuvés et même, dans certains cas, appliqués par les participants des études analysées par Ward et Harrison (2005), parmi lesquels le libertinage et l'instabilité affective et sexuelle.

Parmi les valeurs prônées par les participants à la présente étude en matière de sexualité, de rapports physiques et de comportements amoureux, se trouvent la fidélité, l'honnêteté, le respect de l'engagement amoureux ainsi que la stabilité affective et sexuelle. On peut relever, dans les prises de position des adolescents, un signe d'éthique, de morale ainsi qu'une adhésion à des valeurs qui pourraient être qualifiées de traditionnelles. Encore une fois, cela amène à penser qu'il s'agit peut-être du reflet des données analysées par Blais et al. (2009) sur les conduites sexuelles des jeunes Québécois et Canadiens, qui ne permettent pas de conclure à un déclin de la morale et des valeurs sexuelles.

À la lecture des résultats, on constate toutefois que le fait que plusieurs jeunes ont eu des perceptions différentes de celles décrites par Ward et Harrison (2005) est relié aux critiques, déceptions et désapprobations que les images à connotation sexuelle ont entraînées au sein du casting d'*Occupation Double*. Cela amène à se poser la question suivante : est-ce que la perception de ces jeunes aurait été différente si les images à connotation sexuelle n'avaient pas entraîné de conséquences néfastes, à l'image des chanteurs *playboys* dans les vidéoclips, entourés de belles femmes à moitié nues, sur fond d'ambiance festive?

En outre, le cas de l'ami d'une des participantes à la recherche, Mélanie, dont l'exposition à *Occupation Double* l'a amené à se comporter en *player* et à avoir des rapports physiques avec plusieurs partenaires laisse la porte ouverte aux conclusions des études analysées par Ward et

Harrison (2005). Cela soulève également une interrogation : est-ce qu'un échantillon plus large de participants à la recherche aurait entraîné des cas similaires à celui-ci?

Enfin, il faut préciser que les 32 études analysées par Ward et Harrison (2005) se basent principalement sur le lien entre le *niveau d'exposition* aux productions médiatiques sexuellement orientées et les perceptions et comportements sexuels des adolescents, alors que dans le cadre de la présente étude, les perceptions et comportements des adolescents ne sont discutés que sur la base de leur *niveau d'exposition* à *Occupation Double*. En effet, les jeunes participants n'ont pas été questionnés sur leurs habitudes de consommation de productions médiatiques en général, comme ce fut le cas pour les sujets ayant participé aux études analysées par Ward et Harrison (2005).

Cependant, on peut en conclure, à la lumière des résultats de la présente étude, que la façon de réagir des jeunes téléspectateurs à une émission contenant des scènes à connotation sexuelle - peu importe leur niveau d'exposition à cette émission – ne correspondra pas dans tous les cas à celle décrite par Ward et Harrison (2005). C'est-à-dire que les jeunes téléspectateurs ne percevront pas nécessairement les personnages de cette émission comme plus compétents qu'eux ou comme des personnes de référence en ce qui concerne l'expression de la sexualité, la sexualité et les attitudes à adopter en présence du sexe opposé. Enfin, les jeunes téléspectateurs n'approuveront pas nécessairement la façon dont les personnages expriment leur sexualité, vivent leur sexualité ou se comportent en présence du sexe opposé, ce qui les conduira finalement à rejeter les valeurs véhiculées par ces derniers.

3.3.3 Des aspects d'*Occupation Double* bénéfiques pour les adolescents

Dans la première partie de ce travail, on constate, à travers les propos des auteurs Dupont (2007) et Bilterezst (2004), la controverse et la panique morale suscitées par la téléréalité auprès de chercheurs, journalistes et téléspectateurs. Ils ont tour à tour critiqué cette formule d'émission en la qualifiant de «vulgaire», «racoleuse» ou «intentionnellement provocante». Mehl (2002), pour sa part, souligne que des critiques ont été faites aux *reality shows* pour l'exhibitionnisme des participants, la mise en scène publique des questions intimes, l'impudeur de ces émissions, en exposant sur la scène publique la sexualité des jeunes. Ces émissions ont également été accusées de promouvoir des paroles de faible niveau intellectuel, tout comme *Loft Story* a été accusée, selon Tisseron (2001), de favoriser un nivellation par le bas ainsi qu'un abrutissement généralisé.

En ce qui concerne la présente étude, cette dernière n'avait pas pour objectif de départ de valider ou d'invalider les théories mises de l'avant par les détracteurs de la téléréalité. Son objectif consistait essentiellement à mesurer les impacts des participants d'*Occupation Double* sur le comportement amoureux des jeunes téléspectateurs. D'autre part, les entrevues ont été effectuées auprès d'un échantillon restreint d'individus, de même que la recherche ne porte que sur une seule émission de téléréalité. À l'issue de cette étude, il s'avère donc impossible de tirer des conclusions pour la téléréalité en général, ou d'affirmer qu'aucun téléspectateur ne risque d'être négativement influencé par la vulgarité, provocation, impudeur ou paroles de faible niveau intellectuel de ces émissions. De même, il est impossible d'affirmer qu'*Occupation Double* ne risque aucunement d'influencer négativement les jeunes téléspectateurs. Toutefois, force est de

constater qu'*Occupation Double*, malgré ses extraits parfois impudiques et ses paroles de faible niveau intellectuel, s'est avérée bénéfique sous différents aspects pour plusieurs participants à l'étude.

C'est ainsi qu'*Occupation Double* s'avère un puissant agent de transmission de la culture aux jeunes téléspectateurs. La présente recherche démontre en effet que deux tiers des participants affirment y avoir appris de nombreux trucs et conseils en ce qui a trait à la vie amoureuse. Il semble que ces derniers soient allés au-delà des paroles de faible niveau intellectuel : ce qui a importé pour eux, c'est de savoir comment s'y prendre avec le sexe opposé, en prenant exemple sur les participants d'*Occupation Double* ou sur les commentaires et opinions qu'ils émettaient les uns envers les autres. Ainsi, nul besoin de paroles à haut niveau intellectuel lorsqu'un adolescent souhaite savoir comment s'y prendre avec le sexe opposé: ce qui compte alors pour lui, ce sont les sentiments, émotions et perceptions qu'un comportement inspire chez les personnes de l'autre sexe.

Bilterezst (2004) en arrive à la même conclusion en s'appuyant sur une étude d'audience qui démontre que malgré la provocation intentionnelle de la téléréalité et la panique morale qu'elle a suscitée, cette formule d'émissions possède des aspects positifs puisqu'elle offre aux jeunes téléspectateurs des modèles d'apprentissage qui sont utilisés par eux au quotidien, pour comprendre les autres, ou leurs propres émotions face aux autres. La téléréalité permettrait aux jeunes téléspectateurs d'apprendre des choses, de faire des gains en connaissance sur le plan des relations interpersonnelles (Bilterezst, 2004).

À la lecture de l'extrait d'entrevue suivant, on est à même de constater combien les paroles de faible niveau intellectuel d'*Occupation Double* peuvent, contre toute attente, permettre aux jeunes téléspectateurs de faire des gains en connaissance sur le plan des relations interpersonnelles. Ce fut notamment le cas de Nancy, qui a appris ce qu'elle devait éviter de faire en présence du sexe opposé, grâce à une bourde d'un candidat ainsi qu'à la réaction que cette bourde a suscitée chez une candidate:

[E12] Vicky : «Dans l'émission, les gars parlent des filles et vice-versa. Est-ce qu'il y a des commentaires qui t'ont influencée sur ce qu'il faut faire ou pas lorsque tu es avec un garçon?».

Nancy : «Oui. Bien mettons être pas trop direct. J'ai vu un gars être très direct envers la fille. Puis la fille elle se sentait genre mal-à-l'aise par rapport à ça».

Vicky : «Qu'est-ce qu'elle a dit par rapport à ça?».

Nancy : «Elle a dit qu'elle 'avait pas aimé ça, qu'il était trop direct».

Vicky : «Est-ce qu'il avait été impoli?».

Nancy : «Oui».

Vicky : «Qu'est-ce qui c'était passé?».

Nancy : «Euh (xxx) c'est une farce qu'il avait faite. C'était sur une photo d'elle sur un mur pour *Occupation Double*. Il a dit qu'elle se prenait pour la fille de *Playboy* ou de quoi de même. Là j'étais : «Hi! J'aurais jamais dit ça là». Et elle elle était à côté-là. T'sé elle a fait comme «non là».

Vicky : «Est-ce que tu trouvais que ça ne faisait pas assez longtemps qu'il la connaissait pour dire un commentaire comme ça?».

Nancy : «Oui. Ça je pense que c'est dans la deuxième ou troisième semaine. C'est trop rapide pour quelqu'un qu'il a jamais vu».

Vicky : «Donc toi, tu t'es dit : «Il faut faire attention de ne pas être trop directe?».

Nancy : «Oui parce que ça peut blesser l'autre. Ou bien mettons faire une blague, mais lui il peut la prendre mal. Parce que parfois ça peut déplaire à des personnes d'avoir une humour (*sic*) trop déplacée. Il y en a qui aime beaucoup ça puis il y en a d'autres que non : «Ça c'est pas mon style, t'sé c'est trop impoli».

On constate, à la lecture des propos de Nancy, que ses gains en connaissance proviennent en partie de l'expérience introspective de la candidate. En effet, cet épisode d'*Occupation Double* est axé non seulement sur l'événement en tant que tel – la maladresse du candidat et la réaction immédiate de la candidate, en réponse à cette maladresse – mais également sur les réflexions que cette dernière en a faites, quelque temps après que l'événement ait eu lieu, en expliquant pour quelles raisons elle n'a pas aimé cette blague. Cette expérience introspective de la candidate a fait réaliser à Nancy que des blagues impolies, déplacées ou irrespectueuses peuvent s'avérer blessantes ou vexantes.

Or, cet extrait d'entrevue amène à penser que le type de personnalité des participants d'une émission de téléréalité, tel que définie par Dupont (2007), soit des personnes qui se distinguent pour leur capacité expressive et leur absence d'inhibition, contribue fortement au fait que les jeunes téléspectateurs, à l'écoute d'une émission de téléréalité, y font des gains en connaissance. En effet, comme les participants d'une émission de téléréalité sont pour la plupart des personnes extraverties, qui n'éprouvent pas de difficulté à exprimer leurs opinions et sentiments, de nombreux commentaires sur le sexe opposé s'avèrent alors exprimés, et c'est notamment via ces commentaires que les adolescents apprennent ce qu'il faut faire ou pas en compagnie du sexe opposé.

En regard des résultats de l'étude, on constate que le type de personnalité des participants d'*Occupation Double* a permis à plusieurs adolescents d'améliorer ou de faciliter leurs rapports avec le sexe opposé. En effet, ces derniers ont constaté que les participants d'*Occupation Double* s'avèrent des personnes fonceuses, qui n'hésitent pas à aborder une personne du sexe opposé et à lui exprimer, le cas échéant, leur intérêt ou leur sentiment. L'aspect entreprenant et courageux de leur personnalité a incité plusieurs adolescents à surmonter leur timidité ou à contrôler leur nervosité, faire fi de l'opinion que la personne qu'ils convoitent peut avoir d'eux afin de parler avec elle, et même, pour certains d'entre eux, lui exprimer les sentiments qu'ils éprouvent à son égard.

Occupation Double a aussi communiqué à ces adolescents un message important: les participants qui foncent, qui font preuve d'initiative en abordant la personne qu'ils convoitent, augmentent leur chance de former un couple avec elle, alors que les participants timides ou en retrait se font éliminer. Cela est fort édifiant pour les jeunes téléspectateurs, qui sont à même de constater les conséquences négatives ou positives engendrées par le fait d'être timides ou fonceurs.

Par ailleurs, rappelons que les lettres de fans de la série *Hélène et les garçons* qui furent analysées par Pasquier (1999) ont clairement démontré la difficulté de nombreuses adolescentes à faire les premiers pas vers une personne du sexe opposé, à lui manifester et exprimer leur intérêt. Ces lettres ont alors fait réaliser combien la timidité ou la crainte qu'inspire le moment de vérité avec l'autre pouvaient conduire à des amours contrariées, inabouties, impossibles.

C'est notamment le cas d'une participante à la recherche, Nancy, dont la timidité l'a empêchée, par le passé, de parler aux garçons pour qui elle éprouvait de l'intérêt, ce qui empêchaient ces derniers d'être conscients des sentiments qu'elle ressentait pour eux. En regardant *Occupation Double* toutefois, l'adolescente a réalisé qu'elle devait surmonter sa gêne, foncer et dire à un garçon qu'elle l'aime. Dorénavant, lorsqu'il y a un garçon qui l'intéresse, Nancy fait les premiers pas, lui parle et lui fait part de ses sentiments. Comme ce fut le cas pour d'autres participants à l'étude, dont l'exposition à *Occupation Double* les aura amenés à manifester leur intérêt, exprimer leur intérêt ou exprimer leur amour à la personne convoitée, l'émission aura aidé Nancy dans ses rapports avec le sexe opposé. Comme ce fut le cas pour d'autres participants à l'étude, *Occupation Double* aura aidé Nancy à relever un défi qui peut s'avérer de taille à l'adolescence : la communication avec l'autre sexe.

[E12] Vicky : «Depuis que tu regardes *Occupation Double*, est-ce que cela t'a donné des trucs et des conseils sur la façon de te comporter avec un garçon?».

Nancy : «Oui. Cela m'a appris à être directe. À foncer. Mettons dire à quelqu'un qu'on l'aime et comment le faire».

Vicky : «Maintenant, lorsqu'il y a un gars qui t'intéresse, tu vas davantage vers lui?».

Nancy : «Oui. Puis de pas être gênée».

Vicky : «Ce sont des candidates qui t'ont appris à être plus fonceuse?».

Nancy : «Oui. Puis j'ai vu aussi certaines candidates plus timides. Que elles, elles ont vraiment rien fait mettons avec un candidat durant toute la saison. J'ai remarqué que les personnes qui étaient plus fonceuses, qui allaient plus vers le sexe opposé avaient plus de chance d'être avec la personne qu'ils (sic) désiraient. Parce que certaines personnes ils (sic) choisissent pas l'autre : «Ah, je le connais pas assez, fait que t'sé j'aime mieux attendre». Puis qu'est-ce que l'on sait : ils sont éliminés le soir».

Vicky : «Est-ce que tu te décrirais comme quelqu'un qui est timide?».

Nancy : «Oui».

Vicky : «Est-ce qu'*Occupation Double* t'a aidée à avoir plus confiance en toi?».

Nancy : «Oui».

Vicky : «Est-ce que tu dirais que cela a amélioré tes relations avec le gars ou les gars qui t'intéressent?».

Nancy : «Oui. T'sé avant je les aimais mais je leur parlais pas beaucoup. Fait que ils le savaient pas que je les aimais mais t'sé astheure je vais plus leur parler. T'sé je me dis qu'il faut que je me dégêne un peu aussi».

Ainsi, l'aspect entreprenant des participants aura aidé des adolescents à relever le défi de la communication avec l'autre sexe, en les incitant à surmonter leur timidité ou à contrôler leur nervosité, faire fi de l'opinion que la personne qu'ils convoitent peut avoir d'eux afin de parler avec elle, voire même, pour certains d'entre eux, lui exprimer les sentiments qu'ils éprouvent à son égard. Mais lorsque les premiers pas ont été franchis vers le sexe opposé, que lui dit-on? À la lumière des résultats de l'étude, on constate que les diverses activités organisées au sein du groupe d'*Occupation Double*, qui favorisent les interactions et les rencontres entre les différents participants, ont donné des trucs à plusieurs adolescents sur la façon d'aborder le sexe opposé. Les filles auront ainsi appris ce qu'elles doivent dire sur elles-mêmes en présence d'un garçon qui les intéresse, quelles questions lui poser, quels sujets aborder avec lui. Les filles ont par exemple découvert qu'il est de bon ton de s'intéresser à ses intérêts. Enfin, un adolescent prend dorénavant exemple sur les candidats lorsqu'il se retrouve en présence d'une fille pour qui il éprouve de l'intérêt, en la taquinant et en la faisant rire.

Le type de personnalité des participants d'*Occupation Double* ainsi que la formule de l'émission auront donc été avantageux pour plusieurs adolescents. Toutefois, l'émission ne s'est pas avérée positive uniquement sur la base de l'amélioration de la communication avec l'autre sexe. En effet, en survolant les divers impacts des participants d'*Occupation Double* sur les comportements amoureux des jeunes téléspectateurs, force est de constater qu'en général, l'influence de l'émission s'est avérée positive pour les adolescents. On remarque que les jeunes téléspectateurs y ont acquis, par exemple, les valeurs de non-jugement, de politesse, de respect, de galanterie, d'honnêteté.

On ne peut cependant passer sous silence les quelques fois où l'influence d'*Occupation Double* a été négative pour des participants à la recherche. Soulignons à ce propos l'exemple de Gwendelyn, dont l'exposition à l'émission l'a conduite à penser qu'à prime abord, la plupart des garçons ne pensent qu'au sexe, qu'ils sont volages et naturellement infidèles. Bref, le comportement des candidats l'a amenée à percevoir négativement le sexe opposé, à penser que les garçons agissent presque tous de la même façon. Enfin, mentionnons les exemples de Nancy et de Lewis, lesquels se sont comparés physiquement aux participants d'*Occupation Double*, au point de se dévaloriser physiquement. À la vue des candidates, la première a estimé qu'elle était trop grosse, alors que le second, à la vue des candidats, s'est considéré insuffisamment musclé. Cette dévalorisation conduira finalement Nancy et Lewis à envisager des stratégies afin de ressembler aux participants d'*Occupation Double*, soit la pratique de la course à pied et la musculation.

Soulignons également le cas d'un ami d'une participante à la recherche, qui amène à penser que le comportement des candidats et candidates d'*Occupation Double* peut conduire des adolescents à mentir et à jouer avec les sentiments d'autrui. Tel que discuté dans la partie précédente, l'ami de la participante a admis à cette dernière avoir pris exemple sur un des candidats d'*Occupation Double* en draguant plusieurs filles en même temps, en les embrassant, tout en leur faisant croire qu'elles étaient son unique amour.

Il est clair également que les croyances, opinions et modes de vie de chacun pourraient conduire à questionner l'aspect positif ou négatif de certaines valeurs acquises par les participants à l'étude, via *Occupation Double*: par exemple, la stabilité affective et sexuelle est-elle une valeur positive ou négative? Certains pourraient arguer, par exemple, qu'il n'y a rien de mal au fait d'avoir plusieurs partenaires affectifs et sexuels dans un court laps de temps, et que le fait qu'*Occupation Double* conduit des adolescents à penser que ce type de comportement constitue une mauvaise chose est négatif en soi. D'autres, au contraire, pourraient prétendre que l'instabilité affective et sexuelle est un type de comportement qui suscite de la méfiance auprès du sexe opposé, ou encore qu'il traduit une faiblesse psychologique quelconque, et qu'il est bien que des adolescents puissent en prendre conscience via une émission de téléréalité.

Nonobstant le fait que quelques valeurs apprises par les adolescents, via *Occupation Double*, puissent conduire à du questionnement, on peut en conclure que cette émission de téléréalité s'est avérée un puissant agent de transmission de la culture auprès des deux tiers des participants à l'étude, en leur apprenant des valeurs, des trucs, des conseils qui sont, de façon générale, positifs.

3.3.4 Quels facteurs sont venus influencer la façon de percevoir les participants d'*Occupation Double* et les résultats de l'étude?

Comme on peut le constater dans la présentation des résultats, *Occupation Double* a provoqué diverses réactions parmi les adolescents qui ont participé à l'étude. On remarque également que pour certains d'entre eux, l'émission a eu de l'impact sur leur comportement amoureux, alors que ce ne fut pas le cas pour d'autres. Ceci a soulevé une interrogation chez l'auteure: quels facteurs sont venus influencer la façon de percevoir les participants d'*Occupation Double* et les résultats de l'étude?

À ce propos, rappelons qu'en ce qui concerne la réception d'une émission de télévision, les travaux de Schramm et al. (1961) portant sur les enfants et la télévision ont su démontrer toute la complexité du phénomène. En effet, les auteurs ont établi qu'il n'est pas justifiable scientifiquement de dire que la télévision est bonne ou mauvaise pour les enfants. Pour comprendre les impacts de la télévision sur les enfants, nous devons, selon eux, aller plus loin que l'irréaliste concept «qu'est-ce que la télévision fait aux enfants» et le remplacer par celui-ci : «qu'est-ce que les enfants font avec la télévision». La relation serait toujours entre une *sorte* de télévision et une *sorte* d'enfant dans une *sorte* de situation (Schramm et al., 1961).

Par ailleurs, l'habileté mentale, les normes sociales, de même que les relations sociales et familiales, additionnées à l'âge et le sexe, sont des variables qui, selon Schramm et al. (1961), aident à prédire quel usage un enfant peut faire de la télévision. Par exemple, un enfant qui regarde la télévision en étant rempli d'agressivité, à cause d'une frustration générée par sa famille ou son groupe social aurait de fortes chances de rechercher et de se souvenir du contenu violent

de la télévision. En d'autres mots, les parents, les amis et l'école pourraient contribuer de façon significative à ce que l'enfant fasse un usage sain de la télévision, en lui procurant un foyer rempli d'amour et des amitiés satisfaisantes (Schramm et al., 1961).

Or, la présente étude va dans le même sens que les conclusions de Schramm et al. (1961). À l'instar de ces auteurs, qui ont démontré que des variables viennent influencer l'usage qu'un enfant fait de la télévision, il a été possible de dégager quelques facteurs venant expliquer les différences de perception et de réaction parmi les participants à l'étude. À l'instar des conclusions de Schramm et al. (1961), ces facteurs –bien que l'auteure de ces lignes soit consciente qu'il en existe assurément plusieurs autres – font la démonstration de la complexité de la perception d'une émission de téléréalité. Voici ces facteurs, présentés et discutés à partir de quatre questions.

L'adolescent est-il à la recherche de modèles et de références en ce qui concerne les rapports hommes-femmes?

Dans le cadre de leur étude de réception, Reiss et Wiltz (2004) ont démontré que ce sont les motivations d'une personne, et non ses traits de personnalité, qui vont l'attirer vers une émission de téléréalité. Par exemple, une personne qui éprouve le besoin d'apprendre au niveau interrelationnel sera attirée par une émission qui traite de socialisation (Reiss & Wiltz, 2004). Dans le cadre de la présente étude, il s'est avéré que certains adolescents, lors du visionnement d'*Occupation Double*, étaient motivés par le désir d'apprendre au niveau interrelationnel, alors que ce n'était pas le cas pour d'autres. Or, le fait que les adolescents aient été motivés ou pas par le besoin d'apprendre au niveau interrelationnel est un facteur qui a eu de l'incidence sur les résultats de l'étude.

Chez les jeunes qui n'éprouvaient pas le besoin d'apprendre en matière de relations hommes-femmes via une émission de téléréalité, les participants d'*Occupation Double* n'ont donc pas eu d'impact sur leurs comportements amoureux. Mais pour quelles raisons n'ont-ils pas voulu prendre exemple sur les participants d'*Occupation Double*? Christophe a dit préférer demeurer lui-même plutôt que d'imiter quelqu'un d'autre, afin que sa partenaire sache qui il est vraiment. Francis a abondé dans le même sens en affirmant n'avoir rien appris en regardant *Occupation Double*, puisqu'en amour, le truc, selon lui, c'est d'être naturel. Cet adolescent a également affirmé ne pas avoir l'intention de changer ses habitudes en fonction de ce que les candidates pensent. On peut donc percevoir dans leurs propos de la confiance personnelle ainsi qu'une recherche d'authenticité en ce qui concerne leur rapport avec le sexe opposé.

Il en va de même pour Guylaine : les commentaires des candidats n'ont pas eu d'impact sur ses comportements amoureux, car elle est d'avis que son partenaire doit l'accepter comme elle est, et qu'elle n'a pas à changer pour lui. En outre, elle a affirmé ne pas vouloir prendre exemple sur les candidates, car elle croit que c'est personnel à chacun la façon de séduire quelqu'un. À la lumière de ces commentaires, on remarque que cette adolescente ne perçoit pas les candidates comme étant plus compétentes qu'elle. Les participantes d'*Occupation Double* ne possèderaient pas à elles seules le secret de la séduction, pas plus qu'il n'existerait de «recette de séduction» : toute personne est unique et possède sa propre façon de séduire.

On peut constater, dans les propos qui suivent, à quel point les traits de personnalité d'un individu entrent en compte dans son refus de prendre exemple sur quelqu'un d'autre. Ici, la forte

personnalité de l'adolescente, qui se considère comme une personne difficilement influençable, est la raison pour laquelle elle ne perçoit pas les candidates comme des modèles à suivre :

[E1] Vicky : «Les candidates, ce n'est pas un modèle autrement dit pour toi?».

Lydia : «Bien non là. C'est sûr qu'il y en a qui avaient plus d'allure que d'autres là mais (...) Je suis pas du genre à imiter les autres là mettons».

Vicky : «Est-ce que tu te considères comme quelqu'un qui n'est pas influençable?».

Lydia : «Je suis difficilement influençable. Je suis plus du genre à influencer les autres».

Alors que pour certains jeunes téléspectateurs, il est important de rester soi-même plutôt que de prendre exemple sur des participants d'une émission de téléréalité, d'autres adolescents éprouvent le besoin de se référer à ces derniers. C'est notamment le cas de Gwendelyn, dont les comportements amoureux ont été influencés par les participants d'*Occupation Double*. Contrairement aux adolescents dont il fut question précédemment, qui préfèrent apprendre en matière de relations hommes-femmes non pas via une émission de téléréalité, mais plutôt de leurs propres expériences, Gwendelyn trouve, à travers la télévision, des codes de conduite qui lui sont utiles dans ses relations avec les autres. Ses propos sont à l'antipode de ceux de Guylaine, qui ne perçoit pas les candidates comme étant plus compétentes qu'elle en matière de relation amoureuse:

[E7] Gwendelyn : «Une émission, ça me montre quoi faire quoi pas faire, qu'est-ce qui est bien qu'est-ce qui est mal. En le voyant à travers une émission, je peux l'appliquer dans ma vie après».

Ainsi, la personnalité d'une personne, ou ses valeurs, telle qu'une recherche d'authenticité dans ses rapports avec le sexe opposé, influencent son besoin d'apprendre au niveau interrelationnel via une émission de téléréalité. Or, il existe un autre facteur venant fortement influencer ce besoin : le niveau d'expérience de l'adolescent en ce qui concerne les relations hommes-femmes. En effet, il fut constaté, dans le cadre de cette étude, que le niveau d'expérience en la matière influence le besoin du jeune téléspectateur d'apprendre des trucs et des conseils et de prendre exemple sur les participants d'une émission de téléréalité. Trois garçons ont affirmé n'avoir rien appris en regardant *Occupation Double* puisqu'ils se disent suffisamment expérimentés en matière de relation amoureuse ou érudits en ce qui concerne le sexe opposé. L'expérience de ces garçons en matière de rapports hommes-femmes, ainsi que leur connaissance du sexe opposé ont certainement contribué à augmenter leur niveau de confiance personnelle en la matière, ce qui a fait en sorte qu'ils n'ont rien appris en regardant *Occupation Double*. C'est d'ailleurs le cas de Jason, qui, lorsqu'il fut interrogé à ce sujet, a dégagé une grande assurance :

[E3] **Vicky** : «Est-ce que tu as appris des choses sur le sexe opposé en regardant *Occupation Double*?».

Jason : «Bien non j'en sais déjà assez».

Vicky : «T'en sais déjà assez?».

Jason : «Ah oui (rire).

Alors que des adolescents, en raison de leur expérience en ce qui a trait aux rapports hommes-femmes n'éprouvent pas le besoin d'apprendre au niveau interrelationnel via une

émission de télévision, d'autres jeunes, dont le niveau d'expérience en la matière s'avère nul ou faible éprouvent le besoin de se référer aux modèles et codes de conduite télévisuelle. Dans l'extrait d'entrevue suivant, les propos de Lewis démontrent clairement que son manque d'expérience en ce qui concerne les rapports physiques est à l'origine de son besoin d'apprentissage en la matière, ce qui le conduira à utiliser les façons de faire des participants d'*Occupation Double*:

[E16] **Vicky** : «Depuis que tu regardes *Occupation Double*, as-tu appris des trucs et des conseils sur la façon de te comporter quand tu es avec une fille?».

Lewis : «Bien oui. Moi je ‘savais pas embrasser il y a à peu près un an et demi. Mais t’sé, pas un bis sur la bouche. Mettons embrasser genre, frencher. Là, je regardais ça puis là j’étais là : «Ça va m’apprendre».

Vicky : «Tu as pris exemple sur les adultes en regardant *Occupation Double*?

Lewis : «Oui. T’sé j’ai regardé plusieurs épisodes d’*Occupation Double* puis des films puis là, ça a fait genre : ça plus ça plus ça puis là ça a fait, genre, un moyen d’embrasser. Puis ce moyen-là t’sé je l’ai utilisé».

On constate ainsi qu'*Occupation Double*, un produit médiatique traitant de socialisation, peut s'avérer utile pour les adolescents en quête de trucs et de conseils en ce qui concerne les rapports hommes-femmes. D'ailleurs, Katz et al. (1973) n'ont-ils pas démontré que chaque type de média possède une utilité qui lui est propre, et que chaque type de média peut influencer des gens de façon spécifique? De fait, puisque des adolescents éprouvaient le besoin d'apprendre au niveau interrelationnel, *Occupation Double*, un produit médiatique particulier, les a influencés, car il rejoint ce type de besoin.

Quelle est la relation entre l'adolescent et l'opinion d'autrui?

À la lumière d'une enquête effectuée auprès de lycéens de la région parisienne, Pasquier (2005) constate que les réseaux sociaux juvéniles sont à la fois très étendus et très actifs. Elle remarque qu'au lycée, on cultive à la fois un grand nombre de liens faibles et un petit nombre de liens forts.

Les témoignages recueillis par Pasquier (2005) lèvent le voile sur le réseau des liens faibles, un réseau où existe une forte pression à la conformité et peu de tolérance à la différence. L'auteure remarque que les groupes dictent des codes qui peuvent varier d'un groupe à l'autre : il y a des musiques qu'il faut écouter, des jeux et des sports qu'il faut pratiquer, des émissions de télévision qu'il faut regarder – tout comme il y a des musiques qu'il ne faut pas écouter, des jeux et des sports qu'il ne faut pas pratiquer, des émissions qu'il ne faut pas regarder. Le ridicule et la marginalisation guettent ceux qui refusent de suivre ces codes. Au moins apparemment, explique Pasquier (2005), car les préférences affichées face au groupe de liens faibles sont souvent des mises en scène destinées à faciliter l'intégration plutôt que de véritables goûts personnels. Il y a des goûts auxquels on adhère en société, pour être comme les autres, mais qui n'épuisent pas forcément la gamme plus large des intérêts qu'on nourrit plus discrètement chez soi (Pasquier, 2005).

Pasquier (2005) a également constaté que les pressions au conformisme peuvent se faire sentir à l'extérieur des groupes d'appartenance. Les jeunes appartenant à des groupes dont les préférences musicales et vestimentaires ne correspondent pas au style à la mode, peuvent subir le jugement d'autres lycéens, en raison de leur marginalité (Pasquier, 2005).

L'enquête de Pasquier (2005) démontre ainsi l'importance qu'un adolescent peut accorder à l'opinion et aux commentaires d'autrui. Quand est-il des jeunes interrogés dans le cadre de la présente étude?

Bien qu'il leur fût demandé s'ils avaient été influencés par les commentaires des participants d'*Occupation Double*, s'ils avaient modifié ou intégré des attitudes en fonction de ces commentaires, les questions suivantes n'ont pas été posées : jusqu'à quel point l'adolescent est prêt à se conformer aux opinions émises par le sexe opposé à *Occupation Double*? Jusqu'à quel point l'adolescent est prêt à correspondre aux valeurs, codes de conduite dictés par le sexe opposé à *Occupation Double*? Bien que ces questions aient été omises, il est toutefois possible d'affirmer, à l'issue des entretiens effectués auprès des jeunes, que le niveau de sensibilité à l'égard des commentaires exprimés par les participants d'une émission de téléréalité varie d'un jeune à l'autre. Et le niveau de sensibilité propre à chaque téléspectateur est un facteur qui vient, ultimement, influencer les résultats d'une étude de réception. Ce fut d'ailleurs le cas en ce qui concerne le présent travail de recherche.

Il y a d'abord les adolescents qui n'ont pas éprouvé le besoin de correspondre aux goûts des participants du sexe opposé d'*Occupation Double*, et en conséquence, les commentaires des candidats et candidates n'ont pas eu d'influence sur eux. C'est le cas de Francis. Celui-ci a déclaré ne pas avoir l'intention de changer ses habitudes en fonction de ce que les candidates pensent. C'est aussi le cas de Guylaine, qui a affirmé ne pas avoir l'intention de modifier ses attitudes en fonction de l'opinion des candidats vis-à-vis les candidates. On peut remarquer, dans l'extrait d'entrevue suivant, que l'adolescente affiche une réelle indépendance face à l'opinion du

sex opposé lorsqu'elle affirme, dans l'éventualité où un garçon ne l'accepterait pas telle qu'elle est, ne pas avoir l'intention de changer pour se faire aimer de lui :

[E4] **Vicky** : «Est-ce que tu as déjà pensé modifier certaines de tes attitudes à cause des commentaires que les candidats faisaient à propos des candidates?».

Guylaine : «Non».

Vicky : «Ça ne t'influence pas?».

Guylaine : «Non. Moi, si le gars m'accepterait pas telle que je suis bien t'sé tant pis là. Je changerai pas pour lui».

Il peut arriver qu'un ou une adolescent(e) prenne exemple sur des participants d'*Occupation Double*, en apprenant des trucs qui s'avèrent utiles dans leurs rapports avec le sexe opposé, sans chercher pour autant à leur ressembler. L'adolescent(e) intègre alors des notions qu'il ou elle considère utiles, sans chercher à correspondre à un idéal de personnalité. C'est le cas de Jonathan. Celui-ci s'est inspiré des candidats en apprenant à être plus calme en présence d'une fille, à faire preuve d'initiative envers une fille en lui demandant de faire des activités avec lui et à offrir des cadeaux à sa partenaire. De plus, c'est parce que l'adolescent a vu les candidats agir de façon courtoise avec les candidates qu'il se montre galant avec les filles qu'il côtoie. *Occupation Double* a eu de l'impact sur ses comportements amoureux, mais cet impact n'est pas causé par les commentaires du sexe opposé. Bien que les candidats lui aient servi de modèles, on constate, dans les propos suivants, que Jonathan ne cherche pas pour autant à modifier sa personnalité afin de correspondre à celle d'un candidat, sous prétexte que ce dernier est aimé des candidates. Tout comme Guylaine dont les propos furent discutés précédemment, l'adolescent

fait preuve d'indépendance face à l'opinion du sexe opposé en affirmant, dans l'éventualité où une fille ne l'aimerait pas tel qu'il est, ne pas avoir l'intention de changer pour elle :

[E8] Vicky : «Est-ce que ça t'est déjà arrivé de penser, lorsqu'un candidat était apprécié des candidates et qu'elles disaient des commentaires positifs sur lui, que tu devrais lui ressembler?».

Jonathan : «Non parce que je me dis qu'il a sa personnalité puis moi j'ai la mienne. Si le monde ne m'aime pas comme je suis bien *just to bad* là. T'as juste à aller en voir un autre si t'es pas contente parce que moi je suis de même».

Alors que des adolescents n'ont pas éprouvé le besoin de correspondre aux goûts des participants du sexe opposé d'*Occupation Double* et n'ont pas été influencés par leurs commentaires, d'autres adolescents se sont avérés, au contraire, très sensibles aux commentaires des participants du sexe opposé d'*Occupation Double*, et en conséquence, ces commentaires ont eu de l'influence sur leur comportement amoureux. C'est le cas de Katya, dont les propos affichent un grand souci de plaire au sexe opposé. En effet, afin d'être parfaite, de séduire et de se faire aimer du sexe opposé, Katya affirme qu'elle essaye *systématiquement* de faire comme une candidate, de changer pour être comme une candidate, lorsque cette dernière plaît à un candidat pour un aspect relié à son physique ou à sa personnalité:

[E6] Vicky : «Est-ce que c'est déjà arrivé qu'une candidate se fasse dire des commentaires positifs de la part des candidats, à cause de ses comportements ou de sa personnalité, et que tu te sois dit : «Les gars l'apprécient pour ça, donc je vais agir comme ça».

Katya : «Bien oui c'est sûr. T'sé pour séduire on veut être comme parfaite mettons puis là bien on regarde aller les autres, on regarde comment les autres agissent puis après ça si c'est bon bien t'sé on va essayer de faire comme elle là, c'est sûr. Si ça marche là c'est sûr qu'on va essayer de faire comme elle».

Vicky : «Aurais-tu un exemple d'une chose que tu aurais pu appliquer dans ta vie?».

Katya : «Le maquillage et les peignures. T'sé admettons que la fille elle se peigne bien puis que le gars il trouve ça beau t'sé je vais essayer de me peigner pareil (rire)».

Vicky : «Si par exemple le gars dit : «J'aime son allure» [

Katya : [«T'sé j'aime ça quand t'as les cheveux frisés» mettons bien t'sé tu vas aller te friser les cheveux. T'sé le gars aime ça fait que ...

Vicky : «Puis si, supposons, c'est plus sur une qualité psychologique de la fille, sur sa personnalité que le gars ou les gars disent [«Cette fille-là

Katya : [Bien tu vas essayer de changer pour être euh (...) pour que les gars ils t'aiment comme ça».

Les garçons aussi peuvent se montrer fort soucieux de plaire au sexe opposé. Par crainte de ne pas être aimé de sa partenaire, Lewis, par exemple, ne se risquerait nullement à reproduire des comportements qui déplaisent aux candidates d'*Occupation Double*:

[E16] **Vicky** : «À *Occupation Double*, les filles parlent des garçons. Est-ce que c'est déjà arrivé, à la suite d'un commentaire positif ou négatif de la part d'une candidate, que tu décides de faire ou de ne pas faire comme un candidat?».

Lewis : «Oui. Ça m'est arrivé souvent. Comme quand un gars a pogné une fille sur la plage puis là t'sé il l'a amenée sur le bord de l'eau. Puis la fille 'a pas aimé ça. Puis là je me disais : «Ouf! Je ne ferai pas ça, d'un coup que la fille 'm'aime plus après». Puis le gars qui aime plusieurs filles : il dit qu'il aime une fille, puis là après c'est une autre. Il dit ça plusieurs fois puis là après les filles disent genre : «C'est un méchant trou de cul», des affaires de même. Puis pour les filles aussi, les gars parlent de ça aussi».

Vicky : «Qu'est-ce que ça te faisait d'entendre ça?».

Lewis : «Je me suis dit que c'était mieux que je fasse pas la même chose. Moi je stiquerais avec une fille. J'aimerais juste cette fille-là».

Vicky : «Parce que tu aurais peur de te faire critiquer?».

Lewis : «(Rire) Oui».

Le niveau de sensibilité de chaque téléspectateur à l'égard des commentaires exprimés par les participants d'*Occupation Double* est donc un facteur qui est venu influencer les résultats de l'étude. Or, il semblerait que d'autres dimensions soient à considérer en ce qui concerne la relation entre un adolescent et l'opinion d'autrui. En effet, alors que des jeunes téléspectateurs considèrent que les commentaires des participants d'*Occupation Double* ne sont pas représentatifs de l'ensemble du sexe opposé, d'autres jeunes, au contraire, croient que ces commentaires sont totalement représentatifs de l'ensemble du sexe opposé. Au final, cette différence dans la façon de concevoir l'opinion d'autrui peut avoir une incidence sur les résultats d'une étude de réception.

En effet, des adolescents n'ont pas été influencés par les commentaires des participants du sexe opposé d'*Occupation Double*, car ils estiment que ces commentaires ne sont pas représentatifs de l'ensemble du sexe opposé. C'est notamment le cas de Jason, qui estime que toutes les femmes sont différentes :

[E3] Vicky : «Les commentaires des candidates ont-ils influencé ta façon de percevoir les filles que tu côtoies?». Par exemple, as-tu déjà pensé : «Si les candidates pensent ça ou disent ça, ça doit être la même chose pour les autres filles?».

Jason : «C'est pas parce qu'une fille va dire qu'elle aime le mauve que toutes les filles aiment le mauve! Toutes les femmes sont différentes s'a terre. C'est pas parce qu'y en a qui passent à 'télé qu'elles sont toutes pareilles».

D'autres jeunes ont des réactions contraires à celle de Jason en croyant que les participants d'*Occupation Double* sont représentatifs de l'ensemble du sexe opposé. Xavier, par exemple, estime que le nombre de candidates est suffisamment élevé pour représenter les filles en

général. En conséquence, les commentaires des candidates l'ont amené à réfléchir sur ce qu'il convient de faire ou non en compagnie d'une fille :

[E5] Vicky : «Est-ce que tu penses que les candidates représentent les filles en général?».

Xavier : «Bien oui parce qu'y en a pas rien qu'une là-dedans, il y en a plusieurs là. C'est sûr qu'elles les représentent parce qu'y en a comme plusieurs. En vrai c'est comme un groupe de filles qui vont représenter pas mal tout le monde-là».

Vicky : «Est-ce que ça te faisait réfléchir quand elles critiquaient un gars? Est-ce que tu te disais : «Si elles pensent ça ou qu'elles disent ça, les filles doivent forcément penser la même chose?».

Xavier : «Oui c'est sûr là. T'sé je me dis si lui il a fait telle affaire puis eux autres après ça elles vont dire que c'est pas correcte de faire ça, c'est sûr que j'irai pas le faire là. T'sé, j'ai vu que ça se fait pas là».

Vicky : «Tu n'étais pas insensible aux commentaires que les filles faisaient sur les gars?».

Xavier : «Non t'sé je faisais pas comme : «C'est n'importe quoi, c'est juste de la télé» puis toute là. T'sé c'était plus comme : «Si c'est ça, ça doit être vrai là».

Il faut toutefois souligner qu'il est possible qu'un jeune téléspectateur considère les commentaires des participants d'*Occupation Double* comme étant non représentatifs des goûts de l'ensemble du sexe opposé, et être malgré tout influencé par ces commentaires. C'est le cas de Mathieu. Ce dernier a entamé des séances de musculation parce qu'il a constaté que les candidates aimaient les garçons musclés, tout en étant conscient que les candidates ne sont pas représentatives de l'ensemble du sexe opposé, et que les filles ne préfèrent pas toutes les garçons musclés. Nonobstant ce constat, il est possible d'affirmer, à la lumière des résultats de l'étude, que *l'influence* ou *l'absence d'influence* des commentaires des participants d'*Occupation Double* sur un jeune téléspectateur peut s'expliquer par le fait de considérer ces commentaires comme étant *représentatifs* ou *non représentatifs* des goûts de l'ensemble du sexe opposé.

Quelles sont les valeurs préexistantes au visionnement d'*Occupation Double*?

Lors d'une enquête portant sur la série *Dallas* qui fut menée auprès de groupes-témoins d'origines ethniques différentes, Liebes et Katz (1992) ont constaté que la culture d'une personne vient influencer la façon dont celle-ci perçoit une série télévisée.

Liebes et Katz (1992) expliquent que les Arabes d'Israël, pour qui le capitalisme était alors perçu comme une menace pour le système social traditionnel et qu'ils en étaient, comparativement à la société occidentale, à un stade différent dans le processus de modernisation, se sont dissociés de la culture de *Dallas* en percevant le programme comme le reflet d'une dégénérescence morale. Les Russes, de leur côté, ont perçu le programme comme le reflet d'un capitalisme pourri, et certains d'entre eux se sont demandés si le texte n'était pas en soi critique de la société occidentale et de son ordre économique et moral. Dans un des groupes russes, *Dallas* a ainsi été présenté comme un texte socialiste (Liebes & Katz, 1992).

Pour ces communautés, le thème qu'elles ont perçu le plus souvent dans *Dallas* – les riches sont malheureux – relève, selon Liebes et Katz (1992), d'une conclusion propre au spectateur ou comme les intentions – ou les «messages» - que le spectateur attribue aux producteurs. Les Américains, plus près de la culture de *Dallas* que les autres communautés, ont prétendu que la série n'avait ni message ni morale à leur inculquer, et qu'il s'agissait là uniquement de spectacle, de divertissement, sans rapport avec une quelconque réalité. Et lorsque les Américains percevaient des messages – phénomène plutôt rare – l'intention qu'ils attribuaient alors aux réalisateurs est qu'il est important que l'image du père dans la société soit une image forte, ou encore que les bébés sont une bonne chose (Liebes & Katz, 1992).

En ce qui concerne la présente étude, cette dernière valide les conclusions de Liebes et Katz (1992), à l'effet que les convictions morales d'une personne prédéterminent ses réactions face à un produit télévisuel. Il est effectivement possible d'affirmer, à la lumière des entretiens effectués auprès des adolescents, que les valeurs préexistantes au visionnement d'une émission de téléréalité peuvent influencer la façon dont un téléspectateur va percevoir les participants de l'émission.

Le cas de deux participantes à l'étude illustre bien cette théorie, puisque leurs expériences respectives, leur parcours de vie unique ont amené ces deux adolescentes à réagir différemment à la vue des candidats d'*Occupation Double*. En ce qui concerne l'une de ces participantes, Gwendelyn, ses propos démontrent que celle-ci avait déjà une opinion défavorable à l'égard du sexe opposé lors du visionnement d'*Occupation Double*, opinion résultant d'expériences négatives vécues par des membres de son entourage, et que les candidats de l'émission sont venus renforcer sa position à l'égard des garçons, à l'effet que *la plupart* d'entre eux ne pensent qu'au sexe, sont volages et infidèles et qu'en conséquence, il faut s'en méfier.

Dans le cas de la seconde participante, Caroline, cette dernière a expliqué lors de l'entretien n'avoir jamais fréquenté de *player*. Or, sa réaction face aux *players* d'*Occupation Double* différait de celle de Gwendelyn, puisqu'elle croyait alors que cette attitude, adoptée par certains candidats, pouvait se retrouver aussi dans la vie courante, sans pour autant croire que ce sont tous les hommes qui agissent de cette façon. Elle ne semblait pas non plus craintive face à la perspective de rencontrer un *player* un jour, puisqu'elle se considérait comme une personne très analytique, qui serait, le cas échéant, en mesure de détecter ce type d'homme et de s'en protéger :

[E7] **Vicky** : «Depuis que tu écoutes *Occupation Double*, est-ce que cela t'a donné des trucs et des conseils sur la façon d'aborder un gars?».

Gwendelyn : «Bien de pas aller trop vite, d'apprendre à mieux le connaître. Parce que ça peut vite se retourner de bord je trouve. T'sé les gars, à minute qu'ils rencontrent une fille ils pensent tout de suite à aller plus loin sans la connaître puis après ça ils vont faire la même chose avec d'autres filles tout de suite après. Fait que ça me dit de plus apprendre à connaître le gars pour être sûre d'avoir des affinités avec, d'être sûre de sa vraie personne. Puis surtout aussi de voir à quel point ça peut être hypocrite le monde aussi».

Vicky : «Tu trouves que les gars dans *Occupation Double* ont tendance à aller d'une fille à l'autre?».

Gwendelyn : «Oui».

Vicky : «Est-ce que tu as l'impression que ça pourrait être comme ça ailleurs qu'à *Occupation Double*, que les gars auraient tendance à faire la même chose?».

Gwendelyn : «Oui. J'en connais qui sont comme ça. Moi j'observe, puis après ça bien je juge de ce que je vois là. T'sé quand je vois le gars qui laisse une fille deux jours après il est avec une autre il l'a trompé avec une autre puis toute moi ça me montre à quel point le monde peuvent être de même puis *Occupation Double* c'est de même aussi».

Vicky : «Tu as réalisé qu'à la télévision c'est la même chose que dans la vraie vie, et cela t'a appris de plus prendre ton temps avec les gars?».

Gwendelyn : «Oui».

Vicky : «Ça veut dire qu'*Occupation Double*, ça t'a appris qu'il faut que tu attends de connaître vraiment le gars avant de te rapprocher physiquement de lui?».

Gwendelyn : «Oui».

[E2] **Vicky** : «Est-ce que l'émission t'a permis d'en connaître davantage sur les gars et leurs attentes envers le sexe opposé?».

Caroline : «Bien (...) C'est sûr qu'il y a certains candidats que je vais me dire «Oui, c'est peut-être cela». Mais je les vois pas tous players puis vouloir gagner quelque chose à tout prix».

Vicky : «Tu penses qu'il peut y en avoir [

Caroline : [bien c'est sûr qu'il va y en avoir qui vont être comme ça mais (...) personnellement j'ai pas encore vécu avec quelqu'un de même fait que je peux pas vraiment dire si j'ai connu un comportement comme ça. Mais c'est sûr qu'il y a quelqu'un qui est de même si ça passe à la télé. T'sé la personne qui a passé à 'télé devait être de même].

Vicky : «Tu penses que ça peut arriver que dans la vie de tous les jours [

Caroline : [Oui. C'est sûr qu'il va y en avoir qui vont chercher des «femmes trophées» puis qui vont juste vouloir gagner puis pas vouloir avoir des sentiments].

Vicky : «Est-ce que ça t'a fait peur en voyant cela à la télé?».

Caroline : «Non. Je me dis que si j'en rencontre un ce sera une expérience de vie. J'analyse pas mal fait que si admettons je le rencontre je vais sûrement savoir le détecter. Y aller plus protégée t'sé, moins ouverte».

On constate, à la lecture des extraits d'entrevue préalables, que les antécédents des deux participantes diffèrent et qu'elles ne perçoivent pas de la même façon les candidats d'*Occupation Double*. Aussi, elles n'ont pas été influencées par ces derniers de la même façon. Gwendelyn, à cause de son opinion défavorable à l'égard du sexe opposé va, à la vue des *players*, généraliser cette attitude à l'ensemble du sexe opposé et adopter une attitude de méfiance à l'égard des garçons ainsi que des comportements ayant pour but de s'en protéger. La leçon qu'elle a retirée d'*Occupation Double* est la suivante : elle doit attendre de connaître suffisamment un garçon avant d'avoir des rapports physiques avec lui.

En ce qui concerne Caroline, ses propos révèlent que les *players* d'*Occupation Double* ne lui inspirent pas de crainte et n'ont pas eu d'impact sur ses comportements amoureux, comme c'est le cas pour Gwendelyn. Elle perçoit les *players* comme une *possibilité* – une catégorie d'hommes -, et non comme une *généralité* – une habitude répandue au sein de la plupart des

garçons. Par conséquent, comme on le constate à la section *Les informations acquises par les jeunes téléspectateurs*, la vue des *players* demeure, pour Caroline, à titre informatif seulement. Il semblerait ainsi que lorsque ces deux participantes ont regardé *Occupation Double*, leurs antécédents sont venus prédéterminer leur réaction.

Outre le fait d'amener les téléspectateurs à percevoir différemment un même produit télévisuel, quelles autres réactions les convictions morales d'une personne peuvent-elles provoquer? Liebes et Katz (1992) ont constaté à ce sujet qu'une série télévisée, lorsque son contenu s'avère incompatible avec les convictions morales des téléspectateurs, peut conduire ces derniers à mépriser les personnages, de même qu'à les dissuader de suivre cette série. C'est le cas des Japonais, dont leur manque d'intérêt envers *Dallas* s'explique par la différence entre cultures et par leur opinion négative vis-à-vis de la société américaine (Liebes & Katz, 1992).

Dans la partie intitulée *De quelle façon les adolescents perçoivent-ils les candidats et les candidates?*, on constate que fréquemment, les participants d'*Occupation Double* sont venus heurter les valeurs des adolescents. Ces derniers ont dit désapprouver, par exemple, lorsque les participants d'*Occupation Double* jugent trop rapidement et sévèrement une personne, ou encore lorsqu'ils se montrent menteurs ou hypocrites. Il faut cependant mentionner que bien qu'en général les jeunes rencontrés dans le cadre de cette étude se soient montrés assez critiques à l'égard des participants d'*Occupation Double*, cela n'a pas empêché plusieurs d'entre eux d'aimer *Occupation Double* ou encore d'apprendre, en regardant l'émission, sur les rapports hommes-femmes.

Toutefois, en heurtant les convictions morales des téléspectateurs, *Occupation Double* peut conduire certaines personnes à percevoir négativement les participants de l'émission, au point de ne pas vouloir prendre exemple sur eux. C'est notamment le cas de Jason. Ce dernier, qui n'a regardé que quelques épisodes d'*Occupation Double*, a dit n'accorder aucune valeur à cette émission. De tous les adolescents interrogés à propos d'*Occupation Double*, c'est lui qui a manifesté les plus vives réactions, en traitant notamment les candidats de «frachiers» et de «trou duc». Des candidates, il dira qu'elles participent à l'émission uniquement pour l'argent, la maison et «le portefeuille du gars». Dans l'extrait d'entrevue suivant, il est possible de percevoir la colère et l'indignation qu'*Occupation Double* inspire chez celui qui refuse de considérer les participants de l'émission comme des exemples à suivre:

[E3] **Vicky** : «Est-ce que tu penses que l'émission aurait pu t'apporter des trucs et des conseils sur la façon de te comporter lorsque tu es avec une fille?».

Jason : «Non parce que là-dedans ils se comportent comme des «players».

Vicky : «Ça ne te rejoint pas?».

Jason : «Bien non. Tant qu'à niaiser tout plein de filles tu t'ammanches pas pour en avoir une. Les gars ça dit : «Ah, j'aime elle, j'aime elle». Ça se niaise toute».

Vicky : «Ça te fait quoi quand tu vois ça?».

Jason : «Ça fait chier genre que le monde niaise autant de monde comme ça genre. Ça se rapproche après ça se niaise intense».

Les extraits d'entrevue figurant dans le présent segment démontrent de quelle façon les convictions morales des téléspectateurs influencent les résultats d'une étude de réception. Dans le cas de Gwendelyn et de Caroline, leurs expériences respectives en ce qui a trait au sexe opposé ainsi que leur opinion sur celui-ci les a conduites à ne pas réagir de la même façon à la vue des

comportements des candidats d'*Occupation Double* : pour la première, ces derniers ont eu de l'influence sur ses comportements amoureux, ce qui n'est pas le cas de la seconde. Et dans le cas de Jason, en raison du profond mépris que lui a inspiré l'émission *Occupation Double*, en viendra à ne plus vouloir la regarder, de même qu'à refuser de considérer les participants de l'émission comme des exemples à suivre.

Dans quelle mesure les résultats de l'étude ont été influencés par les commentaires et opinions de l'entourage des adolescents?

Il faut souligner que lors du visionnement d'*Occupation Double*, la plupart des adolescents qui furent rencontrés dans le cadre de cette étude étaient en compagnie d'autres personnes, le plus souvent en compagnie d'un ou des parent(s). Et plusieurs adolescents ont affirmé qu'*Occupation Double* suscite énormément de commentaires, que ce soit lors du visionnement, à l'école, dans l'autobus, entre amis ou avec d'autres personnes de l'entourage. Tout y passe : les attitudes des candidats, leurs manières, leurs choix amoureux, leur physique.

En analysant les extraits d'entrevues qu'ils ont effectuées auprès des membres de familles canadiennes, Proulx et Laberge (1995) ont constaté que les émissions de télévision sont propices à de nombreuses conversations entre parents et enfants durant l'écoute. Les téléromans, par exemple, qui traitent de problèmes comme ceux de l'usage des drogues, de l'anorexie, du divorce, suscitent de nombreux commentaires et réflexions. Et le journal télévisé, en dressant un portrait de ce qui se passe quotidiennement dans le monde, semble propice à l'échange d'opinions, à la confrontation de points de vue (Proulx & Laberge, 1995).

Au-delà des conversations, Proulx et Laberge (1995) ont remarqué que les émissions de télévision peuvent être utilisées comme «moyen d'enseignement» auprès des enfants. En effet, en y ajoutant la *médiation* des parents pour la *compréhension* de certains sujets plus difficiles d'accès par les jeunes, notamment la politique, l'écoute du journal télévisé revêt une *fonction éducative*. Et certains téléromans ou séries se déroulant à une autre époque servent aussi d'usage pédagogique puisqu'ils permettent aux parents de formuler des réflexions sur la façon de vivre propre à cette époque, ce qui semble vivement intéresser les jeunes (Proulx & Laberge, 1995).

Enfin, Proulx et Laberge (1995) ont constaté que certains parents utilisent dans leurs interactions avec leurs enfants certains contenus télévisuels dans le but de *renforcer* des connaissances ou des modèles de socialisation en accord avec leurs propres valeurs.

Un entretien qui fut réalisé auprès d'un adolescent, dans le cadre de la présente étude, vient corroborer les constatations faites par Proulx et Laberge (1995): dans l'extrait d'entrevue qui suit, l'adolescent en question explique qu'il se montre galant avec les filles qu'il côtoie parce qu'il a vu les candidats agir de façon courtoise avec les participantes d'*Occupation Double*. Toutefois, l'extrait d'entrevue démontre que c'est aussi et surtout parce que ses parents lui ont expliqué, lors du visionnement, que la galanterie est un signe de respect et de gentillesse. Le fait que la galanterie soit associée à quelque chose de positif par ses parents a fortement contribué à ce que ce jeune téléspectateur intègre cette valeur dans ses habitudes de vie :

[E8] Vicky : «Tu as appris à être galant parce que tu as vu les candidats être galant avec les filles?».

Jonathan : «Oui. Bien j'ai comme fait : «Pourquoi ils font ça?» Puis là j'ai demandé à mes parents».

Vicky : «Tu as demandé à tes parents pourquoi ils faisaient ça pendant l'écoute d'*Occupation Double*?».

Jonathan : «Oui».

Vicky : «Et qu'est-ce qu'ils t'ont répondu?».

Jonathan : «Bien ils m'ont dit : «C'est pour être galant». Là, je ne comprenais pas trop. Fait que là, ils m'ont expliqué que c'est un signe de respect puis de gentillesse».

Dans ce cas, *Occupation Double* a revêtu une *fonction éducative* puisque les parents ont agi à titre de *médiateurs* en aidant la *compréhension* du jeune téléspectateur en ce qui concerne le concept de galanterie. Leurs commentaires sur la galanterie, leur vision de cette attitude s'est avérée un *moyen de renforcement* dans l'*assimilation de cette valeur* par l'adolescent, une valeur véhiculée par les participants d'*Occupation Double*, et diffusée par la télévision.

Si, dans ce cas, les commentaires des parents ont joué un rôle déterminant dans l'assimilation d'une valeur par l'adolescent, cela soulève des interrogations : est-ce que d'autres participants à l'étude ont été influencés par les commentaires de l'entourage, lors du visionnement? Si oui, de quelle façon l'ont-ils été? Est-ce que ces commentaires ont influencé leur opinion des participants d'*Occupation Double*, leur décision de ne pas les prendre comme modèles, ou encore leur apprentissage de ce qu'il faut faire ou ne pas faire? Enfin, les mêmes questions s'appliquent aux commentaires produits hors visionnement, par exemple lorsque les adolescents discutent d'*Occupation Double* ou sont témoins d'une discussion concernant l'émission dans l'autobus, en classe ou entre amis.

Lors des entrevues, les adolescents ont mentionné que les participants d'*Occupation Double* ont fait l'objet de commentaires lors du visionnement et hors visionnement, tout en parlant de la nature de ces commentaires. Cependant, la question suivante ne leur a pas été posée: ont-ils été influencés par les commentaires de leur entourage, lors du visionnement ou hors visionnement, en ce qui concerne leur perception des participants d'*Occupation Double*, et leur décision de les prendre comme modèles ou pas? En conséquence, il est impossible de déterminer dans quelle mesure les commentaires de l'entourage des adolescents ont influencé les résultats de l'étude.

Toutefois, l'extrait d'entrevue dont il fut question précédemment démontre clairement l'influence qu'ont exercée les commentaires des parents sur la décision du jeune téléspectateur d'intégrer la galanterie à ses habitudes de vie. Ce qui amène à penser que d'autres jeunes ont pu être influencés par le point de vue des gens qu'ils côtoient. Conséquemment, l'opinion de l'entourage est un facteur à ne pas écarter en ce qui concerne *l'influence* ou la *non influence* des participants d'une émission de téléréalité sur les comportements amoureux des jeunes téléspectateurs.

Conclusion

Au départ, cette recherche avait pour objectif de répondre à la question suivante : quel est l'impact des participants de l'émission de téléréalité *Occupation Double* sur le comportement amoureux des jeunes téléspectateurs? Afin d'y répondre, 21 adolescents de la Mauricie – 10 garçons et 11 filles âgés entre 12 et 16 ans- ont été interrogés dans le cadre d'entrevues semi-dirigées individuelles, enregistrées mais non filmées.

Avant de procéder à la collecte de données, l'auteure de ces lignes estimait, à l'instar de Tisseron (2001), que les adolescents demeurent en quête de modèles et de références et qu'ainsi, la présente recherche démontrerait que les participants d'*Occupation Double* ont un impact sur leur comportement amoureux.

Or, les résultats de l'étude ont confirmé cette proposition de réponse anticipée à la question de recherche, puisque 14 participants à l'étude – sept filles et sept garçons – ont affirmé qu'*Occupation Double* a eu de l'impact sur leur comportement amoureux. À la lecture des résultats, on constate qu'*Occupation Double* aurait influencé les adolescents de différentes manières, puisque plusieurs catégories d'impact y figurent : impacts sur les attitudes, impacts sur la prise d'initiative et la maîtrise de soi, impacts sur les rapports physiques, impacts sur la façon d'aborder le sexe opposé et impacts sur l'apparence physique. De même, ces résultats sont en accord avec la théorie des auteurs Dupont (2007), Tisseron (2001) et Biltreyest (2004), selon laquelle la téléréalité offre aux jeunes téléspectateurs des modèles de comportement ou d'apprentissage qui sont utilisés par eux au quotidien.

Toutefois, bien qu'*Occupation Double* ait eu de l'impact sur le comportement amoureux du 2/3 des participants à l'étude, il n'en demeure pas moins que sept adolescents – quatre filles et

trois garçons – n'ont pas été influencés par l'émission, et ce, pour diverses raisons. Effectivement, il semblerait que des adolescents n'éprouvent pas le désir ou le besoin de prendre exemple sur des modèles, considèrent qu'*Occupation Double* manque de réalisme, constatent un écart entre le comportement amoureux des participants de l'émission et leur réalité, soient heurtés par le comportement de ces participants, ou estiment que l'opinion de ces participants n'est pas représentative de l'ensemble de la population féminine ou masculine. Le fait que 1/3 des participants à l'étude n'ait pas été influencé par *Occupation Double*, et ce, pour différentes raisons, donne sens à la théorie des auteurs Schramm et al. (1961), dont les travaux ont porté sur les enfants et la télévision : selon eux, il faut aller plus loin que l'irréalisme concept «qu'est-ce que la télévision fait aux enfants» et le remplacer par «qu'est-ce que les enfants font avec la télévision». Ainsi, la présente étude démontre que malgré l'impact d'*Occupation Double* sur un grand nombre de participants à l'étude, la réception d'une émission de télévision demeure un phénomène complexe.

Par ailleurs, puisque l'objectif de départ de la présente étude ne visait pas à comparer la réception d'une émission de téléréalité à celle d'une émission de fiction, les thèmes et les questions qui suivent n'ont pas été abordés dans le cadre de la recherche: est-ce que l'impact sur le téléspectateur s'avère plus important lorsqu'il s'agit d'émissions de téléréalité? Est-ce que l'impact des échanges entre les participants d'*Occupation Double*, qui laissent transparaître des marqueurs d'authenticité – pauses, hésitations, balbutiements, lapsus, erreurs de temps de conjugaison – est supérieur à celui des dialogues des émissions de fiction? Quels commentaires – ceux des participants d'*Occupation Double* ou ceux des personnages des émissions de fiction – ont le plus d'influence sur les adolescents et pourquoi? Quels commentaires – ceux des

participants d'*Occupation Double* ou ceux des personnages des émissions de fiction – procurent davantage de trucs et de conseils aux adolescents et pourquoi?

Bien que cette avenue n'ait pas été explorée, il serait pertinent d'y donner suite : est-il vrai, comme le prétend Beaucher (2004), que l'impact sur les émotions des émissions de téléréalité est plus important que celui des émissions de fiction? Une étude comparative pourrait donc être entreprise entre *Occupation Double* et une émission de fiction et leur niveau d'influence respectif sur le comportement amoureux des jeunes.

Par exemple, la chercheure étudierait, dans un premier temps, l'influence d'*Occupation Double* sur le comportement amoureux de jeunes téléspectateurs de la téléréalité. Elle étudierait ensuite l'influence d'un téléroman sur le comportement amoureux de jeunes téléspectateurs de l'émission. Enfin, la chercheure comparerait les résultats : quel genre d'émission influence davantage le comportement amoureux des adolescents? Est-ce qu'il y a une différence entre la nature des trucs et conseils appris en regardant *Occupation Double* et celle des trucs et conseils appris en regardant le téléroman?

Un autre exemple d'étude comparative consisterait à choisir comme participants à la recherche de jeunes téléspectateurs qui regardent à la fois *Occupation Double* et un téléroman. La chercheure étudierait l'influence d'*Occupation Double* et du téléroman sur le comportement amoureux de ces jeunes téléspectateurs : laquelle de ces deux émissions influence davantage le comportement amoureux de ces adolescents et pourquoi? Est-ce qu'il y a une différence entre la nature des trucs et conseils appris en regardant *Occupation Double* et celle des trucs et conseils appris en regardant le téléroman?

Références

Auteurs scientifiques

Aslama, M. & Pantti, M. (2006). Talking alone. Reality TV, emotions and authenticity. *European journal of Cultural Studies*, vol. 9, no. 2, 167-184. Récupéré le 2 septembre 2010 de la base de données Communication & Mass Media Complete.

Beaucher, S. (2004). La téléréalité : Vérité? Mensonge? *Contact*, 18. Document récupéré le 20 septembre 2009 de <http://www.scom.ulaval.ca/contact/hiver04/telerealite.html>.

Biely, E. N., Morgan, S. J., Nabi, R. L. & Stitt, C. R. (2003). *Reality-based television programming and the psychology of its appeal*. Document consulté de Informaworld. (10.1207/S1532785XMEP0504_01)

Bilterezst, D. (2004). Media audiences and the game of controversy. On reality TV, moral panic and controversial media stories. *Journal of Media Practice*, vol. 5, no. 1, 7-24. Récupéré le 2 septembre 2010 de la base de données Communication & Mass Media Complete.

Blais, M., Manseau, H., Otis, J. & Raymond, S. (2009). La sexualité des jeunes Québécois et Canadiens. Regard critique sur le concept d'hypersexualisation. *Globe : revue internationale d'études québécoises*, vol. 12, no.2, 23-46. Récupéré le 2 septembre 2011 de la base de données Érudit.

Cartuyvels, Y. (2004). *Star Academy : Un objet pour les sciences humaines?* Bruxelles : Facultés universitaires Saint-Louis.

Desaulniers, J. P. (2004). *Le phénomène Star Académie*. Montréal : Éditions Saint-Martin.

Dupont, L. (2007). *Téléréalité : Quand la réalité est un mensonge*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

Esquenazi, J. P. (2002). FRIENDS : une communauté télévisuelle. Dans P. Le Guern, *Les cultes médiatiques. Culture fan et œuvres cultes* (pp. 233-261). Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Féral, J. (1997). L'art de l'acteur. Dans J. Féral, *Mise en scène et jeu de l'acteur : Entretiens, Vol. 1 : L'espace du texte* (pp. 13-63). Montréal / Carnières : Éditions Jeu / Éditions Lansman.

Gurevitch, M., Haas, H. & Katz, E. (1973). On the Use of the Mass Media for Important Things. *American Sociological Review, vol. 38, no. 2*, 164-181. Récupéré le 2 septembre 2010 de la base de données Communication & Mass Media Complete.

Harrison, K. & Ward, L. M. (2005). The impact of media use on girls' beliefs about gender roles, their bodies, and sexual relationships : A research synthesis. Dans E. Cole & J. Henderson Daniel (Éds.), *Featuring females : Feminist analyses of media* (pp. 3-24). Washington, DC : American Psychological Association.

Katz, E. & Liebes, T. (1992). Six interprétations de la série «Dallas». *Hermès, 11-12*, 125-144.

Lafrance, J. P. (2010, Juin). *La téléréalité : le grand jeu télévisuel*. Communication présentée au 17^e Congrès de la Société française des sciences de l'information et de la communication, Dijon, France.

Mehl, D. (2002). *La télévision relationnelle*. Document consulté de Repère. (A358552)

Pasquier, D. (1999). *La culture des sentiments : L'expérience télévisuelle des adolescentes*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

Pasquier, D. (2002). Sitcom et realtv : Les raisons inattendues d'un succès. *Sciences humaines, 127*, 26-29.

Pasquier, D. (2005). *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*. Paris : Éditions Autrement.

Pichette, M. (1991). De la télévision au téléspectateur. Dans Groupe Domotique de Montréal, *Familles et télévision* (Vol.3), (pp. 5-25). Québec : Conseil de la famille du Québec.

Proulx, S. & Laberge, M. F. (1995). Vie quotidienne, culture télévisuelle et construction de l'identité familiale. *Réseaux*, vol. 13, no. 70, 121-140. Récupéré le 20 septembre 2010 de la base de données Persée.

Reiss, S. & Wiltz, J. (2004). Why People Watch Reality TV. *Media psychology*, 6, 363-378. Récupéré le 2 septembre 2010 de la base de données Communication & Mass Media Complete.

Schramm, W., Lyle, J. & Parker, E. B. (1961). *Television in the lives of our children*. Toronto : University of Toronto Press.

Smith, M. J. & Wood, A. F. (2003). *Survivor Lessons*. New York : McFarland & Company.

Tisseron, S. (2001). *L'intimité surexposée*. Paris : Éditions Ramsay.

Mémoire et thèse

Caron, C. (2009). *Vues, mais non entendues. Les adolescentes québécoises francophones et l'hypersexualisation de la mode et des médias*. Document récupéré le 20 septembre 2009 de <http://www.collectionscanada.gc.ca/obj/thesescanada/vol2/002/NR63390.PDF>.

Richard, G. (2005). *Les usages de la télé-réalité chez les adolescents : Entretiens avec des élèves de 3^{ième}*. Document récupéré le 20 septembre 2009 de http://www.univ-paris1.fr/IMG/pdf/germain_richard.pdf.

Essai journalistique

Béglé, J. (2003). *Célébrièveté*. Paris : Éditions Plon.

Sites Internet

Occupation Double au Portugal. Un manque de communication (2011).

<http://tvanouvelles.ca/lcn/lebuzz/archives/2011/11/20111128-232945.html>

Le Bachelor. Toute vérité est bonne à dire (2005).

<http://fr.canoe.ca/divertissement/tele-medias/nouvelles/2005/10/04/1736061-jdm.html>

En bref : cotes d'écoute (2006).

<http://www.ledevoir.com/societe/medias/103742/en-bref-cotes-d-ecoute>

TVA pardonne à Michèle Richard (2004).

<http://fr.canoe.ca/divertissement/tele-medias/nouvelles/2004/10/20/1743411-jdm.html>

Annexes

Annexe A - Canevas d'entrevue

Quel est votre nom?

Quel âge avez-vous?

Quelle est votre religion?

À quel endroit étudiez-vous?

Quel est votre niveau de scolarité?

Quelles professions exercent vos parents?

Combien de saisons d'*Occupation Double* avez-vous suivies et combien de fois par semaine regardiez-vous cette émission?

Pour quelles raisons regardiez-vous *Occupation Double*?

Quels sont les commentaires formulés par votre entourage (parents, amis, camarades de classe) à propos d'*Occupation Double*?

Trucs et conseils

Est-ce que le visionnement d'*Occupation Double* vous a fourni des trucs et des conseils sur la façon d'aborder ou de séduire le sexe opposé? Si oui, quels sont les trucs et les conseils que vous avez appliqués ou que vous avez l'intention d'appliquer?

Est-ce que le visionnement d'*Occupation Double* vous a fourni des trucs et des conseils sur la façon de vous comporter en présence du sexe opposé? Si oui, quels sont les trucs et les conseils que vous avez appliqués ou que vous avez l'intention d'appliquer?

Est-ce que les commentaires des candidats à propos des candidates ainsi que les commentaires des candidates à propos des candidats vous ont amené(e) à réfléchir sur ce qu'il faut faire ou ne pas faire en présence du sexe opposé? Si oui, quels sont les trucs et les conseils que vous avez appliqués ou que vous avez l'intention d'appliquer?

Influence sur les perceptions envers le sexe opposé et ses attentes

Si vous êtes une fille, est-ce que le visionnement d'*Occupation Double* vous a permis de mieux connaître les garçons ainsi que leurs attentes vis-à-vis des filles? Si oui, qu'avez-vous appris sur les garçons et leurs attentes vis-à-vis des filles?

Si vous êtes un garçon, est-ce que le visionnement d'*Occupation Double* vous a permis de mieux connaître les filles ainsi que leurs attentes vis-à-vis des garçons? Si oui, qu'avez-vous appris sur les filles et leurs attentes vis-à-vis des garçons?

Identification

Est-il arrivé que vous vous soyez reconnu(e) à travers des candidats ou des candidates d'*Occupation Double*? Si oui, expliquez en quoi vous ressemblez ou vous ressemblez à ces personnes.

Physique

Est-ce que le visionnement d'*Occupation Double* vous a amené à comparer votre physique à celui des candidats ou des candidates? Si oui, qu'est-ce que cela a engendré comme sentiments ou émotions?

Les candidats et les candidates : l'idéal masculin et féminin?

Si vous êtes une fille, croyez-vous que les candidates d'*Occupation Double* représentent l'idéal féminin aux yeux des garçons? Expliquez pourquoi, selon vous, les candidates représentent ou ne représentent pas l'idéal féminin aux yeux des garçons.

Si vous êtes un garçon, croyez-vous que les candidats d'*Occupation Double* représentent l'idéal masculin aux yeux des filles? Expliquez pourquoi, selon vous, les candidats représentent ou ne représentent pas l'idéal masculin aux yeux des filles.

Si vous êtes une fille, est-ce que les candidats d'*Occupation Double* représentent l'idéal masculin à vos yeux? Expliquez pourquoi les candidats représentent ou ne représentent pas l'idéal masculin à vos yeux.

Si vous êtes un garçon, est-ce que les candidates d'*Occupation Double* représentent l'idéal féminin à vos yeux? Expliquez pourquoi les candidates représentent ou ne représentent pas l'idéal féminin à vos yeux.

Est-ce que les candidats et les candidates d'*Occupation Double* vous ont amené(e) à réfléchir sur votre capacité de séduction? Si oui, expliquez pourquoi les candidats et les candidates vous ont amené(e) à réfléchir sur votre capacité de séduction.

Que pensez-vous des candidats et des candidates d'*Occupation Double*?

Mot de la fin

Aimeriez-vous ajouter quelque chose avant de clore la discussion?